

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES ENJEUX IDENTITAIRES ET RELATIONNELS CHEZ DEUX  
ADOLESCENTS AUTEURS D'AGRESSION SEXUELLE

ESSAI DOCTORAL  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR  
CATHERINE PATENAUDE

MAI 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cet essai doctoral se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

J'ai peine à réaliser que me voilà rendue à écrire ces lignes de remerciements qui marquent la fin de l'écriture de cet essai. C'est avec fébrilité et un sentiment d'irréalité que je couche ces mots, une partie de moi ayant tellement rêvé à ce moment et une autre, lors de moments plus difficiles, ayant parfois cessé d'y croire. C'est grâce au soutien de plusieurs personnes qui ont gravité autour de moi que ce long, mais ô combien enrichissant parcours doctoral se termine aujourd'hui, et je tiens à les remercier comme il se doit.

D'abord, cet essai n'aurait pu prendre forme sans les précieux conseils de mon directeur, M. Louis Brunet. Merci de m'avoir ouvert les portes de votre bureau et celles de l'UQAM par le fait même, et de m'avoir ainsi rapproché de mon souhait de devenir psychologue. Je vous dis également merci pour votre confiance et pour votre patience au cours de ces années. Et surtout, merci pour l'inspiration que vous avez su m'insuffler par le biais de vos connaissances impressionnantes, qui m'ont permis de renforcer ma compréhension de la théorie psychanalytique, si chère à mes yeux.

Je souhaite également souligner l'apport précieux de mes superviseurs cliniques, qui m'ont tous à leur façon fait grandir en tant que clinicienne et en tant que personne, en m'aidant à trouver ma couleur. Merci Marie Hazan pour votre bienveillance rassurante. Merci François Querry pour ton acceptation et ta sensibilité. Et merci Jalène Allard-Cadieux pour ton humanité, ton empathie et pour ta vision si inspirante de la psychologie et de la thérapie. Grâce à vous, je me suis autorisée et laissée être moi-même. Et je suis encore plus convaincue de l'importance de la psychanalyse. Merci également à tous mes collègues et enseignants qui ont contribué de près ou de loin à mes réflexions et au développement de mes connaissances.

Plus que tout, je me dois de remercier ma famille. Merci papa et maman pour votre support inconditionnel. Je ne crois pas que je serais parvenue à me rendre jusqu'au bout sans vous. Merci d'avoir cru en moi et merci pour votre patience et pour la persévérance que vous avez su m'inculquer. Merci Annie, Simon et Marc-André d'avoir toujours été des rocs sur lesquels m'appuyer. Je vous serai éternellement reconnaissante de votre soutien sous toutes ses formes. Merci Stéphane de m'avoir si généreusement accueillie dans ta maison en Beauce, si inspirante pour la rédaction. Et merci David pour ta patience et tes encouragements au cours de la dernière année.

Un merci spécial à mes amies, qui m'ont aidée à traverser ces années remplies de hauts et de bas. Merci Jo-Annie de m'avoir accompagnée et encouragée toutes ces années, et merci pour les belles opportunités auxquelles j'ai eu accès en partie grâce à toi. Merci Sarah pour tous ces soupers où nous rêvions, non sans angoisse, à cette fin. Merci Dominique pour ces deux années de cohabitation et de compréhension mutuelle, et pour ces nombreuses anecdotes dont je me souviendrai toujours. Les filles, on a réussi ! Un merci particulier à mes amies d'enfance, Caro et Val, qui ont été là lors des moments plus difficiles.

En terminant, je tiens à remercier l'organisme Parents-Unis Lanaudière pour avoir cru au projet et m'avoir permis d'effectuer le recrutement des deux participants de cette recherche, sans qui cet essai n'aurait pu exister. Je tiens donc à clore ce chapitre en les remerciant tous les deux. Merci d'avoir partagé votre histoire avec moi.

## TABLES DES MATIÈRES

RÉSUMÉ .....	vi
INTRODUCTION ET MISE EN CONTEXTE.....	1
CHAPITRE I L'AGRESSION SEXUELLE .....	5
1.1 Perspective générale .....	5
1.1.1 Définition .....	5
1.1.2 Un court rappel théorique : la perversion.....	6
1.1.3 Les hypothèses classificatrices.....	7
1.2 Adolescence et agression sexuelle.....	10
1.2.1 Les adolescents auteurs d'agression sexuelle .....	10
1.2.2 L'adolescence.....	12
1.2.3 L'agir à l'adolescence .....	14
CHAPITRE II LES RELATIONS D'OBJET EN PSYCHANALYSE .....	17
2.1 La naissance de l'objet .....	17
2.1.1 Mélanie Klein.....	18
2.1.2 Donald W. Winnicott .....	20
2.1.3 Margaret Mahler .....	22
2.2 Les relations d'objet .....	23
CHAPITRE III SYMBOLISATION, TRAUMATISME PRIMAIRE ET AGIR ....	24
3.1 Qu'est-ce que la symbolisation ?.....	25
3.2 Traumatisme primaire.....	27
3.3 Carence de symbolisation et agir .....	28
CHAPITRE IV OBJECTIFS DE RECHERCHE .....	32
CHAPITRE V MÉTHODOLOGIE .....	34

5.1 L'approche qualitative en fonction des objectifs de recherche et du cadre théorique de référence .....	34
5.2 Postulats épistémologiques et psychanalyse.....	35
5.3 Les choix méthodologiques .....	37
5.3.1 Sujets.....	38
5.3.2 Méthode de cueillette des données.....	39
5.3.3 Analyses .....	44
5.4 Considérations éthiques .....	46
CHAPITRE VI ARTICLE .....	49
CONCLUSION ET DISCUSSION .....	78
7.1 Résumé des points centraux de l'essai .....	78
7.2 Apport des méthodes projectives.....	81
7.3 Réflexion sur la relation entre la chercheuse et les participants .....	86
7.4 Limites de l'étude .....	87
7.5 Réflexion clinique.....	88
7.6 Pistes de recherches futures .....	90
ANNEXE A FORMULAIRE DE CONSENTEMENT .....	92
ANNEXE B EXEMPLE DU PROCESSUS D'ANALYSE DES DONNÉES (GRILLE D'ANALYSE) .....	96
RÉFÉRENCES.....	100

## RÉSUMÉ

Cet essai s'est intéressé aux perceptions subjectives de deux adolescents auteurs d'agression sexuelle à propos de leurs relations, sous l'angle des relations d'objet. En nous attachant aux processus évolutif et dynamique des expériences relationnelles de ces adolescents, nous avons tenté d'explorer les modalités psychiques inconscientes à l'œuvre dans leur relation avec leurs victimes. L'objectif étant de mieux comprendre, à la lumière de leurs fonctionnements relationnel et psychique actuels, l'influence des relations significatives du passé ainsi que leurs rapports aux objets internes, en vue de proposer une compréhension du sens inconscient de l'agir sexuel. En tant qu'acte s'inscrivant à l'intérieur d'un lien et orienté vers un objet-autre, nous avons également tenté d'explorer la dimension messagère ou du moins potentiellement messagère de cet acte, tel qu'entendu par Roussillon (2004). Les deux adolescents ont été rencontrés dans le cadre d'entrevues semi-dirigées de type associatif. L'analyse s'est organisée autour des deux principes d'analyse-retour et d'analyse par consensus (Brunet, 2009). Les deux illustrations cliniques tentent de rendre compte du lien dynamique complexe qui peut exister entre traumatisme, rôle de l'objet-environnement, développement des capacités de symbolisation et difficulté d'appropriation subjective. Chez les deux adolescents rencontrés, cela s'est traduit par des troubles identitaires ou « manque à être » marqués par des difficultés profondes sur le plan de la réflexivité et de la contenance psychique, que nous avons proposé de lier à des échecs possibles des processus du « trouvé-crée » et du « détruit-trouvé ». Chacun à leur façon, les deux adolescents semblent avoir mis en place des tentatives d'appels ou de recherche de ces fonctions manquantes dans leur environnement. Ce qui nous a amenés à proposer un potentiel symbolisant à l'acte sexuel en cause, en tant que tentative illusoire de régler avec un objet actuel, à travers un acte, ce qui n'a pu se symboliser avec l'objet primaire. Dans cet ordre d'idées, une brève réflexion clinique est présentée en lien avec les fonctions symbolisantes du thérapeute.

Mots clés : agression sexuelle, adolescents, relations d'objet, symbolisation, appropriation subjective, traumatisme primaire, destructivité

## INTRODUCTION ET MISE EN CONTEXTE

La problématique de l'agression sexuelle occupe actuellement le devant des scènes sociale, politique, judiciaire et médiatique et il n'est plus question aujourd'hui de banaliser ce comportement, qui demeure par ailleurs toujours difficile à saisir étant donné la variabilité des organisations psychiques à l'intérieur desquels il se manifeste. Véritable problème de santé publique, certains évaluent qu'approximativement 20% des filles et 8% des garçons seront victimes d'une forme d'agression sexuelle avant d'avoir atteint l'âge de 18 ans (Pereda, Guilera, Forns & Gomez-Benito, 2009). Au cours des dernières années, un intérêt grandissant s'est développé dans la littérature pour les agressions sexuelles commises par les adolescents, suite à la découverte qu'environ 60% des agresseurs sexuels adultes ont commencé leurs agirs délictueux à l'adolescence (McKibben & Jacob, 1993) et qu'une proportion importante de l'ensemble des agressions sexuelles sont commises par des adolescents, soit entre 30 et 50% (Barbaree, Hudson & Seto, 1993). De ce nombre, bien que potentiellement sous-rapportées, 32% des agressions seraient commises envers un membre de la fratrie (Collin-Vézina et Turcotte, 2011, cité par Cyr, McDuff, Collin-Vézina et Hébert, 2012).

Dans son récent livre portant sur la délinquance sexuelle des mineurs, Tardif (2015) présente l'état de la recherche actuelle et énonce différents constats en lien avec la manière dont les études dans le domaine sont conduites jusqu'à présent. Elle remarque, entre autres, que la subjectivité des adolescents auteurs d'agression sexuelle en regard de plusieurs aspects de leur vie est généralement peu prise en compte dans les recherches. Pourtant, les difficultés manifestes que présente un individu renvoient à une signification expérientielle singulière, qui diffère en fonction



de plusieurs facteurs individuels tels que l'histoire de vie, le niveau d'organisation et le mode de fonctionnement. De plus, le développement de certaines vulnérabilités ou problématiques n'est pas exclusivement tributaire de conditions objectives, mais dépend grandement de l'interprétation subjective qu'en fera un individu. Pour ces raisons, Tardif exprime qu'il est presque impossible d'être en mesure de formuler une compréhension intégrative du phénomène de l'agression sexuelle commise par les adolescents en considérant seulement la réalité objective. Les éléments relevés par Tardif rejoignent ce qui a été pointé par Lafortune (1996), puis Gamache (2010), qui ont respectivement soulevé que les tentatives de classifications adoptent souvent un point de vue essentiellement descriptif, et que la motivation et la dynamique sous-jacente à l'acte ne sont pas suffisamment prises en compte.

Ainsi, malgré un intérêt croissant des chercheurs et des cliniciens à acquérir une meilleure compréhension de cette problématique, il existe un manque d'études s'attardant aux positions subjectives des adolescents auteurs d'agression sexuelle envers l'acte. Mis à part sur le continent européen avec des auteurs tels que Balier, Ciavaldini et Roman, pour ne nommer que ceux-ci, la majorité des grands ouvrages portant sur ce thème abordent peu, voir pas du tout, les explications psychanalytiques ou psychodynamiques des enjeux liés à l'agression sexuelle chez les adolescents. À cet effet, Gamache (2010) pointe avec raison qu'un des grands ouvrages de référence dans le domaine de l'agression sexuelle en Amérique du Nord, celui de Barbaree et Marshall (2006), passe complètement sous silence les explications psychodynamiques. Le récent *Traité de l'agression sexuelle* (Cortoni & Pham, 2017) met également de côté la perspective psychodynamique et psychanalytique.

Il convient également d'ajouter que dans le domaine de la délinquance sexuelle, les enjeux liés à la période prépubertaire ou pubertaire des adolescents auteurs d'agression sexuelle sont souvent peu pris en considération dans les études (Tardif, 2015). En évacuant l'aspect développemental, cela amène différents problèmes sur le

plan de la compréhension et de l'intervention auprès de ces adolescents. Il est en effet courant que les mêmes théorisations, les mêmes facteurs, les mêmes logiques et les mêmes traitements que ceux appliqués aux adultes auteurs d'agression sexuelle soient appliqués aux adolescents. Cela fait peu de sens lorsqu'on s'attarde à l'ampleur des remaniements psychiques qui surviennent à cette période. Il semble également pertinent d'ajouter que l'adolescent fait partie d'un système plus grand, soit son environnement familial, avec lequel il doit composer tant dans la réalité concrète que dans sa réalité interne. Une thérapie calquée sur celle des adultes, s'articulant principalement autour d'une guidance éducative et d'une modification des *patterns* de comportements problématiques spécifiques, trouve vite ses limites, puisque l'adolescent finit toujours par retourner dans l'environnement qui a contribué au développement de sa problématique. Les études récentes rapportent en effet que les familles des adolescents auteurs d'agression sexuelle se distinguent sur certaines caractéristiques problématiques. Certaines avancées sur le plan de la thérapeutique tendent d'ailleurs vers une intervention davantage systémique et ayant pour cible de changement le milieu familial dans son ensemble (Tardif, 2012). S'intéresser au processus évolutif et dynamique des expériences relationnelles chez ces adolescents semble donc de première importance. D'autant plus que de par sa nature, l'agression sexuelle évoque une pathologie grave de la relation à l'autre (Gamache, 2010) et de la dynamique du lien (Roman, 2012). Plusieurs auteurs ont d'ailleurs soulevé l'aspect des carences fondamentales dans l'environnement primaire (Tardif, 2015; Roman, 2012 ; Marty, 2007 ; Ciavaldini, 1999) et l'aspect du traumatisme vécu durant l'enfance (Haseovets, 2001 ; Collin-Vezina & Cyr, 2003) comme facteurs prédisposants. Cette étude s'est donc intéressée aux modes relationnels d'adolescents auteurs d'agression sexuelle, et ce, à travers leurs perceptions subjectives à propos de leurs relations en général et à propos de leurs relations avec leurs victimes. La perspective des relations d'objet a été privilégiée, en vue d'interroger les modalités psychiques inconscientes dans leurs rapports aux autres, ainsi que dans la relation

d'agression. L'agression sexuelle étant dirigée vers un objet-autre, nous nous sommes également questionnés quant au potentiel symbolisant de l'acte.

Le premier chapitre de cet essai présente une perspective générale du phénomène de l'agression sexuelle, ainsi qu'une illustration de la problématique de l'agression sexuelle commise par les adolescents, avec un accent mis sur la période de l'adolescence et de ses enjeux. Le thème pivot de cet essai étant les relations, le second chapitre a pour but de définir le concept de relations d'objets en psychanalyse, avec une attention mise sur la description de la genèse de l'objet et du développement du Moi. Le troisième chapitre présente les concepts de symbolisation et de traumatisme primaire, et leurs liens avec l'agir. Sont ensuite présentés aux chapitres quatre et cinq les objectifs de recherche et la méthodologie, incluant les considérations éthiques. Les conclusions de la recherche sont présentées sous la forme d'un article, qui a été soumis à la Revue québécoise de psychologie. Finalement, une discussion vient clore cet essai.

Comme le choix des mots peut avoir un impact important dans l'imaginaire des gens, la terminologie qui sera utilisée dans le présent travail pour désigner les sujets dont nous parlons sera celle « d'adolescent auteur d'agression sexuelle ». Bien qu'il existe plusieurs façons de les nommer dans la littérature, les désignations impliquant le mot « abus » ont été exclues, puisqu'elles impliquent, comme le mentionne Roman (2012), une référence à la quantité. Également, les désignations sous la forme de « l'agresseur sexuel » ou « l'abuseur sexuel » amènent un risque de réduction du sujet à un acte, c'est pourquoi nous avons voulu les éviter.

## CHAPITRE I

### L'AGRESSION SEXUELLE

#### 1.1 Perspective générale

##### 1.1.1 Définition

La définition de l'agression sexuelle à laquelle nous référons correspond à celle énoncée sur le site du gouvernement du Québec (2012) :

Une agression sexuelle est un geste à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée ou, dans certains cas, notamment dans celui des enfants, par une manipulation affective ou par du chantage. Il s'agit d'un acte visant à assujettir une autre personne à ses propres désirs par un abus de pouvoir, par l'utilisation de la force ou de la contrainte, ou sous la menace implicite ou explicite. Une agression sexuelle porte atteinte aux droits fondamentaux, notamment à l'intégrité physique et psychologique, et à la sécurité de la personne.

Plusieurs formes de comportements sont donc incluses dans cette définition : les rapports sexuels avec pénétration, les attouchements, la masturbation de la personne par l'auteur de l'agression ou l'inverse, les contacts oraux-génitaux, mais également l'exhibitionnisme, le voyeurisme et le frotteurisme. Selon le Code criminel, tous les gestes ou actes sexuels commis sur des personnes de moins de 16 ans sont considérés comme étant sans consentement. Certaines exceptions sont prévues. Il est possible pour les individus de 14 ou 15 ans de donner un consentement reconnu comme valable si leur partenaire est de moins de cinq ans leur aîné et s'il n'est pas en

situation d'autorité ou de confiance vis-à-vis d'eux, s'il ne représente pas une personne par rapport à laquelle ils sont en situation de dépendance, ou s'il ne s'agit pas d'une situation d'exploitation. Les mêmes conditions s'appliquent aux individus de 12 ou 13 ans, qui peuvent consentir à un rapport sexuel avec un partenaire de moins de deux ans leur aîné.

L'intérêt de la psychanalyse à la compréhension des agressions sexuelles entrant dans le champ de la délinquance est relativement récent (Ciavaldini & Balier, 2000). Elle se concentrait surtout, historiquement, à la compréhension des perversions sexuelles chez des sujets demandeurs de service. En tant qu'agir s'inscrivant à l'intérieur d'un lien, puisqu'inévitablement orienté vers un objet-autre, la psychanalyse apparaît pourtant un angle d'étude intéressant à la compréhension du phénomène, en permettant de tenir compte des motivations sous-jacentes à l'acte. Les travaux issus d'approches cognitives-comportementales soulignent d'ailleurs eux aussi que l'agression sexuelle ne peut être entendue que comme un problème « sexuel » et qu'il importe de tenir compte de l'aspect multidimensionnel, ce qui ouvre notamment la porte à une compréhension portant sur d'autres types d'enjeux tels le pouvoir et le contrôle (Cortoni & Pham, 2017). Sous un angle psychanalytique, cela permet d'amener la réflexion sur le terrain des motivations inconscientes et de questionner le type de relation d'objet impliquée. Par exemple, pourquoi assujettir ? Quelle angoisse se doit d'être contre-investie ?

### 1.1.2 Un court rappel théorique : la perversion

De façon cohérente avec sa théorie des pulsions, Freud (1905) considérait la perversion comme une pathologie de la pulsion sexuelle. Elle était donc comprise comme une déviation de la pulsion sexuelle par rapport à son but ou à son objet, en réponse à une angoisse de castration trop forte. Bien que l'hypothèse de Freud soit intéressante, plusieurs de ses héritiers ont amorcé un virage par rapport à sa théorie initiale et ont plutôt défini la perversion comme une anomalie de la relation objectale,

qui mettrait en place les pulsions sexuelles et agressives, ainsi que des angoisses fondamentales, primitives et archaïques. Les questions de la relation objectale insatisfaisante et de la domination évoquées dans la perversion trouveraient leurs origines autour de la phase de séparation-individuation (McDougall, 1978 ; Stoller, 1978 ; Chasseguet-Smirgel, 1987 cités dans Aubut, 1993), phase durant laquelle l'enfant apprend normalement à reconnaître qu'il est distinct de sa mère et que celle-ci existe comme une entité possédant des caractéristiques propres, source à la fois de gratification et de frustration. Préalablement à cette étape, l'enfant alternerait entre un sentiment de toute-puissance qu'il peut exercer sur l'autre et un sentiment de vulnérabilité excessive, donc entre une relation de pouvoir absolu et une position de soumission et de dépendance. Ce serait à l'intérieur de cet univers mouvementé rempli de sentiments contradictoires que naîtrait la perversion. Le pervers serait incapable de réunifier les objets partiels en un objet total. Les questions développementales liées à la différenciation et au développement du Moi, à travers la relation d'objet primaire, ont donc été soulevées dans les explications de la perversion. Bien que les perversions sexuelles et la délinquance sexuelle ne renvoient pas à la même pathologie, il semble intéressant de prendre en considération l'évolution de la théorie, qui soulève l'anomalie de la relation objectale. Certains auteurs tels que Gamache (2010) se sont d'ailleurs inspirés des théories des perversions pour tenter de comprendre l'agression sexuelle.

### 1.1.3 Les hypothèses classificatrices

Plusieurs tentatives ont été faites dans le but de classer les auteurs d'agression sexuelle, principalement à l'intérieur du modèle comportemental. Bien que des éléments intéressants concernant certaines dispositions psychiques soient ressortis, notamment la recherche du pouvoir, la rage et la dépendance (Aubut, 1993), l'intérêt des classifications trouve vite ses limites. Les limites de la classification proviennent notamment du fait qu'il existe une variété d'organisations psychiques chez les auteurs

d'agression sexuelle (Ciavaldini & Balier, 2000). De plus, les éléments qui ressortent concernant les modalités psychiques qui sous-tendent les actes (pouvoir, rage, dépendance) renvoient davantage à quelque chose qui questionne la façon d'être en relation avec l'autre. Van Gijseghem (1988) a proposé comme critère la relation d'objet pour classer les auteurs d'agression sexuelle adultes. Ce faisant, il a signalé un point de vue crucial dans le fait que l'agresseur ferait revivre les vicissitudes de sa propre relation objectale à sa victime. Selon lui, le couple de l'agresseur et de sa victime doit être vu comme le couple, fondamental celui-là, de l'individu et de son objet. Cela permettrait de comprendre l'absence ou la présence, ainsi que la qualité de la considération, qu'éprouve l'agresseur pour sa victime. De plus, cela amènerait un éclairage sur en quoi et par quoi cette victime servirait à l'« abuseur » d'« objet de satisfaction ». Ce critère permettrait également selon lui de cerner le sens de l'acte d'agression sexuelle et de comprendre la psychologie de celui qui le commet.

Kernberg (2004) a lui aussi proposé le critère de la relation objectale comme angle de compréhension des perversions sexuelles. Selon lui, la perversion sexuelle ne serait pas propre à une organisation de la personnalité en particulier. Elle pourrait plutôt se retrouver chez plusieurs organisations de personnalité. Ainsi, les comportements des pervers se présenteraient de façons différentes au sein des différentes organisations et ne rempliraient pas la même fonction. Selon le niveau de développement de l'organisation de la personnalité de l'individu, le degré d'intrication des pulsions sexuelles et agressives varierait. Kernberg classe donc, en nombre croissant de gravité, différents groupes à l'intérieur desquels les conduites sexuelles perverses peuvent se présenter : 1) les perversions se retrouvant à l'intérieur d'une organisation névrotique de la personnalité; 2) les perversions se manifestant chez une organisation limite de la personnalité; 3) les perversions qui s'inscrivent avec un trouble de la personnalité narcissique; 4) celles qui se manifestent chez des individus présentant le syndrome du narcissisme malin; 5) les perversions se présentant de façon concurrente à un trouble de la personnalité antisociale; et 6) les perversions se présentant à l'intérieur d'une

organisation psychotique de la personnalité. À l'intérieur de ce modèle, Kernberg propose un continuum de maturité des relations objectales, avec d'un côté des relations d'objet de bas niveau qui se caractérisent par un sentiment de déconnexion, d'aliénation et de peur de l'autre, ou encore, des relations égocentriques et exploitantes. Plus un sujet avancerait le long du continuum, meilleure serait sa capacité à entrer en relation et à offrir à l'autre une considération positive, ainsi qu'à développer des relations intimes et profondes permettant d'unifier la tendresse et les désirs sexuels. La classification de Kernberg a inspiré la thèse de Gamache (2010) dans le développement d'une typologie des adolescents auteurs d'agression sexuelle. Suite à un *cluster analysis*, il a ressorti six profils d'adolescents auteurs d'agression sexuelle : 1) limite de bas niveau avec peur de l'objet; 2) psychopathique-impulsif; 3) psychopathique-manipulateur; 4) narcissique-égocentrique; 5) narcissique-vengeur; et 6) limite de haut niveau-inhibé. D'autres auteurs ont également soulevé la variété d'organisations psychiques chez les pervers. McDougall (1980) et Schorsch & al. (1990) soutiennent que la perversion ne peut se limiter à une structure psychique unique et qu'elle renvoie à une variété de structures. Selon McDougall (1980), la perversion peut se situer sur un continuum qui oscille entre le pôle de la sexualité archaïque, en lien avec un équilibre narcissique et le pôle de la sexualité œdipienne, en lien avec l'équilibre libidinal (Aubut, 1993).

Il semble donc important de s'intéresser aux motivations inconscientes sous-tendant les actes et à la fonction qu'ils remplissent au niveau psychique, les comportements pervers ou d'agression sexuelle pouvant se manifester à l'intérieur de n'importe quel niveau d'organisation de la personnalité. Nous sommes en accord avec Brunet et Casoni (2003), qui mentionnent que « l'analyse du sens inconscient des agirs permet de constater que ces actes peuvent avoir des motivations inconscientes différentes, mais aussi qu'ils peuvent s'inscrire dans des modes relationnels distincts » (p.136). Plus précisément, la dynamique du lien semble de première importance dans la compréhension de ce phénomène, d'où notre choix de tenter de mieux comprendre la



problématique des agressions sexuelles commises par les adolescents sous l'angle des relations d'objet, avec une perspective idiographique, afin de proposer une compréhension approfondie des adolescents ayant participé à notre étude, en tant qu'entités uniques et complexes.

## 1.2 Adolescence et agression sexuelle

### 1.2.1 Les adolescents auteurs d'agression sexuelle

La majorité des études portant sur les adolescents auteurs d'agression sexuelle soulignent les aspects hétérogène et diversifié de cette population. Certaines caractéristiques méritent toutefois d'être évoquées. D'abord, il convient de souligner que le taux de ruptures d'attachement avec au moins un des deux parents chez les adolescents auteurs d'agression sexuelle est très élevé, allant jusqu'à 70 % selon les études, et ce, pour différentes raisons : abandon, placement, séparation, dépression post-partum (Tardif, 2015). Cet aspect est également souligné chez les auteurs d'agression sexuelle adulte (Ciavaldini, 2014). Ces perturbations de l'environnement familial, qui bouleversent le continuum d'investissement de l'objet, permettent de se questionner quant aux impacts possibles sur leur développement identitaire et relationnel. En plus des ruptures d'attachement, l'histoire de vie des adolescents ayant commis des agressions sexuelles révèle souvent la présence de rejet maternel, d'indisponibilité des parents et d'inconstance, ce qui est cohérent avec les styles d'attachement anxieux-résistant et évitant rapportés par Tardif (2015) qui caractériseraient plusieurs d'entre eux. Il semble important d'ajouter que les liens d'attachement de ces adolescents se développeraient fréquemment dans un système relationnel empreint de victimisation et de violence. Les taux d'antécédents d'abus physique et de négligence chez les adolescents auteurs d'agression sexuelle sont en effet élevés, allant jusqu'à 50% pour la violence subie (Becker & Hunter, 1997), sans compter que plusieurs de ces adolescents ont été témoins ou exposés à de la violence

dans leur système familial. Concernant les antécédents d'abus sexuels, le pourcentage varierait entre 19 et 49% selon Barabaree et Langton, (2006). Gamache (2010) spécifie toutefois que la question de la victimisation sexuelle doit être abordée avec beaucoup de nuances, en tant que facteur de risque plutôt qu'en tant qu'élément causal ou explicatif. Somme toute, il convient de résumer qu'à différents niveaux, ces jeunes feraient donc l'expérience de situations potentiellement traumatiques. Dans son ouvrage portant sur la délinquance sexuelle des mineurs, Tardif (2015) soulève d'ailleurs la notion évocatrice de trauma complexe, concept élaboré par Terr (1991) et qui réfère, dans certaines situations de maltraitance, à « de multiples traumas qui commencent en bas âge et surviennent sur la base d'occurrences simultanées ou séquentielles et pour lesquels les répercussions s'avèrent habituellement persistantes » (p. 200). Ces événements, lorsqu'ils surviennent en milieu intrafamilial, entraveraient le rôle de la famille en tant que système de soin et de protection (Cook et al, 2003, cité dans Tardif, p. 201) et empêcheraient l'apprentissage des mécanismes d'autorégulation des émotions ainsi que l'acquisition d'une base de sécurité personnelle. De telles perturbations dans les interactions avec les figures d'attachement sont fortement susceptibles d'affecter le développement des capacités de mentalisation et de reconnaissance des affects. Elles peuvent même aller jusqu'à favoriser un désengagement moral (Fonagy & al, 1997, cité dans Gamache, 2010). L'hypothèse alexithymique est d'ailleurs souvent évoquée dans les pathologies de l'agir. Fonagy et ses collaborateurs mentionnent que les crimes contre la personne chez les adolescents sont souvent commis par des individus présentant une mentalisation déficiente.

En ce qui a trait au fonctionnement familial des familles des adolescents auteurs d'agression sexuelle, les publications soulignent la présence de difficultés concernant la cohésion, l'expression émotionnelle, l'autonomie et le contrôle (Tardif, Hébert & Béliveau, 2005). Il ne serait pas rare également qu'ils aient été exposés précocement à la sexualité (pornographie, modèles déviants) (Carpentier & Martin, 2017). Un autre

fait intéressant évoqué dans certaines études concerne l'idée de la transmission intergénérationnelle; non pas entendue dans le sens où l'agressé devient l'agresseur, mais plutôt dans le sens de l'instauration d'un climat favorisant l'émergence d'une problématique d'agression sexuelle. La transmission directe ferait référence aux éléments de victimisation sexuelle des parents transférés aux enfants, plus fréquents chez les auteurs d'agression sexuelle intra-familiale. Les études rétrospectives rapportent d'ailleurs un niveau de victimisation nettement plus élevé chez les mères de ces adolescents (Tardif, Hébert & Béliveau, 2005). La transmission indirecte renvoie à un rapport de domination-soumission dans le lien d'attachement qui aurait été sexualisé par l'adolescent, plus fréquent chez les adolescents auteurs d'agression sexuelle extra-familiale. Ainsi existerait-il, au sein de certaines familles, une sorte d'impensé familial, en lien avec l'histoire traumatique des parents.

### 1.2.2 L'adolescence

Il semble important de situer l'agression sexuelle commise par les adolescents en rappelant les enjeux spécifiques de la période de grands bouleversements que représente l'adolescence. Tel que mentionné précédemment, Tardif (2015) a d'ailleurs signalé que les enjeux liés à la période prépubertaire ou pubertaire des adolescents auteurs d'agression sexuelle sont souvent peu pris en considération dans les études, ce qui amène des difficultés sur les plans de la compréhension et de l'intervention. Dans cet ordre d'idées, certains auteurs tels que Roman (2011) tentent de considérer l'agir sexuel violent à l'adolescence en le pensant dans sa contribution au processus adolescent.

Le processus pubertaire est considéré par plusieurs auteurs comme violent et traumatique, en ce sens où il s'agit d'une irruption effractante de la sexualité génitale, en lien avec la sexuation du corps (Marty, 2007). Ce nécessaire traumatisme du pubertaire met à défaut la pensée de façon transitoire ou permanente selon les individus. L'adolescent voit son corps se transformer dans une grande passivité

(sentiment d'être agi, étrangeté) et il doit parvenir à intégrer au niveau psychique ce nouveau corps pubère, apte à mettre en acte la sexualité génitale. Les nouvelles possibilités suscitées par ce nouveau corps (capacité réelle d'avoir une sexualité et capacité réelle de faire du mal (agressivité)), sont génératrices d'angoisse pour l'adolescent. La potentialité orgasmique agit également comme une sorte de révélation en après-coup du secret de l'énigme du sexuel restée en latence, ce qui aura pour effet d'affecter l'organisation de la pensée de l'adolescent et tout son rapport à la symbolisation. (Roussillon, 1999). L'adolescent comprend alors qu'il existe des désirs cachés et des motifs inconscients, au-delà des apparences et du manifeste. Le rapport à la symbolisation s'inverse. Roussillon (1999) explique que chez l'enfant, le rapport à la symbolisation oppose symbolisation, représentation et acte. L'enfant symbolise ce qu'il ne peut accomplir, pour l'accomplir quand même par et dans la symbolisation. L'adolescent quant à lui va devoir symboliser ce qu'il peut maintenant accomplir, afin de ne pas être contraint de l'accomplir dans le champ perceptivo-moteur. Lorsque des carences de symbolisation se font déjà sentir, il est aisé d'imaginer comment ce processus peut achopper et favoriser un terrain fertile pour l'agir.

L'adolescence constituerait également une période sensible par rapport à la résurgence symptomatique d'expériences traumatiques primitives n'ayant pas été intégrées psychiquement. De plus, une réactivation de certains conflits peut survenir et se manifester en symptômes (Blos 1980). Les nouvelles potentialités organiques permettent une réorganisation en après-coup de l'histoire individuelle. Ainsi, certaines expériences non vécues comme traumatiques peuvent le devenir à la lumière de cette relecture. La puberté correspondrait également, selon Bergeret (2008), à une reviviscence pulsionnelle massive et brutale ainsi qu'une ré-et sur-activation tant des pulsions agressives, que de la libido, et ce aussi bien narcissique qu'objectale. Lié à cette reviviscence, le développement psychosexuel serait caractérisé par une crise

narcissique et identificatoire, en lien avec des doutes angoissants sur l'authenticité de soi, du corps, du sexe.

### 1.2.3 L'agir à l'adolescence

L'agir à l'adolescence a souvent été étudié puisqu'il pourrait constituer pour certains le mode privilégié de gestion des tensions internes, que l'on parle d'affects intenses, d'angoisses ressenties comme insupportables ou de pulsions difficiles à contenir. Selon Lotte (2010), il est nécessaire de souligner, d'un point de vue économique à l'adolescence, la difficulté à lier l'agressivité issue du traumatisme et libido, qui conduit à des mouvements haineux internes susceptibles d'être projetés sur le monde extérieur. Le recours à l'agir peut s'avérer nécessaire afin d'intégrer la violence du pubertaire, avant d'être en mesure de l'intégrer psychiquement et de la transformer. La maturité sexuelle, qui implique plusieurs transformations psychiques et corporelles représente également un risque pour l'adolescent, celui de la passivité face à l'impression d'être « agi » de l'intérieur. Jeammet (1997) parle du retournement de la passivité en activité afin d'échapper à cette expérience. Le recours à l'acte tendrait à lutter contre le sentiment de passivité et d'impuissance. Selon Jeammet (2002), l'adolescent passe à l'acte pour rétablir des limites entre soi et l'autre, en lien avec le sentiment d'identité. La violence peut donc être envisagée comme une réponse potentiellement défensive face à un sentiment profond de menace.

La réactivation de la problématique de séparation inhérente au processus adolescent réactualise des angoisses archaïques. Les pathologies de l'agir sont considérées comme un indicateur du lien de dépendance et ce serait à travers ces conduites que l'adolescent arriverait à se dégager de l'aliénation à l'objet interne. À l'adolescence, les fonctions du recours à l'agir, dans un contexte où se produit une réactivation de la problématique de séparation, peuvent être de plusieurs ordres selon Jeammet (2002) :

- 1) réponse possible entre besoin objectal et intégrité narcissique ;
- 2) recours défensif

à l'agir qui permet d'affirmer son identité dans l'acte (ou de la sauvegarder) ; 3) recours à l'agir qui confère au sujet un sentiment de maîtrise sur l'objet.

Au-delà du traumatisme du pubertaire, des traumatismes passés non résolus peuvent favoriser une remise en acte (re-enactment) compulsive de l'expérience, notamment dans les cas d'antécédents d'agressions sexuelles, dans un effort pour la maîtriser et la contrôler (Longo, 1982, cité dans Gamache, 2010). Si la victimisation sexuelle survient à un âge où la capacité de mentalisation n'est pas effective, les souvenirs sensoriels sont internalisés par l'enfant sans la capacité de pouvoir les verbaliser (Tardif, 2015). Selon Morhain (2014), des événements traumatiques primaires qui se heurtent à la violence du pubertaire peuvent favoriser les agirs destructeurs chez l'adolescent. Il décrit les événements traumatiques comme des :

états de détresse, d'expériences de tension et de déplaisir, sans représentation possible pour le sujet et sans issue, c'est-à-dire sans possibilité de recours internes qui ont été laminés ni secours externes qui s'avèrent défaillants dans leur fonction de contenance et sans espoir de devenir. (p. 139)

Il s'agit donc d'événements que l'adolescent n'a pu s'approprier subjectivement. Rappelons que l'appropriation subjective représente la capacité d'un individu à se rendre présent à une réalité interne ou externe, d'en attribuer l'origine, de l'investir et de l'inscrire dans une trame historique (Francisco, 2017).

À la lumière des éléments relatés dans ce chapitre, il est donc possible de noter que plusieurs des adolescents ayant commis une agression sexuelle ont été confrontés à des expériences traumatiques dans leurs liens aux objets (violence, précarité, ruptures, maltraitance, abus). De plus, l'adolescence est en soi décrite comme traumatique (traumatisme du pubertaire), en plus de représenter une période propice à la réactualisation symptomatique d'expériences traumatiques primitives n'ayant pas été

intégrées psychiquement, ce qui en fait un terrain fertile pour l'agir, d'autant plus lorsque les objets et les structures internes sont fragiles.

## CHAPITRE II

### LES RELATIONS D'OBJET EN PSYCHANALYSE

Nous l'avons mentionné précédemment, l'agression sexuelle évoque une pathologie grave de la relation à l'autre. C'est pourquoi nous nous intéressons aux modes relationnels des adolescents auteurs d'agression sexuels, sous l'angle des relations d'objet. Il importe toutefois de bien définir ce que nous entendons par ce terme, ainsi que de décrire le processus développemental par lequel « naît » l'objet-autre (et par le fait même, le Moi), afin d'être en mesure de mieux saisir les points de faille possible et de situer les enjeux. Seront donc présentés dans ce chapitre la genèse de l'objet et du développement du Moi, dans un premier temps. Puis, une description de ce qui est entendu par « relation d'objet » sera ensuite explicitée.

#### 2.1 La naissance de l'objet

Dans cette section, nous nous attarderons aux descriptions des théories de trois auteurs de référence concernant l'explication de la genèse de l'objet, soit celles de Mélanie Klein et des positions paranoïde-schizoïde et dépressive; de Donald W. Winnicott et des notions de trouvé-crée et détruit-trouvé; ainsi que de Margaret Mahler et du processus de séparation-individuation.



### 2.1.1 Mélanie Klein

Le modèle développemental de Klein (1946) décrit deux positions, soit la position schizo-paranoïde et la position dépressive. Chacune des positions serait constituée d'une relation libidinale aux objets (internes et externes) et d'une modalité d'organisation du moi comprenant un ensemble de défenses et d'angoisses. Le terme « position » est à comprendre davantage d'un point de vue structural que chronologique, en ce sens que des oscillations entre les deux positions peuvent exister

#### *La position schizo-paranoïde*

La position schizo-paranoïde caractérise le fonctionnement psychique à la naissance de l'enfant. En effet, pour Mélanie Klein, dès la naissance le moi du bébé (bien qu'immature) est capable de ressentir de l'angoisse, d'avoir recours à certains mécanismes de défense et d'établir des relations primitives et ce, tant dans le fantasme que dans la réalité (Segal, 1969). Cette constellation caractérise les premiers mois de la vie du nourrisson, mais il est possible d'en retrouver certains aspects ultérieurement dans le cours de l'enfance et chez l'adulte.

Les premières expériences du nourrisson avec sa mère constituent pour lui sa première relation d'objet. Tel que défini par Laplanche et Pontalis (1967), l'objet est alors partiel (principalement le sein de la mère, en tant que représentant de celle-ci) et clivé : le « bon » (le sein nourricier) et le « mauvais » (le sein qui le prive); les processus psychiques prévalant sont l'introjection et la projection; l'angoisse est intense et de nature persécutrice (destruction par le « mauvais objet »). Le Moi se défend de ce système de relation d'objets partiels en conservant le bon sein à l'intérieur afin de s'y identifier, et en rejetant le mauvais objet à l'extérieur. Les expériences de frustration ressenties par l'enfant augmentent l'aspect persécuteur fantasmatique du sein et à l'inverse, les expériences de satisfaction renforcent le fantasme du sein idéal. (Klein, 1946). La caractéristique principale de la position

schizo-paranoïde est donc le clivage binaire du moi et de l'objet en bon et mauvais et implique très peu, voire aucune intégration. L'évolution vers la position dépressive, qui implique un processus d'unification du Moi et de l'objet, dépendra de l'effet des expériences favorables de gratification par le sein « suffisamment bon » (Winnicott, 1956) et de la maturation neurophysiologique de l'enfant.

### *La position dépressive*

La position dépressive, centrale dans le développement de l'enfant, s'installerait vers le milieu de la première année de vie. Tel que le rappellent Laplanche et Pontalis (1967), elle est progressivement atteinte au cours de la première année.

L'enjeu fondamental de la position dépressive consiste à réduire le clivage et à rétablir la mère en tant qu'objet complet et complexe, fait de parties bonnes et mauvaises, afin que les objets clivés deviennent un objet total. Delisle (2004) souligne que progressivement, l'enfant arrive à comprendre que le bon et le mauvais peuvent venir d'une seule et même personne. La mère peut alors être vue comme imparfaite, à la fois bonne et mauvaise. Le passage à la position dépressive implique également que l'enfant intègre son moi, et qu'il développe un sens de la réalité en différenciant le monde externe du monde interne. Alors qu'au sein de la position schizo-paranoïde l'angoisse principale concernait la survie du Moi, en lien avec des objets (idéal, persécuteur) ressentis comme objets partiels et clivés, c'est à l'égard de l'objet que cette angoisse est vécue dans la position dépressive. Laplanche et Pontalis (1967) soulignent que

l'angoisse, dite dépressive porte sur le danger fantasmatique de détruire et de perdre la mère du fait du sadisme du sujet, cette angoisse est combattue par divers modes de défense (défenses maniaques ou défenses plus adéquates : réparation, inhibition de l'agressivité), et surmontée quand l'objet aimé est introjecté de façon stable et sécurisante. (p. 316)

Des sentiments intenses de culpabilité, précurseurs de l'empathie, préfigurent l'apparition de l'angoisse dépressive. Cette culpabilité et le désir de réparer qui l'accompagnent signifient qu'un stade plus évolué de relations d'objet a été atteint. (Delisle, 2004).

Comme le résume Levert (2011), la position schizo-paranoïde se caractérise par une relation d'objet qui vise à éviter la souffrance associée à la reconnaissance subjective par l'enfant d'une séparation Moi/objet. À l'inverse, la position dépressive tend vers une unification transformatrice des liens aux objets, qui évoluent d'une qualité concrète à une qualité symbolique. La dynamique psychique de la position schizo-paranoïde travaille à conserver le caractère concret et à maintenir clivés des éléments du Moi qui, unifiés, entraîneraient un constat subjectivement intolérable pour l'enfant.

#### 2.1.2 Donald W. Winnicott

Il est inconcevable d'aborder la question de la genèse de l'objet sans référence aux apports considérables de Winnicott à propos de la petite enfance. Pour Winnicott (1956), les premiers mois de la vie d'un enfant se caractérisent par un état de symbiose avec la mère. Selon lui, un bébé sans environnement ni interaction n'existe pas. Bien sûr, il ne nie pas les aspects constitutionnels du bébé et ses potentiels de développement. Toutefois, il considère ceux-ci comme tributaires d'un catalyseur pour s'actualiser : l'objet-environnement. En d'autres mots, il est essentiel que la mère assume une série de fonctions afin que l'enfant parvienne à se découvrir et à découvrir le monde externe. Il n'est donc plus question de la découverte de l'objet à partir de la frustration imposée par son absence, comme le décrivait la psychanalyse freudienne pré-winnicottienne, mais d'une découverte de l'objet axée sur certaines fonctions de celui-ci, lorsqu'il est présent. Deux étapes sont fondamentales dans la théorie de Winnicott, celle de l'objet « trouvé-crée » et celle de l'objet « détruit-trouvé », selon les expressions consacrées par Roussillon.

*Le trouvé-cr   et le détruit-trouvé*

Pour Winnicott (1969), le processus par lequel les bases du narcissisme et de l'identité s'installent au sein de la rencontre avec l'objet primaire est, selon la formule de Roussillon, le trouvé-créé. Le trouvé-créé est un préalable aux processus de différenciation. Les premiers moments de la vie doivent être caractérisés par une période d'illusion en lien avec ce que Winnicott (1956) a défini comme la « préoccupation maternelle primaire », c'est-à-dire par une sensibilité accrue de la mère    s'adapter aux besoins de son enfant. Le trouvé-créé renvoie donc au paradoxe de l'objet qui se présente de façon contingente au moment où l'enfant croit le créer (l'halluciner), ce qui permet l'illusion nécessaire à l'enfant d'être à l'origine de sa propre satisfaction. Dans la rencontre première, l'objet apparaît au moment où l'enfant en a besoin, subjectivement l'enfant crée l'objet, il le fait apparaître par son désir, alors que pour l'observateur extérieur l'objet est trouvé (Roussillon, 2009). L'illusion première en est une d'autosatisfaction, en lien avec un fantasme d'omnipotence. : l'enfant croit créer l'objet en fonction de ses besoins et le faire apparaître sans délai.    ce moment, l'objet n'est pas vécu comme étant diff  rent de soi.

Puis, la mère sort graduellement de la préoccupation maternelle primaire. S'installe alors un délai entre les attentes du bébé et son besoin, ce qui mobilise les mouvements de destructivité de l'enfant, qui perçoit alors avoir perdu sa capacité à la satisfaction (phase de désillusion). Il s'agit d'un processus intersubjectif préliminaire essentiel aux processus de différenciation (Roussillon, 2009). La destructivité de l'enfant l'amène à craindre d'avoir détruit l'objet. Il doit alors faire l'expérience du « détruit-trouvé ». L'objet doit « survivre », c'est-à-dire qu'il doit démontrer qu'il a bel et bien été atteint, mais qu'il n'est pas détruit. L'objet, en réagissant et en survivant, démontre qu'il est diff  rent et séparé de l'enfant. Alors que l'enfant croyait que sa haine et son agressivité avaient détruit l'objet, il le « trouve » puisque l'objet réel et

externe réapparaît. Il réalise peu à peu qu'il n'a pas détruit l'objet externe. L'enfant peut ainsi distinguer progressivement la réalité externe de la réalité psychique. Il y a distinction entre le Moi et le non-Moi (ainsi que l'objet). La naissance de l'extériorité dépend donc de la réponse de l'objet à la destructivité (pour être découvert, l'objet doit survivre).

### 2.1.3 Margaret Mahler

Dans son livre *Symbiose humaine et individuation : La naissance psychologique de l'être humain*, Mahler (1980) décrit le processus développemental de la maturation psychique de l'être humain (séparation du soi avec la mère), en fonction de la distance relationnelle qui s'installe progressivement entre le bébé et sa mère.

Mahler considère elle aussi qu'avant six mois, l'enfant et la mère sont liés par une relation de symbiose (phase symbiotique). Viendrait ensuite un processus développemental clé, s'échelonnant du 6e au 36e mois (mais qui perdurerait toute la vie), qu'elle a nommé le processus de séparation-individuation. Ce processus correspond pour elle à la « naissance psychologique de l'enfant », c'est-à-dire à la découverte par l'enfant de son identité et de celle de l'objet en tant qu'entités autonomes et séparées. Le processus normal de séparation-individuation, consécutif à un déroulement normal de la période symbiotique, implique pour l'enfant l'acquisition d'un fonctionnement autonome en présence de la mère et de sa disponibilité émotionnelle. Au terme de ce processus, l'enfant développe la « constance affective » de l'objet (représentation interne), qui vise l'intériorisation de la coexistence des aspects bons et des aspects mauvais de la mère. Sans représentation interne stable de la mère, l'enfant continue de dépendre de la présence physique de la mère et ne parvient pas à développer un « Soi autonome » (Delisle, 2004). La constance affective représenterait l'élément principal de la capacité de l'individu à entretenir des relations d'objet saines.

## 2.2 Les relations d'objet

À la lumière de ce qui a été décrit concernant la naissance de l'objet dans le monde interne du bébé, il convient de décrire ce qui est entendu lorsque nous parlons de relation d'objet. Précisons d'abord que l'objet externe ou l'objet-environnement réfère à la personne dans la réalité (exemple la mère « réelle »), alors que l'objet interne désigne la représentation intériorisée que le sujet s'est faite de l'objet au sein de sa réalité psychique. Il n'y a pas nécessairement correspondance entre réalité objective et réalité interne. Tout comme l'objet, la relation d'objet est intériorisée. Elle représente un fantasme inconscient formé d'une représentation de soi, d'une représentation de l'objet, et des affects qui les relient. Selon Kernberg (1992), les relations d'objets intériorisées constituent les fondements de la structure psychique : elles organisent et motivent les comportements relationnels. Elles sont surtout inconscientes, c'est-à-dire « qu'une force s'oppose à l'accession à la conscience de certaines représentations de relations d'objet, et ce, par l'action de mécanismes de défense (déli, refoulement, identification projective, etc.) » (Diguer, Laverdière & Gamache, 2008, p. 92).

### CHAPITRE III

#### SYMBOLISATION, TRAUMATISME PRIMAIRE ET AGIR

Sans négliger le facteur constitutionnel, plusieurs modèles psychologiques et psychanalytiques envisagent l'étiologie de la pathologie dans une faillite des relations infantiles ou, dit autrement, dans les faillites de l'objet primaire à assurer certaines fonctions essentielles au développement psychique de l'enfant : fonction contenant, pare-excitante, symbolisante, réflexive, etc. (Ciconne, 2007). Sera donc présentée dans ce chapitre une définition de la symbolisation ainsi qu'une explication de ses conditions d'émergence, en lien avec les fonctions de l'objet. Il semble important de définir ces concepts étant donné que les problèmes de symbolisation reviennent dans la littérature portant sur l'agression sexuelle, sous différentes formes (carence de mentalisation, alexithymie, difficultés émotionnelles, dérèglement affectif, etc.), et qu'il est maintenant reconnu, tel que le décrit Roussillon (2012a) en référence aux propositions de Winnicott (1974) à propos de « l'utilisation de l'objet », que l'objet-environnement joue un rôle crucial dans le développement de l'appareil psychique de l'enfant. Il doit en effet remplir différentes formes de la fonction symbolisante, afin de permettre à l'enfant de s'approprier subjectivement son vécu, ce qui veut dire que les capacités de symbolisation de l'enfant sont étroitement liées aux capacités de l'objet à remplir ces mêmes fonctions pour le Moi de l'enfant. Suivra ensuite une présentation d'une des conséquences possibles des faillites de l'objet à remplir une fonction symbolisante : le traumatisme primaire. Viendra clore ce chapitre une section portant sur les liens entre carence de symbolisation et agir.

### 3.1 Qu'est-ce que la symbolisation ?

La symbolisation est le travail psychique impliquant la transformation, la construction (ou destruction) et la liaison (ou déliaison) des contenus psychiques et des expériences, en symbole (Lecours et Bouchard, 1997). Selon le modèle présenté par Roussillon (2012a) qui réunit et approfondit les propositions de plusieurs auteurs, notamment celles de Freud, d'Aulagnier et d'Anzieu, il y aurait deux formes de symbolisation : primaire et secondaire. Rappelons d'abord que selon le modèle de Freud (1920) repris par Roussillon (2012a), toute expérience subjective laisse une inscription ou des traces et selon le type de celles-ci, il serait possible de concevoir différents niveaux de symbolisation. Le premier type d'inscription concerne la « trace mnésique perceptive », qui correspond à l'enregistrement de la perception; une sorte de mise en mémoire corporelle. Le deuxième type, la représentation-chose, correspond à l'intégration de la trace mnésique avec un symbole non-verbal de l'expérience; une sorte de mémoire non-verbale. Puis, la représentation-mot consiste en l'intégration de la trace mnésique et de la représentation-chose en symbole langagier. Ainsi, s'il y a trois traces, il y aurait nécessairement, tel que le décrit Roussillon, deux processus pour passer de l'une à l'autre; deux processus de transformation et, puisqu'il s'agit de traces de représentation, deux processus de production de ces traces et donc, deux processus de symbolisation.

Pour Roussillon, passer des traces mnésiques perceptives aux représentations de choses ne consiste pas seulement en un travail de réduction de la quantité d'investissement : un travail de transformation est à faire. Les processus de transformation de la symbolisation « doivent, pour être appropriés, à la fois s'étayer sur la sensorialité et être inscrits, reconnus, validés, dans la relation avec un objet significatif de la première enfance ». C'est ainsi qu'il insiste sur le rôle fondamental de l'objet-environnement dans le développement des capacités de symbolisation et d'appropriation subjective de l'enfant. Lorsqu'il parle du travail de transformation, il



se rapproche de la fonction contenant décrite par Bion (1959, 1962), soit la capacité de la mère à servir de « contenant » aux projections de l'enfant de ressentis et d'objets internes qu'il ne peut contenir lui-même, afin que celle-ci les transforme et les lui « redonne » dans un contenu assimilable (Brunet, 2000).

Selon Roussillon, deux conditions sont nécessaires au développement de la symbolisation : vivre du plaisir avec l'objet primaire (il n'est plus seulement question d'auto-conservation) et le besoin que ce dernier remplisse une fonction symbolisante. La vie pulsionnelle est envisagée par Roussillon (2001) comme un message en attente d'une réponse de l'objet. Cela n'est pas loin du modèle bionien de l'identification projective et de celui de la fonction contenant développé par Brunet (2000), où l'identification projective est comprise dans sa visée communicative, c'est-à-dire dans un espoir que l'objet propose un sens; qu'il transforme les quantités d'excitation trop fortes en contenus assimilables.

Les capacités psychiques de l'objet à remplir certaines fonctions pour le moi de l'enfant, objet ici entendu comme objet « suffisamment bon » dans sa capacité à s'ajuster aux besoins de l'enfant, influenceraient le développement de ces mêmes fonctions dans l'appareil psychique de l'enfant, puisque ce sont ces dernières qui seraient intériorisées. Une des conditions de base au développement de la pensée et de la symbolisation est un bas niveau d'excitation. La préoccupation maternelle primaire, qui consiste en la sensibilité accrue de la mère à s'ajuster aux besoins du bébé, et les fonctions de holding (Winnicott, 1956) et pare-excitant (Freud, 1920) qu'elle implique, permettraient à l'enfant de vivre le moins de tension possible et ainsi, de se sentir protégé contre les excitations internes ou externes.

Lorsque l'adulte significatif n'est pas en mesure de se représenter la vie affective du bébé, lorsqu'il est incapable de partager ses affects, ces derniers peinent à s'organiser, voire se désorganisent : ils restent insaisissables, potentiellement désorganisateurs et

chaotiques (Roussillon, 2011). Il souligne ici l'importance de fonction réflexive de la mère ou, en d'autres mots, ce qui a été décrit par Winnicott (1975) comme le rôle miroir de l'environnement, soit l'importance du reflet renvoyé par la mère au bébé de ce qu'il ressent et de ce qu'il vit, afin que ce dernier puisse arriver à se représenter ce qu'il ressent. Lorsque cela n'a pas lieu ou que cela achoppe, l'enfant ne peut s'approprier son expérience; il ne peut se découvrir, se penser, se représenter, n'ayant pas rencontré de réponses et de miroir suffisamment accordé à ses états, ses pulsions et ses angoisses. Les affects ont besoin d'être reconnus par l'objet. Plusieurs pathologies souffriraient d'ailleurs du non approprié, selon le modèle des souffrances narcissiques-identitaires de Roussillon (2012a). Résultante plus grave encore, lorsque l'objet échoue en tant que support à la symbolisation, l'enfant pourrait faire l'expérience d'un traumatisme.

### 3.2 Traumatisme primaire

Selon le modèle de compréhension des souffrances narcissiques-identitaires de Roussillon (2012a), les expériences de traumatisme primaire sont des éprouvés traumatiques qui surviennent avant que l'appareil psychique ne soit prêt à former une représentation de ce qu'il vit, ou lorsqu'il n'est pas préparé à le faire. Ils ont pour conséquence de laisser des blessures profondes au Moi, qui affecteront son fonctionnement psychique dans le futur. Pour Roussillon, son modèle vaut pour les traumatismes précoces, mais est valable pour n'importe quelle expérience de débordement et de détresse face à ce débordement, même si cela survient à un âge plus tardif. Inspiré de Winnicott, il reprend un modèle en trois temps qui permet d'envisager comment une situation initiale qui n'est que potentiellement traumatique peut le devenir si l'environnement n'apporte pas de réponse adéquate.

Le premier temps (X) survient lorsque l'appareil psychique est aux prises avec une quantité d'excitation qui le menace de débordement, soit en raison de l'intensité des

quantités impliquées, soit en raison de l'imaturité de ses moyens. L'épuisement des tentatives de solutions internes (l'échec de ses ressources) suscite alors un état de détresse, source de tension et de déplaisir, sans fin et sans représentations (Temps X + Y). Si à ce moment un objet apporte à temps la satisfaction qui apaise l'état de tension; il fournit alors la base d'un contrat narcissique avec l'objet. Il y a échec de la mise en place du contrat narcissique lorsque l'objet ne se présente pas, ou si la réponse qu'il apporte au besoin du sujet est trop insatisfaisante, ou encore si le prix à payer pour l'obtenir est trop grand et dépasse les capacités du sujet. Le manque devient alors rage impuissante, ce qui nous conduit vers le temps X + Y + Z. L'état de détresse et de manque dure plus longtemps que ce qui est supportable. Il se dégrade en un état traumatique primaire. La souffrance psychique, si elle est jumelée à un sentiment de terreur liée à l'intensité pulsionnelle sollicitée, produit une terreur agonistique. Les états traumatiques primaires sont sans représentation, sans issue (les recours internes sont épuisés, les recours externes sont inexistantes) et au-delà du manque et de l'espoir. Le sujet se retire de l'expérience traumatique primaire et se coupe de sa subjectivité. Le moi se clive alors d'une expérience éprouvée, mais non représentée. Des traces de cette expérience demeurent et sont alors soumises à la contrainte de répétition. N'étant pas de nature représentative, le clivé tend à faire un retour en acte, tout en risquant par ses effets de reproduire l'état traumatique lui-même (Roussillon, 2012a). Un système de défense peut alors s'installer pour éviter ce retour.

### 3.3 Carence de symbolisation et agir

Tel que le rappelle Ciavaldini (2014), la modélisation classiquement véhiculée des pathologies de l'agir est celle d'un acte entendu comme effet d'une décharge tensionnelle ou, en d'autres mots, d'un court-circuitage de la pensée. Roussillon (1991a) utilise l'expression « acte-décharge » pour définir cette conception de l'acte. Il est généralement reconnu que moins un individu est en mesure de symboliser, plus

il est probable qu'il décharge au travers d'un acte. Malgré cette apparence générale de consensus, Brunet (2016) soulève que le désaccord commence dans la compréhension de la nature et des causes des difficultés de symbolisation qui sont repérées. Ne penser qu'en termes de carence de symbolisation nous fait porter notre attention sur la conséquence observable et cette dernière nous renseigne très peu sur le processus sous-jacent. Dans cette même lignée de penser, Ciavaldini (2014) soulève que de ne penser l'agir que comme une décharge permettant l'échappée de la mentalisation nous condamne à envisager l'action violente comme insensée. Mais l'agir, peut importe auquel nous référons, échappe-t-il réellement à un sens?

Pour plusieurs auteurs existerait-il donc un potentiel symbolisant, une tentative de solution ou une demande de fonction relationnelle aux agirs. Dans son texte portant sur les agresseurs sexuels et le traumatisme primaire Ciavaldini (2014) considère l'agir non plus comme une simple évacuation ou une échappée de la mentalisation, mais comme un mouvement non inscrit par un processus primaire pleinement développé, mais possédant un potentiel de sens à venir. De façon plus spécifique aux adolescents, Morhain (2014) comprend le recours à l'acte chez les adolescents violents comme une tentative désespérée de résoudre une tension traumatique non symbolisée en la réalisant dans le réel. Les agirs seraient donc à envisager « à la fois comme des tentatives de solution qui viendraient faire parade contre l'angoisse et la menace d'effondrement, mais aussi comme une voie potentielle d'élaboration de la pensée par la mise hors de soi des objets destructeurs. » (p. 137) L'auteur fait également des liens entre la déprivation et le fait que ces adolescents rejoueraient inconsciemment l'expérience déjà vécue de la destructivité de l'environnement affectif essentiel. Il ne s'agit donc pas de retour du refoulé, mais du retour de ce qui n'a pas été symbolisé. Roman et Dumet (2009), lorsqu'ils abordent le corps en acte à l'adolescence, tentent de comprendre l'agir comme étant au centre du travail de symbolisation/désymbolisation ouvert par la crise pubertaire telle que définie par Gutton (1991). L'agir serait alors envisagé comme « une modalité de prolongement

du corps, prolongement de l'expérience subjective d'un corps transformé/transformable» (p.209). Civaldini (2014) de son côté considère que l'agir sexuel violent est dû à « l'inachèvement d'un processus de construction d'affect et qu'il en forme le prolongement aberrant » (p.36). La victime deviendrait, selon lui, la part externalisée du fonctionnement psychique défaillant de l'auteur, et porterait la charge de réaliser ce que n'a pu réaliser le sujet. Ainsi, « l'acte violent sexuel est la trace d'une meurtrissure primaire sur la voie de la construction affective, il est à considérer comme un affect inachevé dans sa construction ». Jung (2012) souligne également que le passage à l'acte ne peut être réduit à une fonction de pure décharge. Au contraire, il s'accompagnerait toujours, du moins en partie, d'un mouvement élaboratif, que ce soit lors du processus ou dans l'après-coup.

Ces propositions rejoignent la conception de l'« acte-signe » de Roussillon (1991a). En référence à Bion, il met l'accent sur la visée intersubjective de celui-ci. L'« acte-signe » renfermerait un « contenu » psychique en quête d'un « conteneur ». En d'autres mots, il décrit un acte en quête de sens; un acte destiné à faire vivre à l'autre ce que le sujet ne peut se représenter. L'acte peut donc être entendu comme une façon de « dire » ou comme un message potentiel en attente de reconnaissance (Roussillon, 2004). Cela n'est pas très éloigné de la compréhension de la tendance antisociale de Winnicott (1956), qui sous-entend un espoir : l'espoir d'être vu, entendu, pris en charge. En ce sens, l'acte serait relationnel : « il y a dans la tendance antisociale un élément spécifique qui oblige l'environnement à être important » (p. 295). Dans ses travaux portant sur les violences sexuelles à l'adolescence, Roman (2015) tente lui aussi, en référence à Roussillon, d'envisager l'acte transgressif comme un « signe », dans le contexte plus large d'une économie psychique « en devenir ». Il entrevoit l'agir sexuel violent comme une ratée du processus pubertaire; une tentative de « traitement (de symbolisation) sur la scène externe » (p. 103) d'un mouvement d'autoséduction interne lié au traumatisme pubertaire.

À la lumière de ces différentes propositions, il semble pertinent de s'intéresser aux relations actuelles et primitives des adolescents auteurs d'agression sexuelle, en vue d'explorer les possibles faillites de l'objet-environnement à jouer son rôle structurant du monde interne, voire son potentiel traumatique, afin d'amener un angle différent à la décharge tensionnelle de l'acte, en tentant d'en comprendre le possible versant symbolisant; sa dimension messagère.

## CHAPITRE IV

### OBJECTIFS DE RECHERCHE

Les sections précédentes ont mis en lumière plusieurs éléments importants qui seront considérés dans cet essai. D'abord, la variété des organisations psychiques présentes chez les auteurs d'agression sexuelle fait ressortir l'importance de s'attarder à l'analyse du sens inconscient des actes, en vue d'explorer les motivations inconscientes, motivations qui s'inscrivent à l'intérieur de modes relationnels distincts. D'autant plus qu'une des importantes critiques adressées aux tentatives de compréhension et de classification existantes des adolescents auteurs d'agression sexuelle est celle de présenter un point de vue essentiellement descriptif qui évacue les aspects motivationnels et dynamiques sous-jacents à l'agir délictueux (Lafortune, 1996; Gamache, 2010).

Les hypothèses énoncées dans la littérature scientifique relatives au trouble de l'attachement, au manque d'empathie, aux faillites de l'environnement primaire et aux traumatismes précoces soulèvent d'une part la pertinence de s'intéresser aux processus évolutifs et dynamiques des expériences relationnelles des adolescents auteurs d'agression sexuelle. En effet, quelles modalités relationnelles inconscientes sont à l'œuvre dans leur rapport à leur victime ? L'agir sexuel étant inévitablement dirigé vers un objet-autre, que représente ou « qui » représente cette victime dans la psyché de l'adolescent agresseur ? D'autre part, que comprendre des hypothèses liées au manque de reconnaissance des affects et à la carence de mentalisation qui sont évoquées par certains auteurs ? Serait-il possible, au-delà de l'idée généralement

reconnue de l'acte-décharge, de comprendre l'agir sexuel commis par les adolescents comme participant au contraire à une tentative de symbolisation ratée tel que le propose Roman (2015), mais d'y voir tout de même un potentiel symbolisant ? En tant qu'acte s'inscrivant à l'intérieur d'un lien et orienté vers un autre, pourrions-nous y discerner une dimension messagère ou du moins potentiellement messagère, tel qu'entendu par Roussillon (2004) ?

Pour apporter des pistes de réponses à ces questions, cette étude s'est intéressée aux modes relationnels d'adolescents auteurs d'agression sexuelle et en particulier à leur actualisation dans la relation avec leurs victimes. L'objectif étant de mieux comprendre, à la lumière de leurs modes relationnels actuels et de leur fonctionnement psychique, l'influence des relations significatives du passé et leurs rapports aux objets internes, en vue de proposer une compréhension psychanalytique de la signification inconsciente de l'agir sexuel chez ces adolescents. Nous croyons que l'objectif premier de ce travail, qui est de s'intéresser aux enjeux relationnels actuels des adolescents en vue de faire des inférences sur les enjeux primitifs qui ont pu être vécus dans l'enfance (donc qui s'intéresse aux premières relations de l'enfant et par le fait même, à son système familial) et de l'impact sur leur développement psychique, s'imbrique de façon cohérente à certaines avancées sur le plan de l'intervention, qui visent une approche plus systémique



## CHAPITRE V

### MÉTHODOLOGIE

Avant de présenter notre article, il importe d'illustrer clairement la démarche et les choix méthodologiques qui ont été faits dans le cadre de cet essai. Cette section a pour but de présenter le rationnel des choix méthodologiques (devis, cueillette, analyse) qui ont été effectués, à la lumière de nos positionnements théorique et paradigmatique, qui seront explicités. Nous expliquerons également les stratégies utilisées pour assurer rigueur à notre démarche ainsi que les considérations éthiques.

#### 5.1 L'approche qualitative en fonction des objectifs de recherche et du cadre théorique de référence

Il apparaît d'abord important de situer notre étude en tant que recherche qualitative, mais également en tant que recherche inspirée de la théorie psychanalytique. Ainsi, la présente recherche s'intéresse non seulement au vécu subjectif des adolescents auteurs d'agression sexuelle à propos de leurs relations, mais également aux manifestations et aux motivations inconscientes s'inscrivant à l'intérieur des relations. Notre adhésion au postulat ontologique de l'inconscient dynamique implique qu'une importance centrale est accordée à la conflictualité psychique inconsciente chez nos participants. Afin d'être en mesure de proposer une compréhension et une signification de cette réalité psychique inconsciente, nous nous devons de mettre en place une méthodologie favorisant l'exploration de ces processus inconscients, c'est-à-dire permettant de faire le pont entre les composantes intersubjectives et les composantes intrapsychiques chez les sujets, et permettant de considérer tant le

discours manifeste que le discours latent. La méthode de recherche appropriée s'est donc logiquement inscrite à l'intérieur d'un devis de recherche qualitatif, inspiré de la méthodologie d'entretien psychanalytique. En effet, les devis de recherche qualitatifs, en s'intéressant au sens du discours des sujets et aux représentations de leur expérience, permettent de rendre une compréhension de l'humain dans sa complexité et ses contradictions. Ils sont le choix évident lorsqu'une perspective idiographique est privilégiée, c'est-à-dire lorsque l'objectif visé est de développer une compréhension approfondie de l'individu en tant qu'entité unique et complexe, ce qui est le cas pour cet essai. Afin de tenir compte de l'objet d'étude qui porte sur des manifestations inconscientes (relations d'objet), il était également nécessaire d'adapter certaines techniques de la méthode psychanalytique (grand nombre d'entrevues, processus de libre association, observation de la relation) à notre cadre d'entrevues de recherche, dans le but de favoriser l'émergence et l'exploration des processus et contenus inconscients. Ces aspects seront approfondis plus loin.

## 5.2 Postulats épistémologiques et psychanalyse

Contrairement à la tradition positiviste qui inspire plutôt la recherche quantitative, les démarches de recherche qualitatives s'appuient sur le postulat que « le monde social n'est pas une réalité externe, mais bien au contraire, un construit subjectivement vécu » (Boudreau et Arsenault, 1994, p. 124). Elles tendent donc vers la description et l'interprétation en profondeur de l'expérience des participants, dans un contexte spécifique (Denzin & Lincoln, 2000). Tel qu'avancé par Bachelor et Joshi (1986, cité par Boudreau et Arsenault, 1994, p. 124), « le contexte ainsi que les significations individuelles que la personne attache à son expérience sont essentiels à la compréhension d'un phénomène ». Il importe donc de s'intéresser au discours et au vécu subjectif des individus.

Il existe différents positionnements paradigmatiques en recherche. Selon Muchielli (1995), aucune analyse d'un phénomène ne peut se faire sans qu'il soit fait appel à un paradigme. Tout chercheur a une façon d'appréhender le monde qui vient guider ses choix méthodologiques, mais aussi les aspects ontologiques et épistémologiques de sa recherche. Notre positionnement ontologique ayant été explicité plus haut, il semble également pertinent de préciser à l'intérieur de quelle philosophie épistémologique nous nous situons, soit une approche qui tend vers le constructivisme-interprétatif. En ce sens, nous adhérons au postulat que le savoir est une construction et qu'il n'est pas possible, en sciences humaines, de saisir une réalité indépendante de l'observateur. Ainsi, le sens n'est pas d'emblée donné ni indépendant de la réponse de l'autre. L'interaction du chercheur et de son objet est au centre du processus de quête de connaissance, et c'est dans le cadre de cet échange qu'un sens et qu'une compréhension approfondie de l'objet d'étude peuvent émerger. Ce positionnement va de pair avec l'évolution de la psychanalyse et le modèle plus interactionniste qui a vu le jour avec, notamment, Balint, Winnicott, Aulagnier et Modell (Reid, 1991). Tel que résumé par Reid, « dans ce modèle interactionniste, l'analyste devient observateur participant dans la mesure où nous distinguons un registre de l'intersubjectif » (p.26). Ainsi, l'interaction entre l'observateur et l'observé est prise en compte, tout comme l'influence mutuelle de chacun l'un sur l'autre.

Si nous résumions notre position, il existe selon nous un monde intrapsychique chez les individus dont certaines composantes sont inconscientes, et nous croyons que l'« autre » est nécessaire à la connaissance de ce monde interne. Comme l'a reformulé Roussillon (2013) en référence à la fonction miroir de la mère décrite par Winnicott, « le chemin de soi à soi (de «ça» à «moi») n'est pas immédiat, il passe d'emblée par l'objet-autre-sujet, l'objet en tant qu'il est un autre sujet, et le reflet de soi dans l'autre dont il dépend étroitement pour se constituer. » (p. 92). Nous croyons que cela s'applique également au contexte de recherche et donc que la rencontre, ou l'intersubjectif, est source de savoir en soi et permet la construction d'un sens. Ce

savoir qui en découle est également inhérent à la rencontre singulière entre le sujet et le chercheur (Devereux, 1980) ; entre deux subjectivités. De ce fait, nous croyons qu'une construction de sens est possible parce qu'il y a eu rencontre entre deux subjectivités; entre deux mondes intrapsychiques, et que ce qu'a suscité cette rencontre, dans l'intersubjectif (transfert et contre-transfert), a contribué à l'élaboration d'un sens. Le terme de co-pensée amené par Widlöcher (2013) nous semble pertinent pour décrire cette idée. Selon sa description,

les mots, et ce qui est signifié entre eux, leurs associations, les mots omis, censurés, etc., venus de la parole de l'un entrent dans la pensée de l'autre, devenant ses propres objets de pensée. Les effets de sens qu'ils produisent dépendent du contexte associatif dont ils sont extraits et de celui qu'ils créent chez l'autre. (p.42)

Ce processus permet une construction partagée de sens. L'interaction sujet-objet est donc nécessaire à la construction de la connaissance et la subjectivité s'avère un instrument de connaissance. Il importe toutefois de spécifier que subjectivité n'est pas synonyme d'arbitraire ou d'intuition générale. C'est pourquoi il est nécessaire de mettre en place des conditions permettant d'augmenter la crédibilité et la validité des conclusions qui en découlent, conditions qui seront explicitées plus loin.

### 5.3 Les choix méthodologiques

Tel que mentionné précédemment, il était essentiel de mettre en place une méthodologie en mesure de tenir compte de l'objet de recherche (manifestations des motivations inconscientes s'inscrivant à l'intérieur des relations) et permettant de favoriser l'exploration des contenus dynamiques inconscients ou préconscients. C'est pourquoi une démarche de recherche s'inspirant de la méthodologie d'entretien psychanalytique a été choisie, afin de mettre en place les conditions permettant les processus de libre-association, une certaine intensité relationnelle (grand nombre

d'entrevues) et l'observation de cette relation (contre-transfert), en vue d'une analyse des significations du discours. Classiquement, la recherche en psychanalyse se faisait à partir de l'expérience de la cure et se construisait à partir d'études de cas. Il est toutefois possible d'utiliser les concepts de la psychanalyse pour tenter de comprendre des phénomènes cliniques, à l'extérieur de la thérapie psychanalytique, en s'inspirant de la théorie et de la technique. La méthodologie (cueillette et analyse) que nous avons utilisée dans le cadre de cet essai est un procédé issu des réflexions de Brunet (1998, 2009) et s'inspire de certains principes de la théorisation ancrée, bien qu'elle s'en éloigne sur d'autres. Nous sommes en accord avec Denzin et Lincoln (2000b, dans Pontoretto, 2005) qui soulignent qu'un chercheur, tel un bricoleur, doit pouvoir s'inspirer de stratégies issues de différents horizons. En ce sens, la recherche qualitative se doit d'être créative et la méthode se doit d'être au service des objectifs de recherche. Dans cette section, nous présenterons le processus de sélection de l'échantillon, la cueillette des données, la méthode d'analyse et les principes qui ont été observés afin d'assurer rigueur et crédibilité au processus de recherche.

### 5.3.1 Sujets

Dans un contexte de compréhension psychodynamique d'un phénomène non manifeste et de façon cohérente avec une perspective idiographique, nous avons priorisé un grand nombre d'entrevues (saturation intra-sujet) avec un moins grand nombre de sujets, afin de favoriser une grande profondeur des analyses. Dans cette optique, deux adolescents de sexe masculin ayant commis une agression sexuelle ont été rencontrés, un à quatre reprises et un second à onze reprises. C'est le principe de saturation relative qui nous guidait. Ainsi, nous continuons tant que nous avons l'impression que davantage d'entrevues amèneraient une meilleure compréhension. Précisons toutefois que les rencontres avec le participant qui a été rencontré à quatre reprises ont cessé en raison d'un déménagement. Nous avons donc effectué une

dernière rencontre plus longue, à l'intérieur de laquelle les épreuves projectives ont été administrées.

Les sujets impliqués dans la présente recherche ont été choisis parmi des groupes recevant des services d'évaluation et d'intervention destinés aux adolescents auteurs d'agression sexuelle offerts par un organisme communautaire où la chercheuse a occupé un emploi durant cinq ans. Il s'agit d'un organisme communautaire dont la mission est de contrer l'inceste et l'agression sexuelle à l'égard des enfants et qui vient en aide à toute personne impliquée dans une telle situation.

Le critère d'inclusion était d'avoir commis un geste à caractère sexuel avec contact, alors qu'ils étaient âgés entre 12 et 17 ans, afin de s'arrimer à la tranche d'âge généralement utilisée dans le cadre des recherches dans le domaine. Afin de faciliter la collecte de données, qui nécessite que les participants aient une certaine capacité de communication, les sujets présentant une déficience intellectuelle étaient exclus. Dans le but de favoriser la participation des sujets, un modeste incitatif monétaire a été octroyé. Les sujets ont été recrutés par le biais d'une brève rencontre de sollicitation à l'organisme. Un processus de consentement éclairé était mené verbalement et par écrit auprès des sujets intéressés à participer à l'étude et de leurs parents (voir annexe A).

### 5.3.2 Méthode de cueillette des données

La cueillette des données s'est effectuée par des entrevues de recherche semi-dirigées, qui offrent un dispositif permettant de s'approcher du monde interne du participant. Tel qu'amené par Allard-Cadieux (2007), puisque la psychanalyse postule un savoir inconscient, « offrir au sujet un espace de parole où il peut parler de son expérience subjective au chercheur lui permet alors de mettre en mots un savoir auquel il n'avait pas nécessairement accès » (p.76). Ainsi, partant du principe que la connaissance qu'on a de soi-même est une construction, ou une reconstruction, l'entretien de recherche semi-structuré peut favoriser une construction de sens entre le sujet et le

chercheur. En référence au cadre théorique psychanalytique de cette recherche, les entrevues semi-dirigées étaient de type associatif. Il s'agit du type d'entrevue idéal étant donné qu'il permet de favoriser l'association libre et ne restreint pas le sujet dans ses réponses, comme c'est le cas avec des questions fermées. Le but étant que la chercheuse ne dirige pas le discours, mais plutôt qu'elle le soutienne à l'aide de relances associatives, afin de favoriser l'émergence de processus et de contenus plus inconscients.

#### *Conduite des entretiens de recherche*

Lors de la première entrevue, le sujet était invité à parler de ses relations à l'aide d'une seule consigne ouverte :

Ici, on peut aborder tous les sujets, mais entre autres, j'aimerais que nous puissions parler de tes relations personnelles, de ton enfance à aujourd'hui, et de comment tu te sens ou comment tu t'es senti à l'intérieur de chacune d'elle, incluant ta relation avec la personne sur qui tu as eu des gestes sexuels. Tu peux me dire tout ce qui te vient à l'esprit.

Des thèmes en relation avec la question de recherche avaient été préétablis dans une grille d'écoute. Toutefois, par l'influence de l'approche clinique, le fil conducteur propre au discours de chaque sujet a été essentiellement suivi en optimisant la possibilité d'explorer des thématiques singulières non prévues initialement. Il s'agissait donc de soutenir le discours et les associations du sujet, sans les diriger. Les interventions se sont réduites au minimum et ont émergé à partir du discours du sujet, avec l'idée de soutenir l'espace d'association et d'élaboration de la rencontre. Ce n'est que lorsque rien de nouveau n'émergeait, donc après un certain nombre d'entrevues, que les thèmes qui n'ont pas été touchés étaient abordés de la façon suivante : « J'aimerais que tu me parles de... ». Puis, le processus de soutien et de relances associatives recommençait. Tel que décrit plus haut, c'est le processus de saturation relative des données qui orientait le processus. La saturation est atteinte

lorsqu'aucun élément significatif ne s'ajoute afin d'augmenter la compréhension du phénomène étudié (Paillé & Muchielli, 2008).

Les éléments de la grille d'écoute concernaient, évidemment, les dimensions relationnelles évoquées par les adolescents, notamment :

- a. la relation avec la mère
- b. la relation avec le père
- c. la relation avec les personnes significatives et amoureuses
- d. la relation avec les membres de la fratrie
- e. la relation avec la victime
- f. la relation archaïque avec la mère
- g. la relation archaïque avec le père
- h. la relation avec la chercheuse

Une attention était également portée aux enjeux dynamiques inconscients y étant associés, afin d'explorer comment ils pouvaient s'être déplacés dans la relation d'agression, notamment, les enjeux relationnels, les angoisses et les conflits relationnels. Un intérêt était également porté aux thématiques liées au fonctionnement familial et à ses aspects structuraux, dynamiques, affectifs et interactionnels tels que rapportés par l'adolescent, notamment : l'existence de conflits apparents et la résolution de ceux-ci, la cohésion, l'expression émotive, l'autonomie et le contrôle, ainsi qu'aux informations concernant l'existence de limites dans le cadre de la famille.

### *Procédure*

Dans une psychanalyse traditionnelle, le processus de construction de sens passe par l'interprétation et l'effet de cette dernière sur l'analysant. Après un certain temps, à la lumière de ce qui est partagé par l'analysant, de ce qui est projeté sur lui et de la résonance que cela a en lui, l'analyste propose une interprétation et peut en juger la pertinence en fonction de l'effet d'ouverture associative que cette dernière a sur l'analysant (Brunet, 2009). Puisque le contexte de la rencontre et du sujet demandant



n'est pas le même lorsqu'on parle d'un analysant ou d'un sujet de recherche, il faut distinguer l'interprétation dans le cadre d'une psychanalyse et l'induction dans un cadre de recherche. Brunet (1998, 2009) a pensé un procédé méthodologique permettant d'évaluer la pertinence d'une induction dans le cadre d'une recherche, en utilisant l'analyse-retour, qui se base sur la même logique que celle décrite pour l'interprétation exploratoire psychanalytique. L'analyse-retour tel que décrite par Brunet (2009) est un principe inspiré à la fois de la théorie psychanalytique, et emprunté à la théorisation ancrée de Glaser (2001). Cette méthode vise à faire l'analyse de chaque séance d'entrevue et d'en ressortir les éléments principaux, avant de procéder à l'entrevue suivante. Il s'agit de concevoir les processus de cueillette de données et d'analyse de façon intégrée, dans un mouvement de va-et-vient permanent, qui permet de raffiner chacun des deux processus, tout en renforçant la pertinence des inférences élaborées. Comme le modèle intériorisé de relations d'objet n'est pas accessible directement, il est nécessaire de faire certaines inférences interprétatives, c'est-à-dire d'inférer des compréhensions possibles de la vie intrapsychique inconsciente des sujets à partir de ce qu'il semble nous amener consciemment. La pertinence de ces inférences et de la compréhension qui se construit au sein de ce processus itératif est évaluée lors du retour vers le sujet (entrevues subséquentes), où l'écoute est affinée par les analyses et où les relances associatives se basent sur les inductions préalables, ce qui permet toujours de bonifier la construction. Le retour vers le sujet peut aussi prendre la forme de certaines questions permettant d'interpréter les réactions du sujet à ce retour des inférences. Cette méthode permet un approfondissement du matériel latent et inconscient contenu dans le discours du sujet et permet de favoriser une cohérence et une consistance aux inférences faites, en vue d'en arriver à une construction riche et affinée. Le principe de l'analyse retour a permis une reconstruction graduelle de la grille d'écoute, qui s'élaborait au fur et à mesure des entrevues pour devenir la grille d'analyse. Spécifions que bien que cet essai doctoral s'inspire de la théorisation ancrée en utilisant les techniques d'analyse retour et d'analyse par consensus (explicitée plus loin), elle s'en éloigne par son

adhésion claire à la théorie psychanalytique et sa vision de compréhension des forces inconscientes en jeu. En effet, nous nous éloignons de l'athéorisme prôné par cette méthode. Les concepts psychanalytiques nous ont évidemment habités tout au long de notre démarche et teintaient nos analyses, qui étaient interprétatives.

### *Instruments*

Une façon de favoriser l'émergence de contenus inconscients est l'utilisation de tests projectifs. L'Object Relation Technique (ORT) vise l'évaluation spécifique des relations d'objet et c'est pourquoi nous avons choisi de l'utiliser, en lien avec notre questionnement de recherche. Cet instrument s'inspire de la théorie kleinienne et permet de mettre en lumière comment un sujet se positionne par rapport aux autres et de quelle façon il crée un contact avec eux. Ce test propose des planches avec une ou plusieurs personnes, parfois floues, parfois claires. L'utilisation de ce test avait pour but de permettre au sujet d'élaborer sur ses relations et d'accéder à du matériel plus inconscient à propos de celles-ci. Le but n'était donc pas d'analyser cet instrument de la façon initiale dont Philipson (1955) l'avait suggéré, mais de comparer les résultats obtenus avec ce qui avait été recueilli lors des entrevues. Dans le contexte de l'analyse retour, le but était aussi de ramener certains éléments importants du test dans des entrevues subséquentes pour en explorer la pertinence. Le test a été analysé à l'aide de certains thèmes élaborés dans la grille d'écoute.

Un second outil projectif a été utilisé, qui avait pour but d'accéder à des éléments relationnels plus familiaux. Il s'agit du Family Apperception Test (FAT) (Sotile et al., 1999), qui se veut un compromis entre l'évaluation individuelle et familiale. Il est normalement utilisé pour évaluer les perceptions et sentiments individuels des enfants et des adolescents concernant leur famille. Il s'agit de 21 planches qui permettent d'appréhender le fonctionnement familial, illustrant des situations telles que le souper, les devoirs, la routine quotidienne et les jeux.

### 5.3.3 Analyses

Le but de l'analyse est de mieux comprendre le monde interne du sujet, en vue d'en arriver à une synthèse, soit une « mise en relation des entités conceptuelles d'une enquête » (Paillé et Mucchielle, 2012, p. 275), tout en gardant comme fil conducteur les questionnements de départ. Il est ici question d'un travail dynamique d'établissement, de description et d'explication des liens qui unissent les divers concepts qui émergent au fur et à mesure des analyses. Le chercheur se doit alors de s'engager dans un processus interprétatif (Smith & Osborn, 2003). Seront décrites dans cette section les stratégies utilisées pour augmenter la rigueur et la validité interne des analyses, ainsi que la méthodologie d'analyse.

#### *Stratégie pour augmenter la validité interne et favoriser la rigueur*

Afin d'augmenter la validité de cette recherche, l'analyse des données a été effectuée selon les principes de l'analyse par consensus et de l'analyse retour. L'analyse par consensus implique que la totalité des entrevues est analysée par la chercheure et par une autre personne, dans ce cas-ci le directeur de recherche. Ce type d'analyse permet au chercheur de mettre à l'épreuve le rationnel de ses inférences dans une discussion avec un autre, où seules les inférences ayant fait l'objet d'un accord sont conservées. Les résultats ne sont plus le produit d'une seule personne, mais sont plutôt issus d'un consensus entre deux chercheurs. L'analyse retour est le processus d'aller retour décrit précédemment dans la section « procédures ». « L'analyse-retour débute par les premières inférences durant les entrevues, se continue par l'analyse du discours et par une réflexion sur la relation transféro-contre-transférentielle entre chaque entrevue » (Brunet, 2009, p. 76). Ce processus en spirale permet de mettre à l'épreuve la pertinence des idées ou des hypothèses auprès de la source principale de données, le sujet lui-même. Afin de permettre la réflexion sur le vécu contre-transférentiel de la chercheure avec le sujet ainsi que les aspects transférentiels, un journal de bord a été tenu.

### *Méthodologie d'analyse*

Dans un premier temps, un verbatim de chaque entrevue a été retranscrit par la chercheure, pour permettre l'analyse du discours. Puisque les entrevues de recherche représentent la source première de la collecte de données, Boudreau et Arseneault (1994) soulignent que l'accessibilité directe du chercheur aux données favorise la validité interne de la recherche, ce qui a été le cas dans cette recherche.

L'analyse du discours se voulait plus poussée qu'une analyse de contenu. En cohérence avec la théorie psychanalytique, elle incluait le contenu, mais également le processus, la relation, le transfert et le contre-transfert. Afin d'être bien imprégnée par le matériel, les entrevues étaient lues plusieurs fois (Blais et Martineau, 2007). Puis, il était d'abord question d'une analyse verticale, soit sujet par sujet et tel que mentionné précédemment, chaque entrevue était analysée avant la suivante. Le but était de faire ressortir les thèmes principaux abordés par le sujet, et de faire une série d'inférences plus conceptuelles en relation aux questions de recherche et au cadre théorique.

La grille d'écoute initialement constituée s'est vue graduellement modifiée, devenant ainsi une grille d'analyse. Le matériel et les inférences étaient ordonnés dans une grille d'analyse de quatre colonnes. La première colonne correspond à une partie pertinente de l'entrevue retranscrite telle quelle (verbatim) et la deuxième colonne se voulait une reformulation servant à tenter de dégager le sens conscient pour le sujet. Dans la troisième colonne, il s'agissait d'inférer et de donner une interprétation possible de ce que le sujet a mentionné, afin de tenter d'en dégager le contenu latent ou inconscient. Finalement, la quatrième colonne était constituée des thèmes ou concepts métapsychologiques auxquels l'inférence semblait renvoyer. Il s'agissait d'un processus dynamique et ouvert, puisque nous étions attentifs aux nouveaux thèmes émergeant, bien qu'orienté par les thèmes identifiés dans la grille d'écoute.

Ainsi, la grille d'analyse s'est vue modifiée au fur et à mesure des analyses. La pertinence des inférences et des thèmes était évaluée par les principes de répétition, de cohérence des données et de convergence (Paillé et Muchielli, 2008), ce qui permet d'en augmenter la crédibilité. Au fur et à mesure de l'analyse retour, des catégories conceptualisantes ont émergé, formulées en termes métapsychologiques (voir annexe B).

Ligne	Extrait	Reformulation	Inférences et hypothèses	Thèmes et catégories

Une analyse de plus grande ampleur a ensuite été entreprise, afin d'articuler dynamiquement les concepts les uns avec les autres, et ce, pour chacun des participants, tout en repérant les thématiques communes.

#### 5.4 Considérations éthiques

Cette recherche s'est effectuée en accord avec les principes éthiques procéduraux de la recherche impliquant des êtres humains. Le projet a reçu l'approbation éthique du CERPE (Comité éthique de la recherche pour les projets étudiants) de la faculté des sciences humaines. Dans un formulaire de consentement signé dès le début de leur participation à l'étude, les adolescents et leurs parents étaient informés de l'objectif de l'étude et de toutes ses modalités. Il était important qu'il soit clair qu'ils peuvent se retirer à tout moment, s'ils en exprimaient le besoin. Le seul inconvénient notable engendré par la participation à cette étude était le nombre d'heures consacrées aux rencontres. Une légère rémunération a d'ailleurs été prévue pour la participation des

sujets à l'étude, en vue de les dédommager du temps investi (8\$ par rencontre, conformément aux recommandations du CERPE). Cette recherche se situait sous le seuil de risque minimal défini par la politique éthique officielle des trois conseils de recherche canadiens.

Les informations recueillies lors des entrevues ont été traitées avec respect. Les enregistrements étaient rangés sous clés et les fichiers informatiques protégés par un mot de passe. Aucun nom de participants n'a été utilisé, dans un souci de préserver l'anonymat. Il était toutefois impossible de garantir la confidentialité complète aux participants, étant donné que des extraits d'entrevue sous forme de vignettes cliniques sont présentés dans l'essai et dans la publication associée. Cependant, les illustrations cliniques ont été déguisées selon les principes de Gabbard (2000) concernant l'anonymat et les modifications du verbatim, dans le but de protéger le participant, sans altérer le contenu pertinent.

Cette recherche a également été conduite dans un souci d'éthique relationnelle (Tracy, 2010) envers nos participants. L'éthique relationnelle implique une conscience éthique de soi en tant que chercheure ; de ses caractéristiques, de ses actions et de ses conséquences possibles sur les autres. Elle implique également une reconnaissance et une valorisation du respect mutuel entre chercheure et participant, d'une réciprocité et d'une reconnaissance de l'apport de chacun, en plus d'engager une réflexion quant à la finalité des résultats. L'implication demandée à nos participants était grande : quatre rencontres pour un, onze rencontres pour l'autre, ce qui équivaut à la durée de certaines thérapies. N'étant pas dans un rôle de psychologue, mais bien de chercheure, il était important de rester à l'affût de ce que le processus de recherche et le contexte des rencontres pouvaient susciter chez nos participants. C'est notamment pourquoi un filet de sécurité avait été prévu via l'organisme, qui s'engageait à offrir un soutien à tous les participants qui, pour une raison ou pour une autre, vivraient des difficultés psychologiques ou exprimeraient un besoin d'aide quelconque. Bien qu'aucune

restitution n'était prévue dans le cadre de notre recherche, notre méthodologie donnait un rôle actif aux participants et leur permettait de s'exprimer librement, ce qui pouvait leur permettre de construire eux-mêmes du sens de leur expérience, au sein de cette rencontre intersubjective. De plus, le processus d'aller-retour est en quelque sorte une façon de co-construire le sens. Ce que le sujet amène suscite des idées à l'intérieur du chercheur, qui revient vers le sujet et approfondit ces aspects par des relances associatives, ce qui peut amener des prises de conscience chez le sujet. Il est possible que les sujets aient bénéficié de s'ouvrir sur la situation d'agression et sur leurs relations, en favorisant une meilleure connaissance d'eux-mêmes, tout en expérimentant une situation où ils ne sont pas jugés.

## CHAPITRE VI

### ARTICLE

#### Les enjeux identitaires et relationnels chez deux adolescents auteurs d'agression sexuelle

**Résumé :** À l'ère du mouvement « metoo », il n'est plus question de banaliser la problématique des agressions sexuelles. L'agir sexuel est une forme de violence orientée vers un objet-autre, c'est pourquoi cette étude s'est intéressée aux modes relationnels d'adolescents auteurs d'agression sexuelle et en particulier, à leur actualisation dans la relation avec leurs victimes. L'objectif étant de mieux comprendre, à la lumière de leurs fonctionnements relationnel et psychique actuels, l'influence des relations significatives du passé ainsi que leurs rapports aux objets internes, en vue de proposer une compréhension du sens inconscient de l'agir sexuel. Une brève réflexion entourant l'intervention est également présentée.

**Mots-clés :** agression sexuelle, adolescents, relations d'objet, traumatisme primaire, réflexivité, contenance



## Introduction

La problématique de l'agression sexuelle occupe actuellement le devant des scènes sociale, politique, judiciaire et médiatique (pensons simplement à l'important mouvement *metoo*) et il n'est plus question aujourd'hui de banaliser ce comportement, qui demeure par ailleurs toujours difficile à saisir étant donné la variabilité des organisations psychiques à l'intérieur desquels il se manifeste. Véritable problème de santé publique, certains évaluent qu'approximativement 20% des filles et 8% des garçons seront victimes d'une forme d'agression sexuelle avant d'avoir atteint l'âge de 18 ans (Pereda, Guilera, Forns & Gomez-Benito, 2009). Au cours des dernières années, un intérêt grandissant s'est développé dans la littérature pour les agressions sexuelles commises par les adolescents, suite à la découverte qu'environ 60% des agresseurs sexuels adultes ont commencé leurs agirs délictueux à l'adolescence (McKibben & Jacob, 1993) et qu'une proportion importante de l'ensemble des agressions sexuelles sont commises par des adolescents, soit entre 30 et 50% (Barbaree, Hudson & Seto, 1993).

Au sein de la littérature scientifique, il est possible de constater la récurrence de certaines thématiques parmi les propositions de compréhension. De façon non exhaustive reviennent des analyses faisant état de trouble de l'attachement, de carence de mentalisation, de reconnaissance altérée des affects, de manque d'empathie, de faillites de l'environnement primaire et de traumatismes précoces chez les auteurs d'agression sexuelle. Sous un angle psychanalytique, ces caractéristiques nous conviennent inévitablement aux problématiques des relations d'objet, de la symbolisation et du traumatisme primaire, pour comprendre l'agression sexuelle commise par les adolescents. Mais comment lier ces concepts à l'agir sexuel, dans une perspective de compréhension intégrative et dynamique?

Les hypothèses relatives au trouble de l'attachement, au manque d'empathie, aux faillites de l'environnement primaire et aux traumatismes précoces soulèvent d'une part la pertinence de s'intéresser aux enjeux relationnels des adolescents auteurs d'agression sexuelle. En effet, quelles modalités relationnelles inconscientes sont à l'œuvre dans leur rapport à leur victime? L'agir sexuel étant nécessairement dirigé vers un objet-autre, que représente ou « qui » représente cette victime dans la psyché de l'adolescent agresseur? D'autre part, que comprendre des hypothèses liées au manque de reconnaissance des affects et à la carence de mentalisation qui sont évoquées par certains auteurs ? Serait-il possible, au-delà de l'idée généralement reconnue de l'acte-décharge, de comprendre l'agir sexuel commis par les adolescents comme participant au contraire à une tentative de symbolisation ratée tel que le propose Roman (2015), et donc d'y voir un potentiel symbolisant ? En tant qu'acte s'inscrivant à l'intérieur d'un lien et orienté vers un autre, pourrions-nous y discerner une dimension messagère ou du moins potentiellement messagère, tel qu'entendu par Roussillon (2004) ?

Pour apporter des pistes de réponses à ces questions, cette étude s'est intéressée aux modes relationnels d'adolescents auteurs d'agression sexuelle et en particulier à leur actualisation dans la relation avec leurs victimes. L'objectif étant de mieux comprendre, à la lumière de leurs modes relationnels actuels et de leur fonctionnement psychique, l'influence des relations significatives du passé et leurs rapports aux objets internes, en vue de proposer une compréhension du sens inconscient de l'agir sexuel. Deux adolescents ayant commis une agression sexuelle ont été rencontrés, un à quatre reprises et un second à onze reprises. Les deux adolescents ont été recrutés dans un organisme communautaire, où ils effectuaient une thérapie suite au dévoilement de l'agression sexuelle. Dans les deux cas, les gestes ont été perpétrés envers des sujets plus jeunes et impliquent au moins une victime intrafamiliale.

### Entretiens et modes d'analyse

Les deux adolescents ont été rencontrés individuellement par le biais d'entrevues semi-dirigées visant à favoriser les processus de libre-association. Le type d'entretien associatif visait aussi à mettre en lumière et à observer la relation que nouaient les adolescents avec l'intervieweur de façon à pouvoir utiliser celle-ci comme mode de connaissance (en lien avec les notions de transfert et de contre-transfert). Lors de la première entrevue, le sujet était invité à parler de ses relations à l'aide d'une seule consigne ouverte :

Ici, on peut aborder tous les sujets, mais entre autres, j'aimerais que nous puissions parler de tes relations personnelles, de ton enfance à aujourd'hui, et de comment tu te sens ou comment tu t'es senti à l'intérieur de chacune d'elle, incluant ta relation avec la personne sur qui tu as eu des gestes sexuels. Tu peux me dire tout ce qui te vient à l'esprit.

Il s'agissait ensuite de soutenir le discours et les associations du sujet par des relances, en évitant de les diriger ou d'imposer un thème. Les interventions étaient réduites au minimum et ont émergé à partir du discours du sujet, avec l'idée de soutenir l'espace d'association et d'élaboration de la rencontre, jusqu'à saturation relative des données. L'analyse s'est organisée autour des deux principes d'analyse-retour et d'analyse par consensus (Brunet, 2009). Dans le but de favoriser l'émergence de contenus préconscients et d'augmenter la saturation, deux instruments projectifs ont également été utilisés et analysés de la même façon que les entrevues : l'Object Relation Technique (ORT) (Philipson, 1955), qui vise la mise en évidence des relations d'objet, et le Family Apperception Test (FAT) (Sotile et al., 1999), qui se veut un compromis entre l'évaluation de composantes individuelles et familiales.

### Illustrations cliniques

Loïc et Tristan ont respectivement treize et quinze ans au moment où ils ont commis leurs gestes d'agression sexuelle. Loïc a perpétré des attouchements sexuels avec pénétration sur sa demi-sœur de deux ans sa cadette, ainsi que des attouchements sexuels sur l'amie de cette dernière, dans un contexte de jeu ("Strip Poker") initié par sa demi-soeur. Tristan a, quant à lui, commis à deux reprises des attouchements sexuels sur sa sœur, de deux ans sa cadette, dans un contexte de chamaillade. Les deux adolescents habitent en famille d'accueil.

Loïc est l'aîné d'une famille de trois enfants. Ses deux demi-sœurs sont issues de pères différents. Au fil des rencontres, il nous décrit une histoire de vie empreinte de ruptures de liens et de violence. Avant l'âge de trois ans, c'est son grand-père qui se serait occupé de lui, selon ce que sa grand-mère lui aurait rapporté, son père consommant de la drogue et sa mère étant souvent « enfuie » (son choix de mot). Il ne rapporte toutefois aucun souvenir de cette époque. Lorsqu'il était âgé de trois ans, son père serait parti et un beau-père, le père de sa victime, serait entré dans sa vie. Loïc rapporte avoir été victime de violence de la part de ce dernier (brûlure de cigarette, coups de pelle) et d'intimidation de la part de ses demi-sœurs et de ses camarades de classe au primaire. Il aurait également été victime d'agression sexuelle lorsqu'il se faisait garder. Selon ses propres mots, il dit souffrir aujourd'hui d'un trouble d'attachement et d'un TDA-H. Il fume régulièrement de la marijuana et aurait déjà tenté de se suicider. Il aurait été placé une première fois en famille d'accueil en raison des mauvais traitements qu'il subissait, puis suite au dévoilement de l'agression sexuelle.

Tristan fait également partie d'une famille recomposée. Il a un demi-frère et une demi-sœur du côté de sa mère et deux demi-frères du côté de son père. Ils sont tous d'une dizaine d'années ses aînés. Tristan a aussi une jeune sœur adoptive; sur laquelle

il commettra les attouchements. Tristan serait né prématurément et aurait été hospitalisé durant trois mois à sa naissance. Il souffrirait d'une motricité diminuée consécutive à une paralysie d'un côté du corps à la naissance. Son père est décédé d'une maladie lorsqu'il était âgé de dix ans. Tristan nous raconte que lorsqu'il était plus jeune, il faisait des crises de colère, qui se sont exacerbées suite à l'arrivée de son beau-père dans sa vie. Après des démarches avec la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) et auprès d'une travailleuse sociale, il a finalement été placé dans une famille d'accueil en raison de ses crises.

### Loïc : L'échec du trouvé-créé

#### *Relation d'objet et traumatisme précoce*

Tel que le laisse entendre l'histoire de Loïc relatée brièvement, s'intéresser à son rapport aux objets, c'est découvrir un monde marqué par l'absence, le rejet, l'hostilité et la violence, et ce, tant sur le plan de la réalité concrète que de la réalité interne. Lorsque Loïc nous parle de sa mère, il tient des propos comme : « ma mère elle n'a pas été là quand j'avais besoin » ou « putain, si ma mère avait été là.... ben si elle avait voulu de moi, elle aurait fait mieux ». Ces propos permettent d'avancer non seulement la représentation psychique d'un objet absent, mais laissent également transparaître une sorte de ressenti, ou d'impression d'être lui-même peu important aux yeux de sa mère. Lorsque questionné sur sa relation à son père, tout ce qu'il peut en dire c'est la formule lapidaire « aucun lien d'attachement ». Lorsqu'il parle de son beau-père, il relate la violence qu'il a subie. Quand il évoque les gens qui devaient s'occuper de lui en l'absence de ses parents, ses gardiens, il s'ouvre sur les agressions sexuelles subies. Lorsqu'il évoque sa dynamique familiale, il décrit comment il se sentait « le petit rejet de la famille », « celui qui n'a rien à faire là, qui est là, qui est tranquille, qui ne bouge pas » ; « celui que tu te demandes s'il est encore en vie » ou, plus évocateur encore, celui à qui ses demi-sœurs demandent « Pourquoi t'es né? ».

Se profile à travers ces derniers propos ce qu'il serait possible d'entendre comme des vécus profonds d'inexistence ou de rejet, qui se traduisent, à la lumière des entrevues effectuées avec lui, tant dans son rapport aux objets que dans son rapport à lui-même.

Si Roussillon (2009, 2012b), à la suite de Winnicott, décrit l'importance du « trouvé-crée » pour permettre à l'enfant de vivre la sécurité, même illusoire, de la présence parfaite de l'objet à travers une étape de non-différenciation, de narcissisme primaire, les propos de Loïc semblent dire qu'il n'a que très rarement, sinon jamais « trouvé » l'objet. On comprend qu'il semble douter fondamentalement de la présence d'un objet qui puisse le « tenir » psychologiquement, qui puisse répondre à ses besoins. L'objet qui n'a « jamais été là » quand il en avait besoin est maintenant projeté sur toute personne qui se présente à lui. D'autre part, rejet, indifférence, agression et violence ne sont pas sans rappeler ce que Roussillon (2005) décrit comme les situations extrêmes de la subjectivité et de la survivance psychique, circonstances « dans lesquelles la possibilité de continuer de se sentir “sujet”, de continuer de maintenir le sentiment de son identité, et d'une identité inscrite au sein de l'humaine condition, est portée à son extrême, voire au-delà du pensable » (p. 221). Ce qui est non sans conséquence sur le développement identitaire d'un individu.

#### *Absence de réflexivité, absence à soi*

La réflexivité concerne comment un sujet se voit, se sent et se réfléchit. Pour que la capacité de réflexivité se développe, elle doit d'abord s'installer grâce à un détour par l'autre. Ce sont les objets primaires qui refléteront à l'enfant ce qu'il est, ce qu'il ressent, et ce faisant lui permettront de développer sa propre capacité à se ressentir et à se comprendre. Selon la théorie de l'homosensualité primaire en double de Roussillon (2011), pour qu'une réflexivité interne (rapport à soi) soit présente, il faut qu'il y ait eu en amont l'investissement d'un objet comme un double de soi, à la fois semblable et différent, mais suffisamment accordé pour qu'il y ait partage d'affect. Il

s'inspire ainsi de ce que Winnicott (1975) a décrit comme le rôle miroir de la mère, lorsqu'il a souligné l'importance du reflet renvoyé par l'objet au bébé de ce qu'il ressent et de ce qu'il vit afin qu'il parvienne à se représenter ses états internes.

Le manque de représentation de soi et de repères pour se définir est une des difficultés les plus marquantes de nos contacts avec Loïc. Cette absence de représentation provoquait parfois de la confusion en nous lors de l'entretien, parfois une impression de fausseté. À titre d'exemple, lors du second entretien (et plusieurs fois dans les entretiens subséquents), Loïc change de façon de s'exprimer et parle avec un accent « français ». Celle d'entre nous effectuant l'entrevue se sent alors confuse puisque dans son souvenir, Loïc avait un accent québécois. Étrangement, elle n'est plus certaine de son souvenir et elle n'est plus certaine de la personne qui se trouve devant elle. Cette confusion est-elle une identification à la propre confusion de Loïc? Tente-t-il de lui communiquer sa propre confusion identitaire? Dans tous les cas, cela laisse avec une impression de fausseté; l'impression de ne pas être en relation avec une « vraie » personne ou du moins, avec le « vrai » Loïc. Voici comment il expliquera la fonction de ses accents (car il en prendra plusieurs au fil des entrevues) :

« Je me retrouve dans ces accents. »

« J'ai développé ce truc (accents) à force de pas savoir c'était quoi mes émotions. »

« Je ne sais pas si je te l'avais expliqué l'autre fois, mais moi je me repère avec mes accents. »

« Tu vois moi je me retrouve, mes émotions, dans mes accents. »

Il précise que son accent français est plus sérieux, explicatif, alors que son accent espagnol lui indique la crainte et que son accent allemand évoque le rire. À un certain moment, il relève même, suite à un changement d'accent : « comme là, j'ai été un

petit peu craintif sur une chose. Je le sais pas quoi, mais je le sais que j'ai été craintif ». C'est donc son accent qui lui dit comment il se sent, bien qu'il ne puisse pas rattacher cela à quoi que ce soit d'autre. Il relate également à propos de son accent allemand : « lui il sait quand c'est le bon moment de faire rire et il sort ». C'est un peu comme s'il y avait plusieurs personnes en Loïc, lui fournissant des messages, des signes, des émotions à déchiffrer. Loïc perçoit ces signes, mais sans concevoir tout à fait que ce soit lui qui les ressente. Il reçoit les messages sans arriver à se les approprier complètement, comme s'ils provenaient d'un autre en lui; ils ne font pas partie d'un « je » identitaire bien assuré. Cette façon de concevoir des « parties » de lui semble démontrer d'une part une incertitude identitaire, sinon une forme d'errance identitaire importante (Roussillon 1997). La littérature psychanalytique fait état de personnalités « as if » (Deutsch, 1942), de « faux self » (Winnicott, 1960) ou surtout, dans les dernières années, de difficulté d'appropriation subjective (Cahn, 1991, 2006) pour rendre compte des difficultés que semble présenter Loïc, notamment cette difficulté d'être en mesure de se comprendre et d'assumer ce qu'il ressent. Cela n'est pas sans lien avec la notion de pulsion messagère décrite par Roussillon (2004), qui décrit que la pulsion a une fonction de message; message adressé à l'objet, mais éventuellement adressé à soi-même lorsque la réflexivité est efficiente. Selon Roussillon, la pulsion est porteuse d'un message qui, avant de pouvoir prendre valeur intrasubjective, doit avoir pris valeur dans la rencontre intersubjective, avoir été accueillie, reconnue, partagée, puis réfléchie par un sujet-autre. De toute évidence les affects ou les mouvements que Loïc sent à l'intérieur de lui n'arrivent pas à avoir cette valeur de message intrasubjectif et selon le modèle décrit par Roussillon, cela pose la question du rôle de ses objets primaires dans ses difficultés de subjectivation. Nous avons inféré précédemment l'échec de la position du « trouvé-crée » qui a pu laisser Loïc avec la conviction d'un objet absent. Ici, l'hypothèse qui se dessine est que l'absence effective d'un objet primaire réflexif laisse Loïc dans l'impossibilité de se « réfléchir » lui-même de façon intégrée. Malgré tout, la façon dont Loïc décrit des « parties » de lui laisse croire qu'il tente activement de se comprendre lui-même, de



se « réfléchir » à lui-même. Loïc fait état d'autres tentatives de se trouver et de se sentir : ses tics et son ton de voix. Par exemple, il relate avoir « remarqué » comment sa jambe qui bouge le renseigne sur son stress ou sa peur et comment son ton de voix le renseigne sur sa joie. Clairement Loïc tente de se ressentir et se comprendre à partir des signaux que lui donne son corps, mais pour l'instant, l'éprouvé corporel semble venir d'un autre en lui ou plus précisément d'un autre en lui, mais ressenti hors psyché ou hors identité. Face à cet enjeu de lien à soi, d'appropriation subjective, et au vu de l'histoire familiale de Loïc, l'hypothèse d'une défaillance de la fonction miroir de l'objet semble pertinente, d'autant plus que plusieurs comportements de Loïc semblent justement témoigner de sa recherche d'un objet qui pourrait remplir cette fonction, afin de l'aider à se définir.

#### *Tentatives de se voir ou de se définir à travers un objet*

##### Recherche d'identifications

Loïc semble mettre beaucoup d'efforts pour tenter de se définir et de pallier à ce manque de représentations intégrées de soi. Il utilise, entre autres, une forme d'imitation : « Mes amis, ils me trouvaient fuckés parce que moi, j'imitais mes amis. Je voulais être mes amis. Parce que je ne savais pas comment être; comment j'étais ». Il est intéressant, considérant sa carence identitaire, que Loïc ne dise pas qu'il voulait être « comme » des amis, mais qu'il voulait « être » ses amis. Vouloir être « comme » quelqu'un implique déjà un minimum de représentation d'être soi-même quelqu'un, un sujet, face à un autre sujet; ce qui ne semble pas tout à fait le cas pour Loïc. Il est à la recherche « d'être » d'abord et avant tout. Il décrit également comment il avait un besoin d'être influencé, besoin qu'il ne retrouvait pas chez sa mère, selon ses dires. En somme, c'est comme si, à travers l'idée d'influence, Loïc décrivait qu'il cherchait à recevoir une identité venant de l'autre, à se faire définir par l'autre, ne sachant pas lui-même qui il est. Il nous relate comment certaines mauvaises influences l'ont amené à fumer et que fumer le définit (comment un simple geste d'imitation réussirait

à le définir). Il décrit aussi que ce geste le différencie, mais n'a aucune idée de quoi ou de qui il se différencierait ainsi. Il va même jusqu'à dire que « parfois je cherche pourquoi j'aime fumer la cigarette, je le trouve même pas ». Peut-être ne le trouve-t-il pas car cela ne vient justement pas de lui : parce qu'il s'agit d'une identité qu'il a « emprunté », tout comme les accents décrits précédemment : « J'ai vu d'autre monde qui avait des accents, je trouvais ça hot pi je les ai imprégnés ». Il est possible de repérer le même processus lorsqu'il nous parle des personnages de jeux vidéos auxquels il s'identifiait, notamment quand il décrit comment il « devenait » les Ninjas Turtles. Les tentatives d'adaptation du moi de Loïc par le biais d'identifications multiples et de l'imitation ressemblent grandement au concept de personnalité « as if » de Deutsch (1942), mais semblent renvoyer à quelque chose de plus primitif (nous ne sommes pas dans le « comme si », mais peut-être plutôt dans le « je deviens ») tel que décrit par Bick (1968) via son concept d'identité adhésive, en lien avec l'état de non-intégration du premier âge, qui implique de « coller, d'adhérer » pour acquérir une identité.

#### Les mangas et les chiens comme reflets de ses ressentis

À différents moments au cours de nos rencontres, Loïc nous parle de sa passion pour les « Mangas », une bande dessinée japonaise qui existe aussi en version animée à la télévision. Une des particularités des personnages de ces bandes dessinées est les grands yeux des personnages, qui ont pour effet de les rendre plus expressifs. Ces derniers l'aident, selon lui, à ressentir ses émotions. Il semble décrire le même phénomène lorsqu'il parle de ses chiens, qui le comprennent selon lui. Il décrit en effet, en opposition aux gens qui l'entourent, que « les chiens quand tu pleures, ils le savent. Même si tu n'as aucune larme, un chien ça le sait ». Il semble donc chercher, en quelque sorte, une sorte de miroir qui pourrait l'aider à se sentir et à traduire ce qu'il vit, Loïc relatant par ailleurs à plusieurs reprises ne plus arriver à ressentir la tristesse par lui-même.

### Recherche d'un miroir lors des entrevues

À certaines reprises lors des entrevues effectuées avec Loïc, nous avons senti qu'il cherchait peut-être à faire jouer à l'interlocutrice cette fonction miroir, qui semble lui avoir si cruellement manqué. Ainsi, il admet à un certain moment :

Je t'ai beaucoup testé. J'ai remarqué si tu voyais les erreurs que je faisais, surtout dans mes phrases. Et je voyais que tu les remarquais. *Comment tu vois ça ?* Comment je vois ça ? Par l'expression, l'expression des gens. À force d'être tout seul, tu remarques plus les choses que les autres font. Pas con n'est-ce pas ?

Il semble donc que Loïc soit particulièrement vigilant à tenter de déchiffrer ce qui se passe chez l'autre, mais semble également espérer que lui soit renvoyé un miroir validant (« Pas con n'est-ce pas ? », « Surprenant n'est-ce pas ? », « Ça t'impressionne on dirait ? »), possiblement pour pallier à ce sentiment constant d'être « mauvais », un des avatars possibles de l'échec de la fonction miroir de l'objet.

### *L'échec de la fonction miroir de l'objet : l'illusion d'être mauvais*

Selon Winnicott (1969), le processus par lequel les bases du narcissisme et de l'identité s'installent au sein de la rencontre avec l'objet primaire est, selon l'expression consacrée par Roussillon, le « trouvé-créé ». Le « trouvé-créé » renvoie au paradoxe de l'objet qui se présente de façon contingente au moment où l'enfant croit le créer (l'halluciner), ce qui permet l'illusion nécessaire à l'enfant d'être à l'origine de sa propre satisfaction. Dans la rencontre première, l'objet apparaît au moment où l'enfant en a besoin, subjectivement l'enfant crée l'objet, il le fait apparaître par son désir, alors que pour l'observateur extérieur l'objet est trouvé (Roussillon, 2009). L'illusion première en est une d'autosatisfaction, en lien avec un fantasme d'omnipotence. À ce moment, l'objet n'est pas vécu comme étant différent de soi. Lors de cette période d'indifférenciation, où le dedans et le dehors s'équivalent, la rencontre avec un objet insaisissable, indisponible, inatteignable ou

désaccordé empêche cette illusion, voire entraîne une illusion négative, celle d'être à l'origine du monde « mauvais » (Roussillon, 2012c) ou en d'autres mots, l'illusion d'être fondamentalement mauvais. Selon Roussillon (2012c), il pourrait alors se développer deux positions de maîtrise différentes, qui peuvent alterner : l'enfant réfrène ses élans pulsionnels ou à l'inverse, il devient odieux, en réponse à l'image que la réaction de l'objet lui a donnée de lui. L'analyse du discours de Loïc nous permet de relever ce que nous pourrions entendre comme une oscillation entre ces deux postures.

De façon plus manifeste, sa consommation de marijuana pourrait être comprise comme une tentative de « geler » ses affects ou mouvements pulsionnels. Plus évocateurs encore que ce comportement, qui pourrait également être entendu comme un moyen d'être « odieux », il semble exister des mécanismes psychiques chez Loïc visant à se couper de ce qu'il vit. D'une part, il mentionne ne plus être en mesure de ressentir la tristesse, comme s'il avait dû s'amputer de cette émotion douloureuse. De plus, à plusieurs reprises, il nous décrit ce qu'il définit comme des « pertes de mémoire ». Cela va de :

« J'ai une mémoire de merde. Je me rappelle jamais de rien. »

« À part des bouts que je perds tout le temps là. »

« J'oublie. Je perds. J'ai comme des petites pertes de mémoire parfois. »

« J'oublie. Pouf. »

Allant à des coupures beaucoup plus prononcées en contexte de ce qui semble être une souffrance extrême :

« Mais je l'ai jamais fait. Je me suis jamais mutilé. Ça...ils disent que je me mutilais parce que je me mordais, mais je ne me rappelle pas tout le temps. »

« Mais bizarrement je m'en rappelais jamais. (...) À chaque fois. Pi je me mordais. Ils me disaient que je ne perdais pas conscience. (..) Mais bizarrement j'avais perdu. »

Il est possible d'entendre, à travers ces gestes d'attaque de soi et de rupture de l'affect, l'existence d'une grande souffrance qui l'amène à s'attaquer lui-même, possiblement à attaquer le mauvais en lui pour reprendre la proposition de Roussillon. D'ailleurs, il ira même jusqu'à la tentative de suicide : à tenter de cesser d'exister, et ce non plus seulement au niveau psychique et relationnel, mais au niveau réel. À d'autres moments, Loïc semble incarner la position odieuse décrite par Roussillon, lorsqu'il fait référence à lui comme au « démon » :

« On me traitait de démon, je faisais le démon »

« J'ai décidé de suivre ce qu'on me donnait comme choix »

« Ben je croyais que c'était vrai (...) Je suis devenu ce que le monde me fait devenir »

Il incarne donc ce qu'on lui reflète qu'il est. D'une certaine façon, ne pouvant éviter de l'être, il devient activement mauvais, comme s'il valait mieux assumer activement cette identité négative que de la subir. Il est possible de penser que cette posture ait peut-être également joué un rôle dans l'agir sexuel de Loïc; ce dernier mentionnant, en parlant de sa compréhension du geste : « comme je l'ai dit, je suis un petit con ». Il référera d'ailleurs à lui à plusieurs reprises en tant que « con » lorsqu'il nous en parlera.

#### *Délit sexuel : recherche d'un objet miroir*

De tout ce qui a été décrit précédemment, trois aspects importants qui semblent se dégager du fonctionnement psychique de Loïc nous semblent particulièrement importants. D'une part, Loïc présente une grande difficulté de réflexivité, hypothétiquement en lien avec l'échec de la fonction miroir de l'objet, qui entraîne

des difficultés profondes d'appropriation subjective, de représentation et de compréhension de ce qu'il vit et par le fait même, de représentation des états mentaux des autres. D'autre part, il nous donne à voir une organisation psychique où monde interne et monde externe s'équivalent, ou en d'autres mots, où existe une indifférenciation intérieur/extérieur. Finalement, il nous donne aussi à voir une indifférenciation soi-objet. Cette indifférenciation entre soi et l'autre nous aide à comprendre comment Loïc pouvait difficilement se représenter que ses victimes aient pu avoir un besoin ou un désir différent du sien. S'il désire avoir un plaisir sexuel, il ne peut se représenter que l'autre ne veuille pas. Et ce, d'autant plus que le jeu semble d'abord avoir été initié par sa sœur, alimentant possiblement cette confusion. Certains auteurs postulent que ce qui peut sembler de prime abord un déficit d'empathie envers la victime relèverait possiblement davantage de perturbations du processus de mentalisation (Keenan & Ward, 2000). Chez Loïc, nous pensons que manque d'empathie et carence de mentalisation représentent justement deux expressions importantes de ses trois grandes difficultés.

À différents moments, nous sentons chez Loïc une distance non-empathique, voire une sorte de désobjectivation dans la façon qu'il a de nous parler des gens autour de lui. Par exemple, il parle d'eux en les nommant par une lettre, ce qui rend non seulement son discours confus, mais ce qui laisse l'impression qu'il ne parle pas d'individus, d'humains à part entière. À d'autres moments, il ne se rappelle plus du nom de la personne à laquelle il réfère ou il l'appelle « l'autre », « l'arabe ». Cela va même jusqu'à ne plus se rappeler du nom d'une de ses partenaires amoureuses (« Esti c'est qui cette fille là ? J'en avais aucune idée. »). Ce qui apparaît comme du détachement et de l'indifférence semble également traduire sa difficulté profonde à reconnaître l'autre comme un sujet, en écho à sa propre incapacité à le faire pour lui-même, tel que nous avons pu le constater, ayant hypothétiquement manqué d'un objet qui l'ait « reconnu ». D'autres verbalisations de Loïc, lorsqu'il parle du geste sexuel, vont dans le sens de l'idée d'indifférenciation soi-objet. Il a beaucoup de difficultés à

nous décrire ce qui s'est passé et nous sentons toute la confusion lorsqu'il nous en parle. Qui a fait quoi? C'était le désir de qui? (« Elle m'a présenté le jeu. J'ai suivi le jeu en pensant que c'était ok ») Qui utilise qui? (« J'étais plus l'objet de ma soeur ») Qui s'amusait? (« Je pense que les seules fois qu'on s'amusait c'était là. »). Un peu comme si les deux individus vivaient la même chose dans son esprit. Il n'y a pas de véritable différence entre l'agresseur et la victime, dans sa façon de décrire les événements. Tant la capacité de se reconnaître que celle de reconnaître l'autre en tant qu'individu séparé avec des affects différents lui appartenant en propre, sont tributaires, selon la théorie de l'homosensualité en « double » de Roussillon (2011), de la présence au niveau développemental d'un autre-semblable en tant que miroir réflexif. L'autre semblable est la reconnaissance d'un autre, séparé, suffisamment différent pour ne pas qu'il y ait confusion, mais suffisamment semblable pour qu'il y ait un effet d'empathie; de miroir facilitant la compréhension ses propres états. Bien que nous n'ayons pas de verbalisations claires en ce sens, nous proposons l'hypothèse que le délit sexuel de Loïc participe à cette tentative de recherche d'expériences avec un objet qui lui permettrait de comprendre ce qui se passe à l'intérieur de lui; comprendre qui il est. Certaines de ses réflexions plus générales traduisent d'ailleurs ce désir de recherche d'un sens, d'une compréhension à sa vie et d'un « autre » pour l'aider :

Si moi je meurs un jour (...) je le sais que je vais garder mes souvenirs. Pi je vais voyager dans mes souvenirs pi je vais essayer de m'aider. (...) Je vais essayer de me dire comment je suis rendu là. Comment j'ai fait pour avoir tout le chemin aussi compliqué que j'ai eu. Revoir mes souvenirs pour comprendre mon moi. Mon vrai moi.

C'est comme si, à défaut d'avoir l'espoir de trouver un objet remplissant cette fonction, il aspirait, ou se résignait, à remplir ce rôle d'autre-semblable pour lui-même. Dans tous les cas, il est possible d'entendre ce besoin d'un autre pour aider à se comprendre. Le tout à un moment, l'adolescence, où la nouvelle donne

pulsionnelle associée à la puberté et la « rupture identitaire » qu'elle implique mettent à l'épreuve la réflexivité psychique et mobilise fortement, selon Jung (2015), la problématique du double. Ainsi, la souffrance liée au « manque à être »; au manque de lien à soi, est d'autant plus exacerbée, à un moment où se rajoute une nouvelle donne pulsionnelle (sexualité génitale) en quête de symbolisation, ce qui par ailleurs n'est peut-être pas étranger à une mise en acte s'effectuant dans la sphère sexuelle. Ajoutons que la notion du double serait cohérente avec l'observation de Roman (2012) à l'effet de l'existence d'un rapport de « mêmeté » dans le lien auteur-victime d'agression sexuelle.

Un aspect évocateur de l'idée de la recherche d'un objet symbolisant est lorsque Loïc nous raconte n'avoir compris ce qu'une victime d'agression sexuelle pouvait ressentir, que lorsqu'une amie lui a parlé de sa propre histoire de victimisation et de la souffrance associée. Ce témoignage l'aurait fortement ébranlé. C'est comme si, à travers l'apport de son amie et de son récit, il parvenait tout à coup à tout relier : ce que ses victimes ont pu vivre, mais également ce que lui-même a vécu, sans pouvoir le symboliser et se l'approprier, de sa propre histoire de victimisation sexuelle, puisque c'est sur ce thème qu'il élabore par la suite. L'hypothèse des gestes sexuels délictuels comme tentative inconsciente de se comprendre soi-même, de comprendre ce qu'il n'a pas pu ressentir lors de sa propre agression sexuelle, en le faisant vivre à l'autre nous apparaît intéressante puisqu'elle nous pousse à aller plus loin qu'une simple décharge par l'acte ou que celle de la simple expulsion quantitative. Nous nous rapprochons davantage du modèle bionien de l'identification projective et de celui de la fonction contenant dans l'axe élaboré par Brunet (2000), où l'identification projective est comprise dans sa visée communicative, c'est-à-dire dans l'espoir que l'objet propose ou redonne un sens; qu'il transforme les quantités d'excitation trop fortes en contenus assimilables. C'est pourquoi nous proposons que Loïc recherchait peut-être, inconsciemment, un objet symbolisant, afin de trouver solution à ses carences identitaires et au fait d'avoir été lui-même agressé. En ce sens,



il serait possible d'entrevoir le geste d'agression comme une tentative illusoire de solution; une tentative de régler sur la scène externe un vécu interne non symbolisé et traumatique.

### Tristan : l'échec du détruit-trouvé

S'intéresser au monde des objets de Tristan, c'est découvrir l'absence de contenance de ceux-ci dans les représentations qu'il s'en fait, mais surtout, ce que nous pourrions entendre comme la non-survivance de ceux-ci à sa destructivité. Le trouble identitaire ou « manque à être » repérable chez lui se manifeste donc différemment de celui de Loïc et évoque davantage une souffrance qui relèverait, sur le plan théorique, de l'échec du « détruit-trouvé ». Pour Tristan les objets sont soit défaillants dans leurs fonctions de soutien, soit distants ou absents mais en dernière analyse, il semble qu'ils soient absents et défaillants parce qu'ils sont détruits. Sans surprise, cela se traduit chez lui par une incapacité à traiter psychiquement un conflit, une douleur ou une tension, qui se voit presque inévitablement « déchargée » à l'extérieur de lui, que ce soit par la voie d'une crise ou par des comportements agressifs, qui par ailleurs, viennent possiblement alimenter l'illusion d'être profondément destructeur. Dans un contexte où la différenciation intérieur / extérieur, objet interne / objet externe n'a pu advenir suffisamment, penser un conflit, être fâché équivaut à véritablement détruire quelqu'un. C'est le mode hallucinatoire de pensée qui prévaut (Reid, 2008). De plus, ce sentiment d'être automatiquement destructeur semble marquer profondément son rapport aux autres, qui sont ensuite vécus comme persécuteurs à leur tour à la manière de la position schizo-paranoïde décrite par Klein (1946). Tristan utilise d'ailleurs plusieurs mécanismes relevant d'un mode de fonctionnement schizo-paranoïde tels que l'identification projective et le clivage. À travers ces différents aspects ressortent, tout comme chez Loïc, des difficultés profondes sur le plan de la symbolisation et sur le plan identitaire.

*Défaut de contenance psychique et difficulté d'appropriation subjective*

L'analyse du discours du Tristan et les hypothèses que cela permet d'amener au sujet de son mode de fonctionnement interne nous rappellent à quel point les fonctions de l'appareil psychiques sont étroitement liées aux capacités psychiques de l'objet à remplir ces mêmes fonctions pour le moi de l'enfant. Il ressort de façon saillante dans son discours un défaut important de contenance psychique (une difficulté à garder en lui et à mentaliser ses propres états affectifs), tout comme un défaut de contenance de l'environnement (l'objet contenant décrit par Bion et ses fonctions). Il convient de rappeler que la fonction contenant, telle que décrite par Bion (1959, 1962), réfère à la capacité de la mère à servir de « contenant » aux projections de l'enfant de ses ressentis et des objets internes qu'il ne peut contenir lui-même, afin que celle-ci les transforme et les lui « redonne » dans un contenu assimilable (Brunet, 2000). Cette fonction maternelle, dont certains aspects peuvent se rapprocher du « holding » de Winnicott (1956) ou de la fonction « pare-excitante » de Freud (1920) permettrait à l'enfant de vivre des tensions tolérables et par le fait même lui éviter d'être débordé par ses ressentis. Un niveau tolérable d'excitation est une condition de base essentielle au développement de la pensée et de la symbolisation (Roussillon, 2012a). Il importe donc qu'un objet réel puisse fournir à l'enfant ces conditions de symbolisation.

À de nombreuses reprises, Tristan nous décrit ses crises de colère, notamment comment il était « tout le temps en crise » et comment il « pétait sa coche » ou « pétait sa crise ». Il raconte qu'il « explosait », « frappait », « criait ». Le mot « exploser » revient particulièrement souvent. Ainsi, pour Tristan, l'excitation, la colère, font effraction et débordent le moi; la seule solution à l'économie psychique semble alors la décharge motrice de cette quantité. L'agir devient le mode privilégié de gestion des tensions internes. Tristan nous dit d'ailleurs, à un certain moment : « Je pouvais ne pas parler, mais agir », ce qui semble traduire cette idée. L'effet de cette

décharge, tel que décrit par Tristan, semblait réellement en être un de diminution de tension, voir même un effacement de cette dernière, puisqu'il décrit souvent comment, après une crise, il « repartait de zéro » ou comment, « c'est comme si ça n'avait pas existé ». Il décrit donc à la fois l'effet quantitatif de la baisse de tension (le zéro), mais aussi l'effet très problématique du blocage de l'appropriation subjective de son expérience. Tristan ne contenant pas « psychiquement » ses tensions, mais les expulsant rapidement, il est incapable de se voir l'auteur de ses crises, d'en identifier le déclencheur émotionnel et de s'approprier tout ce mouvement affectif et pulsionnel. Il décrit ceci :

« Pendant la crise je savais pas pourquoi j'étais fâché. »

« Je démolissais tout, mais en ne sachant pas pourquoi je faisais ça. »

« J'étais pas capable de dire ce que j'avais pas aimé. »

Cette absence de représentations de ce qu'il ressent et cette absence d'appropriation de son mouvement pulsionnel le rendent très réactif à tout ce qui lui arrive de l'extérieur. Ainsi, il décrit à plusieurs reprises l'effet désorganisateur sur son comportement d'un changement de routine ou comment la perte de repères externes entraîne une désorganisation interne.

#### *Réponses de l'environnement et traumatisme primaire*

Face à ce qu'il décrit comme des crises de colère intenses, les réponses de l'environnement semblent avoir été de deux types : retrait et effondrement. D'abord, du côté de la mère, nous percevons dans le discours de Tristan la perception de la fragilité de cette dernière, comme s'il sentait qu'il devait la protéger de ses affects, au risque sinon de la voir s'effondrer. Voici des exemples de ce qu'il nous en dit :

« Moi j'explosais et là ma mère pleurait »

« Je ne voulais pas lui mettre encore un poids, vivre tout ça et, ça ne me tentait pas et je gardais tout ça en dedans et c'est là que ça a débordé »

« Tu sais, y aller tranquillement pour ne pas l'affecter ou la démoraliser »

Ce que son histoire et son discours nous montrent par de multiples exemples, c'est le parallèle entre sa conception que sa mère ne peut contenir et survivre à sa pulsionnalité et d'autre part, la conviction relativement mal représentée de Tristan à l'effet que lui-même ne peut se permettre de contenir psychiquement sa propre pulsionnalité; l'un étant le reflet de l'autre. Sur le plan développemental, si l'on suit les travaux de Bion, de Winnicott et de Roussillon, il faut en déduire que le défaut de contenance dans la relation à l'objet primaire a probablement fait en sorte que les capacités de symbolisation des pulsions, leur « contenance » à l'intérieur du propre appareil psychique de Tristan, donc leur appropriation subjective, n'a pu se faire adéquatement. Non seulement l'illusion d'être destructeur pour l'objet se perpétue, mais peut-être aussi l'impression que la pulsion serait destructrice pour lui-même si Tristan la conserve en lui sans l'évacuer.

Du côté de son père, voici ce que nous dit Tristan :

« s'il y avait des crises de colère par moi, il laissait tout cela à ma mère et lui, il allait travailler comme si de rien n'était »

« tu sais il trouvait ça plate moi qui faisais des crises d'angoisse, d'anxiété et tout le "kit". . Lui il ne voulait pas vivre ça, il laissait tout cela à ma mère. Alors pour s'en sortir, il allait travailler »

Ainsi est-il possible d'entendre, à travers ses paroles, la perception d'un père physiquement absent devant les crises, ne remplissant pas lui non plus de fonction de contenance devant la quantité pulsionnelle qui déborde Tristan. Il s'agit plutôt d'un père qui fuit. Ainsi, l'image de ce père semble laisser croire à Tristan que son père aussi craignait d'être détruit par sa pulsionnalité. De plus, en fuyant ainsi, il est

possible que Tristan comprenne que celui-ci laissait la mère sans protection, à risque d'être détruite. De deux choses l'une : ou le père lui semble terrifié par sa pulsionnalité et il fuit, soit il est détruit et disparaît. D'ailleurs Tristan dit souffrir énormément des absences de son père, qu'il décrit comme « jamais là ». Tristan va même jusqu'à dire qu'il avait parfois l'impression que son père l'« oubliait ». En d'autres mots, nous pourrions dire qu'il sentait qu'il n'existait pas aux yeux de son père, un peu comme si en l'absence de l'autre, nous étions à risque de disparaître (et donc, l'autre aussi). Nous percevons ici la fragilité des objets internes de Tristan et la frontière poreuse qui existe entre les objets internes et les objets externes : ce qui arrive aux uns arrive aussi aux autres, l'objet détruit à un endroit l'est aussi à l'autre. Rappelons ici que Tristan a réellement perdu son père à l'âge de dix ans, ce dernier étant décédé d'une maladie. Il s'agit d'un deuil qui nous est apparu comme non résolu, la représentation interne du père étant très fragile et donc, toujours à risque de disparaître. L'arrivée d'un beau-père fut d'ailleurs particulièrement difficile, en tant que menace au père interne. Cette période semble s'être avérée très désorganisante pour Tristan, alors que le manque de contenance s'est fait sentir de façon douloureuse.

### *Décès du père*

Nous ne pouvons passer sous silence ici la façon dont Tristan a appris le décès de son père, car cela illustre de façon évocatrice le défaut de contenance de l'objet-environnement :

Ma mère était à l'hôpital et moi je me faisais garder. Alors je l'ai appris par Facebook, quand elle a publié le message c'était... j'étais le seul à le savoir. Mais c'était difficile parce que tu es devant ton ordi et tu apprends... tu sais... tu veux pas te mettre à pleurer devant tout le monde. Même si j'étais le seul à le savoir parce que personne n'était encore allé sur Facebook et qu'il n'y avait pas de commentaires, rien. Je suis son enfant et ça m'a comme fait quelque chose, tu sais. J'aurais aimé ça l'apprendre, si je peux dire, autrement.

Ainsi décrit-il la façon non seulement distante, mais a-relationnelle dont il a appris la mort de son père. C'est un écran impersonnel qui lui apprend. Personne n'est là pour partager avec lui sa souffrance, l'objet qui lui annonce n'est pas disponible pour recevoir sa détresse. Il est possible de faire l'hypothèse que la mère ait elle-même été très affectée par le décès de son mari, et qu'elle aurait pu avoir de la difficulté contenir la souffrance de ses enfants. Cependant il y a un monde de différence entre le partage entre deux personnes qui souffrent et devoir vivre sa douleur face à un écran Facebook. À plusieurs moments nous avons l'impression que Tristan perçoit que sa mère a de la difficulté à vivre certains affects (par exemple : « ma mère elle aurait paniqué ») renforçant son besoin de la protéger de ses propres affects. D'autre part, lors de l'entretien, lorsque Tristan nous décrit le décès de son père et la façon dont il l'a appris, nous ressentons alors une grande tristesse. Pourtant, à ce moment Tristan semble très détaché, sans émotion, racontant la chose de façon factuelle. Nous pensons qu'à ce moment, Tristan ne peut ressentir sa tristesse, mais qu'il trouve une façon de nous amener à la ressentir. Pourrait-il y avoir dans la relation avec nous l'espoir de trouver une personne qui l'aiderait à subjectiver cet affect dont il a dû s'amputer? Tristan nous explique d'autre part qu'il n'avait personne qui aurait pu l'aider à composer avec sa détresse. Il nous dit par exemple :

« quand il est décédé euh ...sur qui te confier... tu ne peux pas vraiment »

« Je faisais comme si de rien n'était. À l'école, je me sentais invincible en dedans, je me disais que ça m'atteindrait pas »

Le manque d'un objet symbolisant à ce moment semble redoubler son vécu général de manque d'objets primaires contenant. Cela semble l'avoir laissé dans un deuil incomplet ou du moins très difficile à représenter. Tristan raconte que pendant longtemps, il avait l'impression que son père était simplement parti travailler. C'est lorsqu'un nouveau beau-père est arrivé « trop tôt », selon ses mots, et qu'un déménagement est survenu impliquant de se départir des objets personnels de son

père, qu'il a davantage pris conscience qu'il avait perdu celui-ci. C'est alors que l'impact désorganisateur s'est fait sentir : « J'avais redoublé à cause de tout, le décès de mon père, l'arrivée de mon beau-père, tous les événements qui arrivent avec ça, ça m'a causé du stress ». Bien entendu il ne s'agit pas de comprendre son propos comme une vérité objective, comme la cause directe de son doublement scolaire, mais plutôt le comprendre comme sa vérité subjective, comme une description concrète de la désorganisation que cette mort a causée en lui. Mis à part le mot « stress », Tristan évoque surtout les conséquences externes de son désarroi. Mais comment pourrait-il être connecté à un vécu aussi souffrant quand il n'a eu personne pour soutenir une symbolisation et une appropriation subjective de ce coup de tonnerre émotif? D'autant plus que selon notre hypothèse, le décès de son père et surtout l'absence d'un objet contenant à ce moment semble avoir « redoublé » (pour prendre ses propres mots) de façon douloureuse les ressentis angoissants de n'avoir personne pour accueillir et soutenir ses affects douloureux et potentiellement « destructeurs »; ce qui constitue un échec de la fonction miroir de l'objet en lien avec un traumatisme primaire selon le modèle de Roussillon (2012c).

#### *Rôle potentiel d'un objet symbolisant*

Malgré les mécanismes de « décharge » pour apaiser un trop plein ressenti comme potentiellement destructeur, Tristan semble être en quête d'un objet qui pourrait l'aider à contenir et à transformer sa pulsionnalité. À tout le moins, il décrit à différents moments la potentialité d'un tel objet sur lui. En parlant de la mère de son foyer d'accueil, il décrit :

« Je savais qu'avec elle, quand j'étais en colère, ça ne durait pas longtemps. Elle était capable de me repartir et de me remettre le sourire. »

« Elle m'a demandé ce qui m'a le plus aidé et je lui ai répondu que c'était ses paroles. »

« Comme je le disais, ma mère elle aurait paniqué, mais ma mère d'accueil, elle est restée calme tout le long. »

« Je me sentais plus sécurisée. »

« J'avais jamais connu ça une mère d'accueil, ou une mère tout court qui s'implique autant (...) que ce soit pertinent ou pas elle nous écoute »

Ainsi décrit-il la fonction apaisante d'un objet qui accueille, qui transforme et qui contient ou en d'autres mots, l'impact sécurisant que cela avait sur lui, ce qui représente un grand contraste avec la désorganisation habituelle repérée chez lui.

#### *Délit sexuel : recherche d'un objet qui survit*

Suite au décès de son père et de l'arrivée de son beau-père, Tristan a vu son fonctionnement se dégrader. Ses crises de colère se sont aggravées en devenant de plus en plus agressives, ce qui a entraîné un placement en famille d'accueil. La destructivité dans sa fonction de demande d'aide semble donc avoir échoué, au sein d'un environnement peu contenant, qui a répondu par des représailles (abandon, retrait). Morhain (2014) décrit comment le recours à l'acte peut représenter une tentative de résoudre une tension traumatique non symbolisée en la réalisant dans le réel :

Par ces actes antisociaux, l'adolescent cherche, revendique une réponse sociale pour parer à sa détresse interne. Aussi destructives qu'elles soient au regard de la réalité externe, ces conduites antisociales sont paradoxalement, une quête d'apaisement interne, un essai de (re)construction de l'espace du dedans, une tentative de symbolisation. (p. 138)

Ainsi est-il possible d'amener l'hypothèse qu'à travers ses crises et ses comportements agressifs, Tristan était possiblement en attente d'une réponse. Il dit d'ailleurs lui-même à différents moments au cours des entrevues que ce qu'il cherchait n'était pas l'instauration de mesures de contrôle, mais une personne à qui se



confier. Encore faut-il qu'un objet soit présent et survive à cette destructivité pour aider à faire du «Je» de tous ces éprouvés mal symbolisés.

D'une certaine façon, Tristan semble conscient que ses crises avaient une certaine fonction avant son placement en famille d'accueil, celle de recevoir de l'attention. Il nous décrit en effet comment, par le biais de ses crises, il avait « tout » et sa sœur, celle sur qui il commettra les attouchements, n'avait « rien ». En quelque sorte, sa destructivité lui permettait d'avoir une emprise sur son environnement, tout en luttant contre son besoin de dépendance. Il survient toutefois une inversion lorsqu'il est placé en famille d'accueil : sa sœur se désorganise. Alors que lui s'« améliore », elle fait des crises et reçoit, donc, un nouveau niveau d'attention. Il perd ainsi sa place. Puisque dans le monde interne de Tristan, comme nous l'avons vu précédemment, il est à risque de disparaître pour l'autre, il est possible de penser qu'un des premiers sens de l'agression sexuelle commise par Tristan soit une tentative de maîtriser la menace qu'il percevait à son sentiment de continuité d'existence. En ce sens, il y aurait un aspect défensif.

Toutefois, tout comme nous l'avons fait pour ses crises, il est également possible de postuler un potentiel symbolisant au geste sexuel, que nous pourrions comprendre comme une tentative de solution externe à la détresse interne associée au pulsionnel destructeur. Alors que pour Loïc le contexte d'agression sexuelle en était un de jeu, celui de Tristan en est un de bagarre, situation potentiellement propice à l'exacerbation de l'agressivité et donc également de la pulsionnalité sexuelle, par ailleurs fortement mobilisée à l'adolescence. Puisque pour Tristan, le pulsionnel est vécu comme dangereux, nous pouvons penser que la destructivité est également fortement sollicitée à ce moment. Ainsi nous proposons de voir le geste sexuel comme une tentative inconsciente de faire l'expérience d'un lien à l'autre qui survive à sa pulsionnalité destructrice; peut-être même un objet qui le contienne. D'ailleurs,

suite à la commission des gestes, Tristan décrit comment d'un côté il avait peur que ça recommence et de l'autre, comment il souhaitait un dévoilement :

« J'avais peur que tout recommence. »

« J'avais peur que ça recommence, l'acte ou l'incident, alors j'ai paniqué. »

« Quand je fais une gaffe...une gaffe....comme les attouchements, on dirait que ça a comme...je veux dire que je cherchais un peu plus d'attention. »

« Et la question que je me posais c'est, ça vas-tu finir par se dire ? C'est sûr qu'à moment donné, je voulais que ça se sache. Mais je ne savais pas à qui le dire. »

Tristan avait donc peur de répéter et semble conscient de sa difficulté à contenir le pulsionnel en lui. De plus, c'est comme si l'« acte » arrivait par lui-même, sans lien avec la volonté de Tristan, autre illustration qu'il parvient très peu à s'approprier subjectivement les événements, comme s'il était dépassé par ceux-ci. Il semble également traduire ce besoin d'un objet-autre qui l'aiderait à contenir sa pulsionnalité qu'il sent sans limites. D'une certaine façon, il semble vouloir qu'on l'« arrête »; qu'on le contienne.

### Conclusion

Cette étude avait pour but d'enrichir notre compréhension du vécu intrapsychique et relationnel d'adolescents ayant commis une agression sexuelle. Bien évidemment, le but n'était pas de généraliser à l'ensemble des adolescents auteurs d'agression sexuelle. Nous croyons toutefois que les deux illustrations cliniques amènent des pistes de réflexion intéressantes, tant sur le plan théorique que clinique.

En Amérique du Nord, les études portant sur le phénomène sont surtout descriptives et souvent basées sur des variables isolées. Expériences traumatiques (Tardif, 2015), exposition précoce à la sexualité (Rich, 2011) difficultés émotionnelles et de contrôle

des pulsions (Marshall & Barbaree, 1990), problèmes d'attachement et déficits relationnels (Tardif, 2015), faible estime de soi et déficits cognitifs (Seto & Lalumière, 2010) sont toutes des caractéristiques qui reviennent dans la littérature portant sur les adolescents auteurs d'agression sexuelle. Toutefois, peu de ces études rendent compte d'une compréhension intrapsychique, intégrative et dynamique de ces caractéristiques, sous un angle psychanalytique. C'est pourquoi nous avons tenté d'organiser dynamiquement plusieurs de ces éléments chez les deux adolescents rencontrés.

Les deux illustrations cliniques ont permis de rendre compte du lien complexe qui peut exister entre traumatisme, rôle de l'objet-environnement, développement des capacités de symbolisation et difficultés d'appropriation subjective. Cela s'est traduit chez nos deux adolescents par des troubles identitaires ou « manque à être » marqués par des difficultés profondes sur le plan de la réflexivité et de la contenance psychique. Chacun à leur façon, ils ont mis en place des tentatives d'appels ou de recherche de ces fonctions qui leur ont manqué dans leur environnement. Ce qui nous a amenés à réfléchir, de façon cohérente avec la psychanalyse moderne, au potentiel symbolisant de l'acte sexuel en cause, en tant que tentative de solutionner avec un objet actuel, à travers un acte, ce qui n'a pu se symboliser avec l'objet primaire; sans toutefois mettre de côté les éléments liés au déficit d'empathie, à l'emprise et à la nouvelle donne pulsionnelle liée à l'adolescence et à l'impératif d'appropriation subjective qui y est associé.

Les deux vignettes rappellent également la complexité du phénomène de l'agression sexuelle, ce qui devrait se traduire sur le plan de l'intervention. Nous avons pu voir le rôle important de l'objet-environnement dans le développement de certaines difficultés intrapsychiques et relationnelles. L'adolescent fait partie d'un système plus vaste, soit son environnement familial, avec lequel il doit composer tant dans la réalité concrète que dans sa réalité interne. Une thérapie calquée sur celle des auteurs

d'agression sexuelle adultes, s'articulant principalement autour d'une guidance éducative et d'une modification des *patterns* de comportements problématiques spécifiques, trouve vite ses limites, puisque l'adolescent finit par retourner dans l'environnement qui a contribué au développement de sa problématique. Certaines avancées récentes sur le plan thérapeutique tendent d'ailleurs vers une intervention davantage systémique et ayant pour cible de changement le milieu familial dans son ensemble (Tardif, 2012). Les deux illustrations cliniques soulignent l'importance de continuer dans ce sens.

Tardif (2015) souligne également que plutôt que de travailler le lien d'attachement avec les parents afin de le reconstruire, le contexte des relations familiales hautement perturbées devrait plutôt amener les cliniciens à favoriser la création de liens avec des figures secondaires d'attachement. Ce qui nous amène aux fonctions symbolisantes du thérapeute. Si nous croyons qu'il existe un potentiel symbolisant à l'acte, il importe d'offrir un cadre favorisant cette symbolisation, ce qui implique des caractéristiques précises du thérapeute et du type de psychothérapie en fonction des carences repérées chez le sujet (notamment un modèle de psychothérapie qui peut offrir des fonctions de miroir et contenance comme les psychothérapies psychanalytiques peuvent le faire).

Les limites de notre recherche se situent au niveau de l'échantillon restreint, soit deux individus, qui ont tous les deux commis les gestes sexuels envers des victimes plus jeunes, dans un contexte intrafamilial. Nous ne prétendons toutefois pas à une généralisation de nos conclusions, mais plutôt à alimenter la réflexion sur le sens inconscient de l'agir sexuel chez certains adolescents. Malgré tout, nous croyons que la richesse des informations récoltées par le biais d'un grand nombre d'entrevues, au sein d'un modèle associatif d'entretien, tel que nous l'avons fait dans le cadre de notre recherche, permet de rendre compte d'une manière profonde et dynamique, de certains éléments repérés dans la littérature scientifique.

## CONCLUSION ET DISCUSSION

### 7.1 Résumé des points centraux de l'essai

Plusieurs éléments ont été énoncés dans la littérature pour expliquer le phénomène de l'agression sexuelle commise par les adolescents. Rappelons-le, expériences traumatiques (Tardif, 2015), exposition précoce à la sexualité (Rich, 2011), difficultés émotionnelles et de contrôle des pulsions (Marshall & Barbaree, 1990), problèmes d'attachement, déficits relationnels et problèmes de socialisation (Tardif, 2015), faible estime de soi et déficits cognitifs (Seto & Lalumière, 2010), sont toutes des caractéristiques qui reviennent dans la recherche portant sur les adolescents auteurs d'agression sexuelle. L'apport premier de notre étude est d'avoir proposé une compréhension intrapsychique, intégrative et dynamique de plusieurs de ces caractéristiques chez nos participants. L'angle psychanalytique et l'intérêt pour les perceptions subjectives des adolescents rencontrés ont été privilégiés, en réponse à certaines lacunes repérées dans la littérature.

Les deux vignettes cliniques proposent une illustration du lien complexe qui peut exister entre traumatisme, rôle de l'objet-environnement et développement des capacités de symbolisation. Elles permettent, en d'autres mots, d'illustrer les effets délétères possibles des échecs de la rencontre entre le sujet et son objet-environnement sur le développement identitaire, ce qui n'est pas sans impact sur la capacité à socialiser, à se montrer empathique, et à se réguler sur le plan affectif, difficultés souvent énoncées dans la littérature scientifique.

Étant donné la richesse des témoignages de nos deux participants, il était important pour nous de rendre compte de leur expérience, unique et complexe, en présentant les deux cas séparément au sein de notre article, en respect du contenu qu'ils ont accepté de partager avec nous. Cela étant, il est tout de même possible de proposer une compréhension générale de nos participants via une mise en commun sous trois thèmes importants qui seront élaborés ci-dessous. L'angle proposé représente le second apport de notre recherche, en vue d'alimenter les réflexions quant au sens de l'agir, en continuité avec les travaux d'autres auteurs auxquels nous avons référé dans cet essai tels Roussillon, Ciavaldini, Roman et Morhain.

### 1. Problèmes majeurs sur le plan identitaire

Sans équivoque, les deux illustrations cliniques ont permis de repérer des difficultés identitaires majeures chez nos deux participants. Chez Loïc, la difficulté d'appropriation subjective s'est surtout traduite par une absence de fonction réflexive alors que chez Tristan, elle s'est principalement traduite par l'absence de contenance psychique. Pour chacun, bien que se situant à des niveaux différents, il a été possible de rattacher ces difficultés à des failles possibles de l'objet-environnement dans son rôle structurant du monde interne. Sur le plan développemental, nous avons postulé des liens avec l'échec des processus du « trouvé-crée » et du « détruit-trouvé », avec pour conséquences des difficultés importantes sur les capacités de différenciation intérieur-extérieur et soi-objet, et par le fait même sur les capacités d'empathie et de mentalisation. À leur façon, le manque de structure interne organisatrice semble les avoir rendus fortement dépendants du monde externe. Loïc par une hypervigilance aux signaux de son corps et au regard des autres, Tristan par une tendance à se désorganiser lors des changements. D'un côté, une absence de lien à soi et de l'autre, une incapacité à contenir le pulsionnel. Chez chacun d'eux, il semble qu'il n'y ait pas de repères internes solides pour les aider à comprendre ce qui les affecte. À défaut

d'en avoir, nous avons pu identifier comment, à leur façon, ils semblaient chercher ces fonctions manquantes à l'extérieur.

## 2. Recherche à l'extérieur de ce qui n'a pu s'organiser à l'intérieur

Nous avons pu illustrer dans l'article comment nos deux participants semblaient être à la recherche d'un objet, d'une réponse, ou d'un moyen pouvant répondre à leur point de faille; à leur manque. Chez Loïc, nous avons identifié sa tendance à se « coller » et à « prendre » l'identité des autres pour se définir, ainsi que sa recherche à travers les Mangas, ses chiens, ou nous-même, d'un reflet de ce qu'il est ou de ce qu'il vit; d'une façon de ressentir et de comprendre qui il est ou ce par quoi il est affecté. Chez Tristan, nous avons pu identifier le rôle potentiel d'un objet contenant et symbolisant (mère d'accueil) sur sa capacité à s'apaiser et à transformer sa pulsionnalité, à travers des paroles qui font sens. Ce qui nous a amenés à proposer que ces éléments ont pu jouer un rôle dans l'agir sexuel.

## 3. Tentatives de régler avec un objet actuel, à travers un acte, ce qui appartient à l'objet primaire

Tout en tenant compte des éléments liés au déficit d'empathie, à l'emprise, à la nouvelle donne pulsionnelle propre à l'adolescence ainsi qu'aux aspects de rupture de la pensée et de décharge, nous avons proposé un autre sens à l'agir. Celui d'envisager les gestes sexuels commis par les deux adolescents rencontrés comme étant également porteurs d'un message; une tentative illusoire de solution; une tentative de régler sur la scène externe un vécu interne non symbolisé. Dans cette optique, nous avons postulé un versant symbolisant à l'acte. À cet effet, Roman & Dumet (2009), en référence à Winnicott, décrivent une des fonctions essentielles de l'agir à l'adolescence, celle de délimiter les espaces (interne/externe) et donc, de soutenir la pensée. De façon plus précise, nous avons postulé dans le cas de Loïc la possible

recherche inconsciente d'un objet miroir symbolisant pour trouver solution à ses carences identitaires et au fait d'avoir été lui-même agressé et d'avoir dû s'amputer des affects associés. Dans le cas de Tristan, nous avons proposé la possible recherche d'un objet qui survive à sa destructivité ; un objet qui la contienne, Tristan sentant sa pulsionnalité sans limites.

En ce sens, les deux adolescents rencontrés semblent refléter des expressions pathologiques de la destructivité. Face au sentiment d'être profondément mauvais, Loïc oscille entre une posture de destructivité tournée vers soi (automutilation, tentative de suicide, rupture d'affects et pertes de conscience, « gel » des affects via la consommation de marijuana) et une destructivité tournée vers l'autre (attitude « odieuse » tel que décrite par Roussillon, en devenant le « démon » qu'on lui reflète qu'il est). Face au sentiment d'être profondément destructeur, Tristan témoigne surtout d'une destructivité tournée vers l'objet, notamment via l'identification projective et ses crises de colère, en tant que conduites d'emprise. Dans les deux cas, nous nous proposons d'envisager les gestes sexuels comme une expression de cette destructivité exacerbée, relative au traumatisme primaire, et postulons donc une souffrance en quête de reconnaissance, une souffrance qui n'a pu être appropriée subjectivement.

## 7.2 Apport des méthodes projectives

En tant que surface de projection et de soutien au déplacement de matériaux inconscients, les épreuves projectives sont un outil précieux pour tenter de mieux comprendre le fonctionnement intrapsychique des individus. Tel qu'expliqué dans notre méthodologie, deux instruments projectifs ont été utilisés dans le cadre de notre recherche : l'Object Relation Technique (ORT) et le Family Apperception Test (FAT). Ce choix s'explique par notre sujet de recherche (relations d'objet) et par ce que visaient à stimuler les planches : relation aux objets internes pour le premier,



perceptions et sentiments individuels à propos de la famille pour le second. Il était important pour nous que les méthodes d'administration et d'analyse demeurent cohérentes avec la technique psychanalytique et en ce sens, la passation visait à favoriser les processus d'association libre, l'analyse de la relation transférentielle, ainsi que l'analyse qualitative du discours. Les tests n'ont donc pas été analysés de la façon suggérée par leurs auteurs, mais plutôt avec l'idée d'accéder à du matériel plus inconscient, et ce, dans le but de comparer avec ce qui avait été recueilli lors des entrevues. Étant donné le format de présentation des résultats de notre essai (sous forme d'article), nous n'avons pu aborder en profondeur l'apport des épreuves projectives à nos conclusions. Cette section vise à illustrer, à travers quelques exemples, comment elles ont nourri et soutenu nos réflexions.

#### L'apport des méthodes projectives à la compréhension de Tristan

Tel que mentionné dans l'article, Tristan éprouve une grande difficulté à s'approprier son mouvement pulsionnel et ce qu'il ressent, d'où sa tendance à la décharge (crises) pour diminuer la tension (le zéro). Selon Roussillon (1991a), l'« acte-décharge » n'aurait pas une fonction uniquement défensive. Il contiendrait une ébauche de pensée ou une représentation qui se cherche une forme, d'où sa conception de l'« acte-signé » étroitement liée aux modèles bionien de l'identification projective et de la fonction contenant dans l'axe élaboré par Brunet (2000). Dans cette lignée de pensée, suite au contre-transfert de grande tristesse que nous avons vécu lors d'une de nos rencontres avec Tristan (suscité par son récit de la découverte du décès de son père relaté avec détachement et sans émotion), nous avons proposé qu'étant incapable de ressentir par lui-même sa tristesse, il nous ait amenée à la ressentir. En soutien à cette hypothèse, la planche 13 du Family Aperception Test semble avoir particulièrement activé ce contenu inconscient (tristesse) chez Tristan, ainsi que la représentation d'un père lointain; absent; indifférent :

« On dirait que c'est rare qu'il est là le père. Que c'est rare qu'il est présent. (...) Son fils il a l'air normal. Il n'a pas l'air...pas une grande joie. On dirait une journée normale.»

« Ben on dirait qu'il (le père) est pas plus content que ça là. On dirait qu'il est déjà prêt à le mettre au lit et s'en aller. *Le mettre au lit et s'en aller ?* Ben s'en aller faire autre chose. On dirait qu'il n'aime pas ça être là, cette job là, cette routine là. Il aimerait mieux être en train de se reposer au lieu de border ses enfants .»

« *Qu'est-ce que ça lui fait (au fils) de ne jamais savoir s'ils vont se voir?* Ben tristesse...décevant. Peut-être un peu de colère. Parce qu'il n'aime pas ça que son père soit tout le temps parti ou qu'il ne puisse pas prendre du temps avec lui. *Est-ce que tu souhaites rajouter autre chose?* Il a peut-être un petit moment de tristesse. Parce que le garçon il a l'air de pleurer. »

Ainsi, de la représentation d'un objet peu présent, Tristan s'est graduellement rapproché, au fil des relances associatives, d'un vécu de tristesse. D'autres indices de la fragilité des objets internes ont également émergé suite à la présentation d'autres planches tels que :

« un petit gars qui regarde ses parents et c'est comme si c'était une ombre » (planche 4, ORT)

« on voit juste leur ombre » (planche 12, ORT)

« on dirait qu'il n'y a pas de moments où ils sont surs d'être ensemble, c'est plein de petits moments imprécis » (planche 13, FAT)

S'est ajouté à ces éléments des indices de sentiment d'inexistence aux yeux de l'objet tels que « on dirait que les parents ils portent pas attention » (planche 3, ORT), « ses parents le remarquent pas » (planche 4, ORT) ou « un petit garçon qui se regarde dans le miroir et on dirait qu'il ne se ressemble pas, on ne le voit pas vraiment dans le miroir » (planche 20, FAT), que nous avons liés à la carence identitaire, tout comme les indices d'indifférenciation qui sont ressortis (« les deux sont collés l'un contre l'autre » (planche 4, ORT) ou « les deux personnes étaient collées » (planche 12)).

Un contenu relationnel a fortement été mobilisé au sein des épreuves projectives, soit celui d'un rapport dominant/dominé. En voici quelques exemples :

« Le plus petit ce pourrait être la victime et le plus grand c'est l'agresseur » (planche 1, ORT)

« C'est lui qui a l'autorité et les autres n'en ont pas » (planche 1, FAT)

« Il a comme sa place à lui. C'est comme si c'était celui qui dirige. Pas un roi là, mais, comme s'il avait plus d'importance » (planche 5, FAT)

La relation d'objet où un domine et où l'autre est dominé est revenue dans la majorité des planches, et ce, aux deux épreuves projectives. Elle prenait également la forme d'un empêchement à s'exprimer et à se manifester :

« Ben la plus petite personne elle a peur de s'exprimer pi l'autre elle l'empêche » (planche 1, ORT)

« Le plus grand, comme un obstacle pour la décourager de dire et de s'exprimer » (planche 1, ORT)

« Il met sa main sur la bouche de la fille » (planche 3, ORT)

Dans le même ordre d'idée que notre proposition d'un lien entre le geste d'agression sexuelle avec la menace au sentiment de continuité d'existence, l'hypothèse de la relation d'emprise en tant que façon de maîtriser la menace sur le sentiment identitaire semble faire sens, à la lumière des réponses de Tristan aux planches. C'est en « dominant » que j'existe. Autrement, je ne peux me manifester et je suis donc à risque de disparaître.

En résumé, les épreuves projectives nous ont permis de repérer, autrement, des indices de fragilité des objets internes et des relations, de fragilité du sentiment identitaire et d'emprise. Derrière tout cela, une tristesse associée à l'absence des objets et au sentiment d'inexistence a émergé.

### L'apport des méthodes projectives à la compréhension de Loïc

Les épreuves projectives ont été difficiles d'administration dans le cas de Loïc, qui est graduellement devenu défensif. Nous avons d'abord débuté par les planches de l'Object Relation Technique. Du contenu intéressant évoquant la carence réflexive a émergé :

« Un homme avec les bras croisés. Comme s'il réfléchissait. Dans une ombre. Comme s'il essayait aussi de réfléchir sur soi » (planche 1)

« Il y a un homme reviré que j'essaie toujours de comprendre pourquoi. Qui est dos à eux. Et je me demande surtout pourquoi. Comme si lui aussi il cherche des réponses. » (planche 3)

Il ressort d'un côté quelqu'un qui « réfléchit » dans une ombre et qui tente de « réfléchir sur soi » et de l'autre, quelqu'un « de dos » qui cherche des réponses. L'idée d'une personne de dos évoque l'absence de possibilité de partage d'affect; de miroir, tout comme celle de « réfléchir dans une ombre ». Ces éléments sont non sans rappeler la théorie de l'homosensualité primaire en double de Roussillon (2011) pour expliquer le développement d'une réflexivité interne (il faut d'abord qu'il y ait eu l'investissement d'un objet comme un double de soi). Le test semble également avoir réveillé un vécu de solitude et de rejet :

« L'enfant il se sent peut-être rejeté parce qu'il est dans un coin tout seul » (planche 8)

« C'est moi où il y a beaucoup de personnes seules ? Sur vos images, il y a beaucoup d'images, je dirais les  $\frac{3}{4}$  qui sont seules » (planche 10)

« Je dirais qu'il se sent seul, qu'il se sent rejeté et qu'il n'aime pas trop le monde qui l'entoure » (planche 10)

Puis, la planche 13 (planche blanche) a quelque peu déstabilisé Loïc qui est devenu méfiant envers nous et plus défensif : « c'est surtout une question piège. Pour voir

mon état d'esprit. Hahaha. Pas si bête que ça. » Il n'a que très peu élaboré par la suite lors de l'enquête, coupant court aux relances et laissant parfois transparaître la méfiance qui s'est installée (« ce que tu veux que je dise c'est que ce serait ma sœur » (planche 4)). Certains contenus liés à la jalousie (planche 4) et au « rejet », à « la colère » et « l'envie » (planche 7) ont tout de même émergé. Les réponses de Loïc ont continué à se restreindre lors de la passation du second test et sont devenues très descriptives.

Il est possible d'amener l'hypothèse que les épreuves projectives aient été très sollicitantes pour Loïc. Confronté à des images servant à opérer en tant que « miroirs » efficaces des objets internes et ayant lui-même souffert, selon notre hypothèse, d'une absence de miroir et de reflet, il est possible de penser que les représentations internes activées par les tests aient été déstabilisantes, voire souffrantes. D'autant plus la page blanche, en tant que possible reflet trop près de sa réalité interne.

### 7.3 Réflexion sur la relation entre la chercheuse et les participants

Une réflexion s'impose à nous suite aux conclusions de notre étude. Quelles motivations inconscientes ont pu amener les adolescents à participer à notre étude ? Que venaient-ils chercher ? Comme nous l'avons mentionné précédemment dans la section éthique, l'implication qui leur était demandée était grande, allant jusqu'à onze rencontres pour un participant, ce qui représente l'investissement demandé dans certaines thérapies. Il nous est d'ailleurs arrivé de référer à nos participants en faisant un lapsus important : « patient », plutôt que « participant ». Cela nous amène à nous questionner sur cette relation qui s'est nouée avec eux. Bien sûr, le cadre de recherche avait pour but de favoriser le déploiement de contenus latents et inconscients et une analyse du transfert et du contre-transfert, ce qui se rapproche la thérapie, mais nous n'étions pas dans cette posture. En rétrospective, nous croyons toutefois qu'il n'est pas banal que nous ayons référé à eux en tant que « patients ». Relativement aux

conclusions proposées dans cet essai, nous croyons qu'il est possible qu'une partie inconsciente de nous ait senti que les deux sujets rencontrés étaient en attente que nous remplissions une certaine fonction. D'ailleurs, notre contre-transfert s'est situé autour de deux thématiques importantes : confusion pour Loïc ; tristesse pour Tristan. Nous pourrions lier cela à, d'un côté la souffrance associée à confusion identitaire de Loïc et de l'autre, à la tristesse dont Tristan a dû s'amputer. Nous proposons donc l'hypothèse que tous ces ressentis participent peut-être à cette idée de la recherche d'un objet symbolisant.

#### 7.4 Limites de l'étude

Les limites de notre recherche se situent au niveau de l'échantillon restreint, soit deux individus, qui ont tous les deux commis les gestes sexuels envers des victimes plus jeunes, dans un contexte intrafamilial. Les interprétations s'appliquent donc aux deux participants rencontrés. Nous ne prétendons toutefois pas à une généralisation de nos conclusions. Nous visions plutôt à alimenter la réflexion sur le sens inconscient que peut prendre l'agir sexuel chez certains adolescents, et à enrichir notre compréhension de leur vécu subjectif, intrapsychique et relationnel.

Comme le modèle intériorisé de relations d'objet n'est pas accessible directement, il était nécessaire de faire certaines inférences interprétatives, c'est-à-dire d'inférer des compréhensions possibles de la vie intrapsychique inconsciente des sujets à partir de ce qu'ils semblaient nous amener consciemment. Une des critiques qui pourrait être apportée à notre démarche pourrait être en lien avec l'aspect interprétatif de cette dernière. C'est pourquoi plusieurs stratégies ont été mises en place pour assurer rigueur transparence et crédibilité à notre démarche, notamment l'utilisation de l'analyse par consensus et de l'analyse-retour, tel que décrites dans la section méthodologie. La crédibilité en recherche qualitative réfère à la fiabilité, à la vraisemblance et à la plausibilité des résultats de recherche. Des résultats crédibles

sont ceux qui permettent aux lecteurs de se sentir suffisamment confiants pour agir et prendre des décisions en fonction d'eux (Tracy, 2010). Par souci de transparence, rigueur et d'intégrité face au discours des participants, principes importants en recherche qualitative, nous avons tenté d'illustrer nos propositions au sein de l'article par de nombreux extraits verbatims, afin que le lecteur comprenne d'où viennent les interprétations et qu'il puisse choisir si la proposition fait sens pour lui ou pas. C'est également une des raisons pour laquelle nous avons choisi de traiter séparément nos participants au sein de l'article, afin de rendre compte en profondeur de la richesse du contenu amené par chacun. Finalement, nous avons aussi choisi d'ajouter en annexe B des exemples du processus d'analyse des données.

### 7.5 Réflexion clinique

Tel que mentionné dans l'article, les deux vignettes rappellent la complexité du phénomène de l'agression sexuelle, ce qui devrait se traduire sur le plan de l'intervention. Nous avons pu voir le rôle potentiel de l'objet-environnement dans le développement de certaines difficultés intrapsychiques et relationnelles. L'adolescent fait partie d'un système plus vaste, soit son environnement familial, avec lequel il doit composer tant dans la réalité concrète que dans sa réalité interne. Une thérapie calquée sur celle des auteurs d'agression sexuelle adultes, s'articulant principalement autour d'une guidance éducative et d'une modification des *patterns* de comportements problématiques spécifiques, trouve vite ses limites, puisque l'adolescent finit par retourner dans l'environnement qui a contribué au développement de sa problématique. Les avancées récentes sur le plan du traitement tendent d'ailleurs vers une intervention davantage systémique et ayant pour cible de changement le milieu familial dans son ensemble (Tardif, 2012). Les deux illustrations cliniques soulignent l'importance de continuer dans ce sens.

Tardif (2015) souligne également que plutôt que de travailler le lien d'attachement avec les parents afin de le reconstruire, le contexte des relations familiales hautement perturbées devrait plutôt amener les cliniciens à favoriser la création de liens avec des figures secondaires d'attachement. En référence à Rich (2016), elle soulève l'importance d'intégrer une approche psychodynamique en complément au traitement de base (cognitif comportemental, psychoéducation, prévention de la récidive), à l'intérieur de laquelle l'accent serait mis sur la relation thérapeutique et sur l'alliance thérapeutique, en vue de travailler les difficultés de l'adolescent relatives à l'attachement et aux interactions sociales. En d'autres mots, elle souligne l'importance de la relation et du lien qui se crée avec le thérapeute pour travailler les difficultés et blessures relationnelles.

Conséquemment à cette idée, si nous croyons qu'il existe un potentiel symbolisant à l'acte; un message raté; une recherche d'un objet pour donner un sens aux souffrances mal symbolisées, la thérapeutique devrait offrir une relation favorisant la symbolisation et l'appropriation subjective de ces éprouvés, souvent infantiles et liés aux failles de l'objet ou à son absence. D'autant plus qu'il est probable que les contenus en mal de symbolisation ne puissent se manifester que dans le contexte d'une relation de transfert, sous forme de message agi, plutôt que par les mots. Roussillon (2005) rappelle en effet, en référence à la relation soignante, que c'est souvent à partir de passage « par » l'acte que des parties entières de la vie psychique du sujet non intégrées sont amenées dans la relation. Le sujet ferait vivre à l'autre, par des mises en actes, ce qu'il ne peut se laisser vivre ou revivre ; il communique par des actes ce qu'il ne peut communiquer par l'expression de ses affects. Ce qui soulève à nouveau l'importance d'un traitement qui viserait davantage qu'une modification de comportements ou l'apprentissage de règles, mais qui permettrait aussi l'utilisation de la relation transféro-contre-transférentielle et en ce sens, une modalité thérapeutique s'inspirant de la psychanalyse. En d'autres mots, nous soulignons ici l'importance d'un cadre favorisant le développement d'une relation permettant l'analyse du



transfert et du contre-transfert, mais également l'importance d'offrir un cadre et une relation favorisant la symbolisation. Ce qui implique des caractéristiques précises du thérapeute en fonction des carences repérées chez le sujet (par exemple : miroir, contenance). Plus précisément, nous référons au concept de médium malléable de Milner (1977) repris par Roussillon (1991b), qui décrit certaines caractéristiques essentielles du clinicien visant à favoriser l'appropriation subjective et à permettre la symbolisation, entre autres l'indestructibilité, la sensibilité, la transformation et la disponibilité..

En terminant, rappelons également que la période de restructuration psychique qu'est l'adolescence est remplie de mouvements et de flexibilité (Blos, 1980), ce qui est non négligeable lorsque vient le temps de réfléchir à la thérapeutique. D'autant plus qu'avec les études entourant la plasticité cérébrale (Steinberg, 2014), les prises en charge thérapeutique peuvent avoir un effet déterminant à l'adolescence, où les trajectoires peuvent évoluer dans un sens comme dans l'autre. En ce sens, il s'agit d'une période porteuse d'espoir.

## 7.6 Pistes de recherches futures

Plusieurs éléments n'ont pu être couverts dans cet essai. Les familles des adolescents auteurs d'agression sexuelle se différenciant sur plusieurs points, il serait notamment intéressant d'explorer, par l'entremise de ce qui ressort au niveau de la relation objectale, comment les enjeux attribuables à celle-ci se caractérisent à l'intérieur du fonctionnement familial. Cela impliquerait toutefois des rencontres avec les différents acteurs du système familial. L'accent de notre étude étant mis sur les relations et principalement les relations aux objets internes, nous n'avons pu explorer d'autres questions telles les fantasmes sexuelles déviantes, la sexualité comme mécanisme d'adaptation et l'apprentissage de modèles déviantes à l'ère d'internet, thèmes

importants dans la littérature lorsqu'il est question des agressions sexuelles commises par les adolescents.

Par ailleurs, certains éléments du discours de nos participants soulèvent les questions d'un climat familial sexualisé et de l'absence de limites intériorisées relatives à l'interdit de l'inceste. À titre d'exemple, Loïc nous a mentionné à un certain moment, en référence à l'agression sexuelle : « Je pensais que c'était normal de faire ça. Tu sais moi ma mère me disait qu'elle faisait des choses avec ses cousins. Moi j'ai pas de cousine donc... ». L'intégration des limites telles que celle de l'inceste n'est pas sans lien avec le sujet de cet essai relatif au rôle structurant de l'objet-environnement au monde interne de l'individu. À un autre moment, Loïc nous a raconté le mariage de sa tante, lorsqu'il était âgé de treize ans, et a décrit comment les adultes se lançaient à la blague des jouets sexuels (« godes ») en référant à eux comme des chandelles, afin que les enfants ne comprennent pas. Ce climat familial sexualisé pose la question, à l'adolescence, de l'interprétation en après-coup, et de son potentiel traumatique. À un moment où, rappelons-le, la sexualité fait effraction violente dans le corps et la psyché. Il nous semble s'agir de voies intéressantes à explorer, en continuité avec ce qui a été identifié dans cet essai et dans la littérature.

## ANNEXE A

### FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



### **Formulaire de consentement une une personne mineure**

*Analyse des modes relationnels et des enjeux relationnels d'adolescents auteurs d'agression sexuelle*

#### **Informations sur le projet**

La présente étude est réalisée dans le cadre d'études doctorales en psychologie. Elle vise à mieux comprendre les modes relationnels des adolescents auteurs d'agression sexuelle ainsi que les enjeux y étant associés.

#### **Personne responsable du projet**

Chercheure responsable du projet : Catherine Patenaude  
Programme d'études : Doctorat en psychologie, profil scientifique-professionnel (Ph.D.)  
Adresse courriel : patenaude.catherine.2@courrier.uqam.ca  
Téléphone : 514-331-5530 poste 266

#### **Direction de recherche**

Direction de recherche : Louis Brunet  
Département ou École : Département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM)  
Faculté : Sciences humaines  
Courriel : brunet.louis@uqam.ca  
Téléphone : 514-987-3000 poste 1754

#### **But général du projet**

Votre enfant est invité à prendre part à un projet de recherche visant à étudier les modes relationnels et les enjeux associés chez des adolescents auteurs d'agression sexuelle. Le directeur de l'organisme communautaire Parents-Unis (Lanaudière) a donné son accord à ce projet.

### **Tâches qui seront demandées à votre enfant**

Avec votre permission et l'accord de votre enfant, il sera invité à participer à des entrevues individuelles au cours desquelles il lui sera demandé de parler comme il le souhaite de ses expériences relationnelles, incluant sa relation avec sa victime. Il est important qu'il soit à l'aise d'aborder ses relations actuelles et ses relations passées. Deux tests d'interprétation d'images sont également à prévoir. Les entrevues d'une durée d'une heure chacune seront enregistrées numériquement et se dérouleront dans un local fourni par Parents-Unis. Entre sept et dix entrevues sont à prévoir. La transcription sur support informatique qui en suivra, les analyses et les publications ne permettront pas d'identifier votre enfant.

### **Moyens de diffusion**

Les résultats de cette recherche seront publiés dans une thèse doctorale ainsi que dans deux ou trois articles scientifiques qui seront soumis à une revue. Des extraits de verbatim peuvent faire partie des publications, mais ils seront déguisés de telle sorte qu'en aucun cas il ne sera possible d'identifier votre enfant ou de le relier à ces extraits.

### **Avantages et risques**

La contribution de votre enfant favorisera l'avancement des connaissances théoriques et cliniques du phénomène des agressions sexuelles commises par les adolescents. Sa participation pourra aussi aider d'autres adolescents qui vivent une problématique de délinquance sexuelle, en permettant d'améliorer les interventions et les traitements. Il n'y a pas de risque d'inconfort important associé à la participation de votre enfant à ce projet. Il est possible que certaines questions ravivent des émotions personnelles liées à des expériences de vie agréables ou désagréables. Néanmoins, soyez assuré que la personne responsable du projet demeurera attentive à toute manifestation d'inconfort chez votre enfant durant sa participation et prendra les dispositions nécessaires pour vérifier que tout va bien. Parents-Unis s'engage également à offrir un soutien si, pour une raison ou pour une autre, votre enfant éprouvait des difficultés psychologiques ou exprimait un besoin d'aide quelconque.

### **Anonymat et confidentialité**

Il est entendu que les renseignements recueillis auprès de votre enfant sont anonymes et que seules la personne responsable du projet et sa direction de recherche auront accès à l'enregistrement audio des entrevues et au contenu de sa transcription. Le matériel de recherche (enregistrement numérique et transcription codés) ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés séparément sous clé par la personne responsable du projet pour la durée totale du projet. Les enregistrements ainsi que les formulaires de consentement seront détruits 5 ans après les dernières publications des résultats de recherche.

### **Participation volontaire**

La participation de votre enfant à ce projet est volontaire. Cela signifie que même si vous consentez aujourd'hui à ce que votre enfant participe à cette recherche, il demeure entièrement libre de ne pas participer ou de mettre fin à sa participation en tout temps sans justification ni pénalité. Vous pouvez également retirer votre enfant du projet en tout temps. Votre accord

implique également que vous acceptiez que la personne responsable du projet puisse utiliser aux fins de la présente recherche (articles, mémoire, essai ou thèse, conférences et communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant d'identifier votre enfant ne soit divulguée publiquement, à moins d'un consentement explicite de votre part et de l'accord de votre enfant.

### **Compensation financière**

Chaque entrevue complétée donnera à votre enfant un montant de 8\$ qui lui sera remis à la fin de celle-ci.

### **Questions sur le projet et sur vos droits**

Vous pouvez contacter la personne responsable pour des questions additionnelles sur le projet. Vous pouvez également discuter avec la direction de recherche des conditions dans lesquelles se déroule la participation de votre enfant et de ses droits en tant que personne participant à la recherche. Le projet auquel votre enfant est invité à participer a été approuvé au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPÉ) de la Faculté des sciences humaines de l'UQAM. Pour toute question ne pouvant être adressée à la direction de recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter la présidente du comité par l'intermédiaire de la coordonnatrice du CERPÉ, Anick Bergeron, au 514 987-3000, poste 3642, ou par courriel à l'adresse suivante : [bergeron.anick@uqam.ca](mailto:bergeron.anick@uqam.ca).

### **Remerciements**

Votre collaboration et celle de votre enfant sont importantes pour la réalisation de ce projet, mais, quelle que soit votre décision nous vous remercions du temps pris à examiner cette demande

### **Signatures**

#### ***Parent du participant***

En tant que parent de l'enfant participant à cette recherche, je reconnais avoir lu le présent formulaire et consens volontairement à ce que mon enfant participe à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que la personne responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante, et que j'ai disposé de suffisamment de temps pour discuter avec mon enfant de la nature et des implications de sa participation. Je comprends que sa participation à cette recherche est totalement volontaire et qu'il peut y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Il lui suffit d'en informer une personne membre de l'équipe. Je peux également décider, pour des motifs que je n'ai pas à justifier, de retirer mon enfant du projet.

---



---



---

---

Nom, en lettres moulées, et coordonnées

---

Signature parentale

---

Date

***Participant***

Je reconnais avoir lu le présent formulaire et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que la personne responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Il me suffit d'en informer la personne responsable du projet. Je comprends également que le contenu des rencontres avec la chercheure demeurera confidentiel et que celle-ci ne le partagera ni à mes intervenantes, ni à mes parents.

---

Nom, en lettres moulées

---

Signature du participant

---

Date

***Personne responsable du projet***

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages et les risques du projet à l'enfant ainsi qu'à son parent et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

---

Signature de la personne responsable

---

Date

## ANNEXE B

### EXEMPLE DU PROCESSUS D'ANALYSE DES DONNÉES (GRILLE D'ANALYSE)

Dans un souci de transparence quant à notre démarche réflexive et aux conclusions qui en découlent, ce premier annexe a pour objectif d'illustrer des exemples du processus d'analyse des données utilisé dans notre étude. Est donc présenté, à l'aide d'exemples de la grille d'analyse, les procédés qui nous ont menés à l'identification de grands thèmes, en vue d'en arriver à une proposition de compréhension du discours de nos participants.

Participant et numéro d'entrevue	Ligne	Extrait	Reformulation	Inférence	Catégorie ou concept
P1-E1	174	« Parce que je trouve que ça me différencie »	Fumer la cigarette le différencie des autres	Le seul fait de fumer lui donner une identité	Question de l'identité
P1-E2	127	« Moi qui avait besoin d'influence, je recherchais quelqu'un en qui croire et croyait en lui »	Il est à la recherche de quelqu'un qui va l'influencer	Il ne sait pas qui il est, ce qu'il veut, mais il est à la recherche d'un objet qui va le guider – le problème c'est que ça semble remplacer son	Question de l'identité. Lien avec impression Faux-Self?

				identité	
P1-E2	344	« bon je disais j'ai pas eu beaucoup d'influence dans ma jeunesse donc j'étais habitué de rester seul »	Sentiment de solitude dans l'enfance	Absence d'objets pour s'appuyer	Absence des objets : lien avec le fait qu'il n'ait pas développé une identité suffisante ?
P1-E3	800	« Je suis devenu ce que le monde me fait devenir »	Je prends l'identité qu'on me donne	Adopte identité négative qu'on lui reflète	Question de l'identité négative
P1-E4	47	«Je suis un petit con, je suis une merde»	Vision négative de lui	Représentation d'être mauvais	Question de l'identité négative
P1-E4 (ORT)	509	« il se sentait rejeté, il se sentait seul, donc il est allé dehors »	Rejet, solitude	Renversement passif en actif ( se retire)	Question de la solitude, du rejet et du renversement
P2-E1	116	« Tsé il était plus euh..s'il y avait des crises de colère par moi, il laissait toute ça à ma mère pi lui il allait travailler comme si rien n'était »	Père émotivement absent devant les crises	Rôle de contenance de l'objet devant la quantité ?	Question de la contenance psychique et question de la contenance de l'objet
P2-E1	257	« C'était moi, j'explosais pi là ma mère pleurait pi la ma sœur elle voulait exploser elle aussi. »	Son incapacité à contenir désorganise les autres	Son incapacité à contenir le rendrait dangereux	Question de la contenance, de la destructivité et de la survivance
P2-E2	119	« ma mère était à l'hôpital pi moi je l'ai appris par Facebook, quand elle a publié le	Un drame comme la mort de son père – sa mère ne lui aurait pas dit en	Désobjectalisé Ce n'est pas une personne qui lui apprend.	Question de la contenance de l'objet et du soutien pour aider à



		message, j'étais le seul à le savoir »	personne, mais à travers Facebook.	Représentation d'un objet distant, pas présent pour soutenir l'affect et la représentation	vivre l'affect
P2-E3	208	« elle a quand même fait les démarches et elle m'a soutenu, parce que ma mère je la voyais pas tout le temps et elle était un peu démoralisée d'apprendre ça. »	Opposition mère d'accueil et mère démoralisée	Par la négative, accès à une représentation d'objet primaire aux fonctions déficientes : écoute, présence	Question du support, de la contenance et de la survivance de l'objet
P2-E4	193	« eux ils le remarquaient pi moi j'étais pas capable de remarquer pourquoi je me mettais en colère »	Gestion des émotions	Incapacité à identifier ce qui l'affecte	Question de la difficulté de symbolisation et du rôle potentiel d'un objet symbolisant
P2-E5	17	« Mais c'était plus sécurisant si je faisais le voyage avec ma mère d'accueil »	Relation sécurisante avec mère d'accueil	Nous parle en négatif de la relation non sécurisante avec la mère	Question de la fonction sécurisante de l'objet
P2-E8	351	« Comme je le dis, ma mère elle aurait paniquée pi ma mère d'accueil elle est restée calme toute le long »	Relation sécurisante avec la mère d'accueil contrastée avec celle insécurisante avec la mère	Vision de sa mère qui ne peut remplir fonctions	Question de la contenance et de la survivance des objets.... Lien avec fonction de l'appareil psychique ?
P2-E9 (ORT)	24	« Ben une personne dans son coin pi une	Relation décrivant un plus fort et un	Présence de l'autre empêche	Question de l'emprise et relation de

		qui prend plus de place (...) la plus petite ça pourrait être la victime pi le grand c'est le...l'agresseur (...) ben la plus petite personne ben elle a peur de s'exprimer ou la plus grande elle l'empêche. »	plus faible, une relation de contrainte	autonomie comme être humain (contrainte à s'exprimer, «Je»)	contrainte empêchant l'autre de se manifester
P2-E10 (FAT)	437	« Il a peut-être un petit moment de tristesse. Parce que le garçon il a l'air de pleurer. »	La tristesse se pointe (peu à peu par les relances associatives)	On touche peut-être à ce qui est masqué par les relations de domination-soumission	Non appropriative peut devenir un moyen de se protéger de la souffrance et de la tristesse

## RÉFÉRENCES

- Allard-Cadieux, J. (2007). L'expérience subjective de quatre femmes atteintes de fibromyalgie (Thèse doctorale, Université du Québec à Montréal).
- Barbaree, H.E., Hudson, S.M. & Seto, M.C. (1993). Sexual assault in society : The role of the juvenile offender. Dans *The juvenile sex offender*, New-York : The Guilford Press, 1-24.
- Barbaree, H.E. & Langton, C.M. (2006). The effects of child sexual abuse and family environment. Dans Barbaree, H.E. & Marshall, W.L. *The juvenile sex offender* (2e éd), New-York : The Guilford Press, 58-76.
- Becker, J.V. & Hunter, J.A. (1997). Understanding and treating child and adolescent sexual offenders. *Advances in clinical child psychology*, 19, 177-197.
- Bick, E. (1968). L'expérience de la peau dans les relations d'objet précoces. In D. Meltzer, *Exploration dans le monde de l'autisme* (240-244), Paris : Payot
- Bion, W. (1959). Attacks on linking. *International Journal of Psychoanalysis*, 40, 308-315
- Bion, W. (1962). Dans *Aux sources de l'expérience* (1979), Paris : PUF
- Blais, M. & Martineau, S. (2007). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens aux données brutes. *Recherches qualitatives*, 26, 2. 1-18.
- Blos, P. (1980). The life cycle as indicated by nature of the transference in psychoanalysis of adolescents. *International Journal of Psychoanalysis*, 61, 145-151.
- Boudreau, C. et Arseneault, A. (1994). La recherche qualitative : une méthodologie différente, des critères de scientificité adaptés. *Revue pour l'association de la recherche qualitative*, (10), 121-137.

- Brunet, L. (1998). Pour une revalorisation de l'analyse qualitative des instruments projectifs. Une méthode associative-séquentielle. *Bulletin de psychologie*, 51 (4), 459-468.
- Brunet, L. (2000). L'identification projective et la fonction contenant: illusions nécessaires ou délire partagé ? *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 26, 161-192.
- Brunet, L. (2009). La recherche psychanalytique et la recherche sur les thérapeutiques psychanalytiques. Réflexions d'un psychanalyste et chercheur. *Filigrane*, 18 (2), 70-85.
- Brunet, L. (2016). Violences individuelles et groupales. Travail de désymbolisation et de désidentification. Dans Brun, A. et Roussillon, R. (dir.). *Aux limites de la symbolisation* (p. 95-109). Paris : Dunod
- Cahn, R. (1991). Du Sujet. *Revue française de psychanalyse*, 55(6), 1354-1490.
- Cahn, R. (2006). La subjectivation et ses vicissitudes. *Le Carnet PSY*, 109(5), 21-23.
- Carpentier, J. & Martin, C. (2017). Les adolescents auteurs d'infraction sexuelle. Dans Cortoni, F. & Pham, T.H. *Traité de l'agression sexuelle*. Place of publication not identified : Mardaga.
- Ciavaldini, A. (2014). Meurtrissure primaire de la symbolisation, affect inachevé et agir violent sexuel. Dans A. Brun et R. Roussillon (dir.). *Formes primaires de symbolisation* (p. 43-54). Paris : Dunod.
- Ciconne, A. (2007). Psychopathologie du bébé, de l'enfant et de l'adolescent. Dans Roussillon, R. (dir.). *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale*. Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson.
- Cortoni, F., Pham, T.H. (2017). *Traité de l'agression sexuelle*. Place of publication not identified : Mardaga. Récupéré à : <http://search.ebscohost.com.proxy.bibliotheques.uqam.ca/login.aspx?direct=true&db=nlebk&AN=1517482&lang=fr&site=ehost-live>
- Cyr, M., McDuff, P., Collin-Vezina, D., & Hébert, M. (2012). Les agressions sexuelles commises par un membre de la fratrie : En quoi diffèrent-elles de celles commises par d'autres mineurs ? *Les Cahiers Plaidoyer-Victimes*, 2 (1), 29-35.
- Delisle, G. (2004). *Les pathologies de la personnalité : perspectives développementales*. Montréal : Éditions du reflet.

- Denzin, N. K. & Lincoln, Y. S. (2000). *Handbook of qualitative research*. Thousand Oaks : Sage.
- Deutsch, H. (1942). Some Forms of Emotional Disturbance and their Relationship to Schizophrenia. *Psychoanal Quarterly*, 11, 301-321.
- Devereux, G. (1980). *De l'angoisse à la méthode*. Paris : Flammarion.
- Diguer, L., Laverdière, O. & Gamache, D. (2008). Pour une approche empirique des relations d'objet. *Santé mentale au Québec*, 33(1), 89-114, doi: 10.7202/018474ar.
- Francisco, A. (2017). L'appropriation subjective, la symbolisation, la culpabilité primaire et l'entrejeu thérapeutique : illustration clinique. *Filigrane*. 26 (1), 83-95.
- Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris : Gallimard.
- Freud, S. (1920). Au-delà du principe de plaisir. Dans *Essais de psychanalyse*. Paris : Presses universitaires de France.
- Gabbard, G. O. (2000). Disguise or consent : problems and recommendations concerning the publication and presentation of clinical material. *Internal Journal of Psychoanalysis*. 81 : 1071-86.
- Gamache, D. (2010). *Développement d'une typologie psychodynamique des adolescents ayant commis un abus sexuel*. (Thèse de doctorat, Université Laval).
- Glaser, B.G. (2001). *The grounded theory perspective : conceptualization contrasted with description*. Mill Valley : Sociology Press.
- Gouvernement du Québec (2012). *Qu'est-ce qu'une agressions sexuelle?*. Repéré à: [http://www.msss.gouv.qc.ca/sujets/prob\\_sociaux/agression\\_sexuelle/index.php?cest-quoi-au-juste](http://www.msss.gouv.qc.ca/sujets/prob_sociaux/agression_sexuelle/index.php?cest-quoi-au-juste).
- Haesevoets, Y.-H. (2001). Évaluation et traitement des adolescents agresseurs sexuels : de la transgression sexuelle à la stigmatisation abusive. *La psychiatrie de l'enfant*. 44(2), p. 447-483.
- Jacob, M. (2000). Les différentes pathologies sexuelles à l'adolescence. *Revue Psychiatrie et violence*, 1(5). Repéré à: <http://www.psychiatrieviolence.ca/articles/jacob1.htm>

- Jeammet, P. (1997). Comportements violents et psychopathologie de l'adolescence. Dans Marty & al. *L'illégitime violence*. Toulouse : Erès, p. 33-46.
- Jeammet, P. (2002). Note sur le processus de pensée et la relation d'objet. *Adolescence, Psychoses*, 161-168.
- Jung, J. (2012). *Le double transitionnel et organisation réflexive*. (Thèse de doctorat : Université Lumière Lyon 2).
- Jung, J. (2015). *Le sujet et son double: La construction transitionnelle de l'identité*. Paris: Dunod.
- Keenan, T. & Ward, T. (2000). A theory of mind perspective on cognitive, affective, and intimacy deficits in child sexual offenders. *Sexual Abuse. : A Journal of Research and Treatment*, 12, 49-60. doi : 10.1177/107906320001200106.
- Kernberg, O. F. (1992). *Aggression in personality disorders and perversions*. New Haven : Yale University Press.
- Kernberg, O. F. (2004). *Agressivity, narcissism, and self-destructiveness in the therapeutic relationship : New developments in the psychopathology and psychotherapy of severe personality disorder*. New Haven : Yale University Press.
- Klein, M. (1946). Notes sur quelques mécanismes schizoïdes. Dans *Développements de la psychanalyse*. Paris : PUF, 1987, 274-300.
- Lafortune, D. (1996). *Antécédents et caractéristiques psychologiques des adolescents ayant commis un abus sexuel*. (Thèse de doctorat : Université de Montréal).
- Laplanche, J. & Pontalis, J.-B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : Presses universitaires de France, 2007.
- Lecours, S. & Bouchard, M.-A. (1997). Dimensions of mentalisation : Outlining levels of psychic transformation. *International Journal of Psychoanalysis*, 78, 855-875.
- Levert, M.-J. (2011). *Évolution du fonctionnement intrapsychique et intersubjectif d'un enfant psychotique après une année de psychothérapie psychanalytique*. (Thèse doctorale, Université du Québec à Montréal).
- Lotte, A. (2010). La crainte de l'effondrement et ses liens avec l'agir à l'adolescence. *Étude Psy*, Repéré à : <http://www.etude-psy.fr/1-actualite/67->

crainte\_l%E2%80%99effondrement\_liens\_avec\_l%E2%80%99agir\_violent\_l%E2%80%99adolescence.html.

- Mahler, M. (1980). *La naissance psychologique de l'être humain*. Paris : Payot.
- Marshall, W. L. & Barbaree, H. E. (1990). *Handbook of sexual assault: Issues, theories and treatment of the offender*. New-York : Plenum Press.
- Marty, F. (2007). *Transformer la violence ? Traumatisme et symbolisation*. Paris : In Press Eds
- McDougall, J. (1980). Essai sur la perversion. Dans *Les perversions : chemin de traverse*. Paris : Tchou
- McKibben, A. & Jacob, M. (1993). Les adolescents. Dans Aubut, J. (dir). *Les agresseurs sexuels: théorie, évaluation et traitement*. Montréal : Les Éditions de la Chenelière.
- Morhain, Y. (2014). Impasse du travail de subjectivation à l'adolescence et figures de la destructivité. Dans A. Brun et R. Roussillon (dir.). *Formes primaires de symbolisation* (p. 139-154). Paris : Dunod.
- Muchielli, A. (1995). *Psychologie de la communication*. Paris : Presses universitaires de France.
- Paillé, P. & Muchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Paillé, P. & Muchielli, A (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines*. Paris : Armand Colin.
- Pereda, N., Guilera, G., Forns, M. & Gomez-Benito, J. (2009). The prevalence of child sexual abuse in community and student samples : a meta-analysis. *Clinical Psychology Review*, 29, 328-338.
- Phillipson, H. (1955). *The Object Relations Technique*. (Plates & Manual) London: Tavistock.
- Reid, W. (1991). Regard épistémologique sur la recherche en psychanalyse. Dans Tanguay, B. *Les voies de la recherche clinique en psychanalyse*. Montréal : Les Éditions du Méridiens, p. 55-73.
- Reid, W. (2008). Un nouveau regard sur la pulsion, le trauma et la méthode analytique. Première partie : une théorie de la psyché, *Filligrane*, 17 : 1, 68-94.

- Rich, P. (2011). *Understanding, assessing, and rehabilitating juvenile sexual offenders* (2nd ed.), Hoboken, NJ: John Wiley and Sons.
- Roman, P. & Dumet, N. (2009). Des corps en acte. Désymbolisation/symbolisation à l'adolescence. *Cliniques méditerranéennes*, 79 (1), 207-227.
- Roman, P. (2011). Une mise à l'épreuve du processus de subjectivation : Les agirs violents à l'adolescence. *Les Cahiers Dynamiques*. 50 (1), 88-97.
- Roman, P. (2012). *Les violences sexuelles à l'adolescence : Comprendre, accueillir, prévenir*. Paris : Elsevier Masson.
- Roman, P. (2015). Sexualité et destin du sexuel dans les violences sexuelles à l'adolescence : un avatar du processus adolescent. Dans *Violences sexuelles d'adolescents* (p. 93-113). Toulouse : Eres.
- Roussillon, R. (1991a). L'économie de l'acte. Dans *Paradoxes et situations limites de la psychanalyse*. Paris : Presses universitaires de France, 130-146.
- Roussillon, R. (1991b). Un paradoxe de la représentation : le médium malléable et la pulsion d'emprise. Dans *Paradoxes et situations limites de la psychanalyse*. Paris : Presses universitaires de France, 130-146.
- Roussillon, R. (1997). L'errance identitaire. Souffrance psychique, contexte social et exclusion, *Actes du colloque de Lyon-Bron*. Du site web: <https://reneroussillon.com/situations-extremes/lerrance-identitaire/>.
- Roussillon, R. (1999). Les enjeux de la symbolisation à l'adolescence. Dans *Adolescence : Troubles de la personnalité*. Troubles des conduites. Éditions GREEUPP, 7-23.
- Roussillon, R. (2004). L'intersubjectivité. L'inconscient et le sexuel. *Le Carnet PSY*, 8 (94), 22-28.
- Roussillon, R. (2005). Les situations extrêmes et la clinique de la survivance psychique. Dans *La santé mentale en actes* (p. 221-238). Toulouse : ERES. doi:10.3917/eres.laval.2005.01.0221.
- Roussillon, R. (2009). La destructivité et les formes complexes de la « survivance » de l'objet. *Revue française de psychanalyse*, 73(4), 1005-1022. doi :10.3917/rfp.734.1005.
- Roussillon, R. (2011). *Le transitionnel, le sexuel et la réflexivité*. Paris : Dunod.



- Roussillon, R. (2012a). *Agonie, clivage et symbolisation*. Paris : PUF.  
doi:10.3917/puf.rouss.2012.03.
- Roussillon, R. (2012b). Les besoins du moi. Dans *Manuel de pratique clinique*. Issy-les-Moulineaux: Elsevier-Masson, 155-156.
- Roussillon, R. (2012c). Trauma précoce et exacerbation de la destructivité, in *Joyce Ain*, Ed. *Violences chaudes violences froides*, Éres, 25-38.
- Roussillon, R. (2013). La pulsion messagère et l'intersubjectivité. Dans Georgieff, N. & Speranza, M. *Psychopathologie de l'intersubjectivité : Clinique et modèle*. Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson, p. 91-104.
- Schorsch, E., Galedary, G., Haag, A., Hauck, M. & Lohse, H. (1990). *Sex offenders : dynamics and psychotherapeutic strategies*. Berlin : Spring-Verlag.
- Segal, H. (1969). *Introduction à l'œuvre de Mélanie Klein*. Paris : Presses universitaires de France.
- Segal, H. (1982). *Mélanie Klein : développement d'une pensée*. Paris : Presses universitaires de France.
- Seto, M.C. & Lalumière, M.L. (2010). What is so special about male adolescent sexual offending ? A review and test of explanation through meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 136, 526-575.
- Smith, J.A. & Osborn, M. (2003). Interpretative phenomenological analysis. Dans Smith, J.A. *Qualitative psychology : A practical guide to research methods*. London : Sage.
- Sotile, W., Julian, A., Henry, S., & Sotile, M. (1999). *Family Apperception Test: Manuel*. Paris, France: Les Editions du Centre de Psychologie Appliquée.
- Statistique Canada (2014). *Les infractions sexuelles commises contre les enfants et les jeunes déclarées par la police au Canada, 2012*, Jusrstat, 34 (1). Repéré à : <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2014001/article/14008-fra.htm>.
- Steinberg, L. (2014). The case for delayed adulthood. *The New-York Times*. Repéré à : <http://www.nytimes.com/2014/09/21/opinion/sunday/the-case-for-delayed-adulthood.html>.
- Tardif, M., Hébert, M. & Béliveau, S. (2005). La transmission intergénérationnelle de la violence chez des familles d'adolescents qui ont commis des agressions sexuelles. Dans *L'agression sexuelle : Coopérer au-delà des frontières*, Cifas

2005, p. 151-180. Repéré à : [http://www.cifas.ca/PDF\\_livreCifas/10Transmission\\_IntergenerationnellePP\\_151-180.pdf](http://www.cifas.ca/PDF_livreCifas/10Transmission_IntergenerationnellePP_151-180.pdf).

Tardif, M. (2012). Les interventions auprès des familles : de l'éducation au symptôme. Dans Jacob, M., Quenneville, R. & Proulx, J. (2012). *La délinquance sexuelle des mineurs : approches cliniques*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Tardif, M. (2015). *La délinquance sexuelle des mineurs : théories et recherches*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Tracy, S.J. (2010). Qualitative quality : Eight "Big-Tent" criteria for excellent qualitative research. *Qualitative Inquiry*, 16, 837-951. doi : 10.1177/1077800410383121.

Van Gijseghem, H. (1988). *La personnalité de l'abuseur sexuel : Typologie à partir de l'optique psychodynamique*. Québec : Méridiens.

Widlocher, D. (2013). Empathie et co-pensée. *Journal de la psychanalyse de l'enfant*. 2(3), 39-44.

Winnicott, D.W. (1956). La préoccupation maternelle primaire. Dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris : Payot, 167-174.

Winnicott, D.W. (1960). Distorsion du Moi en fonction du vrai et du faux self. Dans *Processus de maturation chez l'enfant*, 1970, Paris : Payot.

Winnicott, D.W. (1969). *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris : Payot.

Winnicott, D.W. (1974). La crainte de l'effondrement. Dans *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*. Paris : Gallimard.

Winnicott, D. W. (1975). *Jeu et réalité. L'espace potentiel*. Paris : Gallimard.